HUGUES LE ROUX

UN DE NOUS

MERCANTILE LIBRARY,
OF NEW YORK.

M. 273744

PARIS
JULES LÉVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR
2, RUE ANTOINE-DUBOIS, 2

1886
Tous droits réservés

A

ALPHONSE DAUDET

Mon cher Maître,

Il y a quatre ans, je suis monté chez vous, de la rue, découragé, tout à fait inconnu.

Vous m'avez ouvert votre bienveillante amitié.

Vous m'avez aidé à espérer et à attendre.

C'est donc une joie pour moi d'écrire votre nom à la première page de ce livre, en hommage de tendresse filiale et d'admiration passionnée.

HUGUES LE ROUX

UN DE NOUS

MERCANTILE LIBRARY,
OF NEW YORK.

PREMIÈRE PARTIE

I

C'est une « Matinée musicale » aux salons Mangeot. La galerie coquettement décorée se reflète dans les glaces, et le soleil de deux heures, — un soleil de dimanche, — glissant aux plis des rideaux, fait miroiter les dorures, pâlir les lustres.

Sur la triple rangée des élèves assises, les mouchoirs de dentelle s'agitent, les cahiers de musique cachent à demi les minois moqueurs, et, dans la confusion rose, blanche et crème des toilettes, les porte-bonheur scintillent autour des bras nus. Derrière, en chapeaux jaunes, en mantelets, les mères s'éventent, très émues, et, au fond de la salle, près des portes, les frères des exécutantes, tous commissaires, forment un

groupe d'habits noirs, éclairci de gants blancs et de faveurs bleues. Tous les regards sont tournés vers l'estrade du jury, où, entre trois messieurs à cravates blanches, étalés sur des fauteuils grenat, trône, en robe gorge-pigeon, triomphante, épanouie, la directrice des cours, l'illustre Mme Pingat, élève de l'illustre Lechâtelier.

C'est une fête de famille.

Seul, au premier rang des dames, on remarque un bon monsieur au crâne cerclé, derrière les oreilles, d'un fer à cheval de cheveux gris; et les petites demoiselles, riant sous cape, le montrent à leurs voisines :

— « C'est M. Genouille, le père d'Octavie ! »

Lui, épanoui de se trouver là, au milieu de ce beau monde, loin de sa classe et de ses écoliers, contemple avec admiration, sur la seconde banquette, une fillette de quatorze ans, toute raide dans sa robe bleue, tenant très droite sa petite tête ronde qu'elle ne tourne pas. Et M. Genouille est si content, qu'il trouve toutes choses charmantes : charmante la robe de Tata, outrageusement crue, qui fait tache au milieu de ces élégances, charmantes les petites compagnes de Tata, qui chuchotent dans son dos et se moquent d'elle, charmante la petite histoire de ce monsieur du Conservatoire, qui s'achève au milieu des applaudissements.

On rit, on trépigne. Le monsieur du Conservatoire, devenu sérieux comme un juge, salue très bas, puis disparaît; le piano à queue roule au bord de la rampe, et les membres du jury vont s'asseoir, à droite, dans des attitudes méditatives.

C'est le « premier cours » qui débute, avec les morceaux classés *très difficiles* au revers des éditions Lechâtelier. Et ce sont de grandes demoiselles anguleuses, vaguement chevalines, entraînées à coups de métronomes à galoper sur la piste d'ivoire, brillants sujets de scherzos, hérissés d'accidents, de traits, de gammes chromatiques, — courses plates et courses de haies, — au bout desquelles elles arrivent rouges, époumonées, les nerfs vibrants, recevoir de l'illustre Mme Pingat le baiser traditionnel et moite. Tout par cœur. Les naïves se lancent à fond de train, les sourcils froncés, tendus par l'effort; les poseuses ont plus d'artifice : on les voit relever la tête, comme cherchant au plafond la suite qui leur manque; mais c'est pour effrayer la galerie et se tirer du péril avec plus de gloire.

Mme Pingat crève de satisfaction dans sa robe azurée; les trois membres du jury dodelinent doucement de la tête, les mentons dans leurs jabots; les mères des virtuoses, envieusement félicitées, font passer des palatines pour mettre sur

les épaules « de la chère enfant », et M. Genouille regrette l'absence de Mme Genouille.

« Elle qui aime tant les sociétés distinguées! »

Cependant voici que les élèves ont épuisé la liste des morceaux très difficiles, difficiles, faciles, et l'on entre dans la série des *Marches turques, Chacones, Cloches du Monastère, Rappelle-toi, Mandolinatas*, petites pièces à vignettes dédiées par des professeurs de province à la demoiselle de leur sous-préfet. Et le bon M. Genouille sent trembler le programme dans sa main, car il vient de lire les initiales de Tata en face d'une *Rêverie de Rosellen*. Déjà Mme Pingat, du haut de l'estrade, lui a fait signe...

En robe courte, en bas de tricot, en souliers bleus, elle a l'air embarrassé des enfants trop tôt grandis. Ses cheveux ne sont ni frisés sur le front, ni ondulés dans le dos, mais une raie, bien nette, partage en deux sa chevelure d'un blond disparate, tressée par derrière en deux petites queues de rat. On voit bien que la mère n'a pas mis la main à cette toilette vieillotte; tout cela a été acheté au hasard, ajusté sans tendresse. Aussi, comme son cœur se serre tandis qu'elle monte les trois marches de l'estrade, son rouleau de musique sous le bras! Car elle est du nombre des réfractaires que la méthode Lechâtelier n'a pu dompter, et qui s'obstinent à cacher leur tête

dans leur tablier quand on leur parle de jouer par cœur.

— « Voyons, Octavie, ôtez vos gants ! »

Elle s'asseoit. Mme Pingat s'asseoit près d'elle, pour tourner les pages. Elle a si chaud aux mains, qu'elle craint de glisser sur les touches.

— « Commencez donc ! » dit la maîtresse qui s'impatiente.

Le coude au corps et si troublée que les notes dansent sur la portée, elle arpège l'introduction. On n'entend presque pas. Les bonnes petites amies commencent à chuchoter, le jury dodeline d'une façon encourageante, et, là-bas, il lui sourit d'un air timide : « Courage, ma chérie » !

— « Plus fort, » reprend la maîtresse, « et marquez la mesure ! »

Elle se rattrape comme elle peut, refoule les larmes qui lui viennent.

— « Fa dièze ! Mi bémol ! Comptez ! »

La petite tache bleue fait un effort désespéré, tape à faux, reprend, retombe : et, étouffée de sanglots, se cache la tête dans les mains, tandis que l'illustre Mme Pingat, exaspérée d'un tel affront, l'embrasse à la hâte, la fait tourner par le coude et, d'un geste nerveux, envoie la musique dans le casier.

A travers ses larmes, Octavie distingue à peine les marches de l'estrade. Elle retourne à sa place

sans oser regarder son père, qui voudrait l'emmener, n'ose pas, et se console en pensant « que Mme Genouille n'est pas là. »

... Maintenant, la séance est finie, la salle vide; les lustres sont éteints, les rideaux relevés; et le soleil rentrant dans la salle encore vibrante, fait valser la poussière des tentures et des notes.

Sous les galeries de Rivoli, le père et la fille s'en vont par le bras. Cette flânerie badaude et le spectacle des Champs-Élysées au retour du bois, c'est la gaieté de leurs dimanches d'hiver. Il y pense toute la semaine à cette joie prévue, quand il court Paris pour donner ses leçons de calcul, noyé dans les flaques de boue ou glacé sur les impériales d'omnibus. Il lui semble qu'il recommence son roman — comme avec Mme Genouille.

Que de fois il les a revécus ces premiers temps de leur lune de miel, quand on avait de la santé, de bonnes jambes, des répétitions à quatre francs et tant de bonheur devant soi! Car il l'avait passionnément aimée, cette demoiselle de magasin guettée trois ans à la glace de sa boutique! Marié, il n'avait pas tardé à souffrir de ses façons provocantes. Il était si malheureux quand il lui voyait des appétits de luxe, impossibles à satisfaire, le goût des théâtres, de tous les endroits où l'on se montre, quand elle lui revenait de ses courses dans Paris envieuse, enragée de passer sa jeu-

nesse en robe de mérinos et de mettre la main à la cuisine !

Donc, bien vite, elle s'était montrée dans les endroits publics, suivie de sa bonne, un petit chien dans ses bras. Elle avait fait de belles connaissances, trouvé moyen de porter des toilettes dont les concierges jasaient dans leur loge, quand elle passait dans le corridor. Bien qu'il ne soupçonnât pas le prix de ces élégances, le mari s'étonnait dans les premiers temps ; mais elle avait des réponses, toujours prêtes, qui lui fermaient la bouche. Une grande couturière de ses amies lui faisait porter les nouveautés, ou bien elle soutenait effrontément que l'on avait fabriqué cela chez elle. Enfin, les chiffons ne le regardaient pas, et du moment qu'on ne lui demandait pas d'argent !... Genouille s'était résigné.

Quand Octavie vint au monde, sa mère la fit élever au petit pot par une vieille femme de Chatou. On la ramena sur ses deux ans, avec des joues bouffies, barbouillées de raisiné.

Genouille l'adora. Il lui montra « les petites marionnettes », courut après elle sur le tapis et la promena, le dimanche, dans une voiture à trois roues, ornée d'une capote en cuir. Quand elle eut la coqueluche, dont elle manqua mourir, il passa les nuits, penché sur ses quintes, et même, dans un élan de piété, la voua au bleu pour attendrir

la Vierge. A la lampe, le soir, tandis que la mère courait les spectacles, il lui enseignait la lecture et les *quatre règles*. Il rêvait pour elle un mariage heureux, l'amour d'un fonctionnaire. Ce mot était pour lui, en amour comme dans le reste, synonyme de stabilité sur cette terre de révolutions.

Quand Octavie eut fait sa première communion, sa mère, contre toute attente, se décida à l'envoyer en pension. Elle était bien aise d'éloigner cette grande fille qui la vieillissait et dont les yeux deviendraient curieux.

Mlle Genouille entra donc dans une de ces institutions demi-bourgeoises, où les demoiselles de commerçants aisés apprennent, pour une somme modique, à tourner un billet doux et à rougir de leurs parents. Sa naïveté, sa lenteur d'esprit, la protégèrent. Elle sortit à seize ans, avec un prix d'application et de travail manuel. A un examen, il ne fallait pas songer. Genouille s'en attrista. Il avait rêvé de la voir institutrice.

On en fit une ouvrière.

Sous prétexte de la façonner à la vie pratique, sa mère la consigna dans la cuisine. Elle ne l'en tirait que pour l'atteler à des tâches de couture.

Cette vie laborieuse ne déplaisait pas à Octavie, elle y peinait moins qu'autrefois sur les finesses de l'analyse logique. Le poli des casseroles, le bel

ordre des armoires lui donnaient de la gaieté. Et lorsque, le soir, après dîner, elle allait et venait autour de sa planche à repasser, Genouille était heureux de la voir ainsi épanouie.

— « Tu ne te fatigues pas, au moins? »

— « Non, bien sûr. »

Et elle venait l'embrasser.

Cela dura ainsi encore deux années. Mme Genouille était de plus en plus lancée dans le beau monde; Octavie devenait une grande fille fraîche; Genouille baissait.

Depuis une bronchite qu'il avait attrapée sur ses omnibus, il s'enrhumait perpétuellement, en dépit des cache-nez violets que lui tricotait Octavie. Au commencement de l'hiver, il prit un froid. Cela tourna en fluxion de poitrine. Il fallut prendre le lit, renoncer aux leçons.

Du fond de sa fièvre il souriait à sa fille, qui lui présentait des tisanes. Tout bas il se désespérait à l'idée de la laisser, pas mariée, aux mains d'une femme dont le cœur était gâté pour toujours.

Au bout de trois semaines, le danger disparut, mais la convalescence traîna. On avait mangé la petite somme secrètement économisée par Genouille pour payer un trousseau à Octavie. Un soir que le mari et la femme étaient par hasard réunis, Mme Genouille dit gravement :

— « Emmanuel, il faut que notre fille nous aide. »

Il avait envie de dire :

— « Et toi? »

Sans doute elle devina la question, car elle ajouta bien vite :

— « Moi, je reste pour te soigner. »

Il ne répondit pas, mais il regarda en face de lui le feu mourir. Et il vit des choses si tristes, qu'il pleura.

Au bout d'un instant, il demanda :

— « Que veux-tu en faire? »

— « Je lui ai trouvé une place de demoiselle de compagnie. Elle ne sera pas malheureuse. »

— « Est-ce bien loin? »

— « A Manéglise, en Normandie, chez une veuve très riche. »

— « Pauvre enfant! »

Huit jours plus tard, Octavie dit adieu à ses parents.

II

Ce n'était pas une demoiselle de compagnie, mais une fille de charge, presque une servante, qu'il fallait à cette vieille femme avare et couperosée. Elle passait toute l'année au fond de son manoir, pour économiser. Veuve d'un aimable bibliophile, qui l'avait épousée pour son argent, elle se confinait dans une étroite lésine, robuste comme un chêne, et dure comme la terre. Depuis la mort du mari on avait éteint les serres, vendu les livres, la berline et les deux carrossiers. Madame empruntait le « boc » du fermier pour visiter ses terres, aller à la messe et à l'encaissement des redevances. Quant à la bibliothèque, on l'avait transformée en fruitier.

Du haut en bas de la maison, les rayons vitrés abritaient des pommes, des poires, des fruits d'hiver, avec quelques livres en veau dont les

bouquinistes n'avaient pas voulu. Ils achevaient de moisir dans le contact humide des poires, — et la maison, tout entière, était pleine d'une odeur capiteuse de fruit, qui, en entrant, écœurait. Toute la façade, sans rideaux, regardait par ses larges croisées la pelouse d'honneur. On l'avait transformée en champ de pommes de terre. Un cirque d'ormes fermait la vue. Et le vent des plateaux, déchaîné depuis des lieues, hurlait aux quatre coins de la maison, arrachant une à une les ardoises du toit et les dentelures de la marquise.

Restée en deuil, moins par tendresse que par économie, la veuve administrait scrupuleusement son avoir. Levée dès l'aurore, invariablement vêtue d'une serge luisante aux coudes et aux genoux, ses clefs à la ceinture, un velours crasseux retenant son filet à petites mailles, elle passait la matinée, juchée sur des chaises, à épousseter ses fruits. Il fallait les surveiller perpétuellement pour arrêter la pourriture. Octavie, agenouillée dans le froid des grands corridors, les lèvres gercées, les doigts gonflés d'engelures, exposait successivement les quatre faces des pommes à la lumière.

On se tenait, la journée, dans un cabinet au nord, sans feu.

Assise devant un vieux bureau, les pieds dans

une chancelière, Madame relevait ses comptes. Elle s'efforçait d'initier Octavie à la tenue en partie double, aux balances, et lui faisait recopier les inventaires de ses biens. La jeune fille était encore chargée de la lingerie et de la dépense.

Elle tremblait comme avant un vol, quand il fallait demander de la cassonade. Elle avait honte de répéter aux domestiques les commandements et les réprimandes de sa maîtresse, ayant appris à ses dépens comment on les acceptait.

Mais c'était surtout au tête-à-tête du dîner qu'elle souffrait. Plus mal nourrie que ses serviteurs, la veuve servait avec parcimonie. On ne voyait jamais sur sa table que les fruits « lochés » par le vent, les pommes de terre germées, les cidres sur lies. Elle profitait de l'absence des domestiques pour reverser dans les carafes, à la fin des repas, la boisson battue au fond des verres.

Enfin, la nuit venait, et, après avoir tiré les rideaux de sa maîtresse sur un bonsoir sec comme bise, Octavie montait à sa chambre, sans chandelle, et se déshabillait à la lune.

Un frisson la prenait à regarder les vitres bleues de froid et qui vibraient indéfiniment quand sonnait l'heure au clocher. Un brouillard floconneux montait du pied des bois, et la lune, sur la terre éclairée, allongeait l'ombre des ormes.

Elle se couchait donc en frissonnant. Recroquevillée sous l'édredon de percale, les mains croisées sur la poitrine, elle s'endormait, bouche béante, en marmottant les litanies.

Dimanche après dimanche, passé l'heure des vêpres, un homme en blouse, qui portait une gibecière en bandoulière et un bâton à la main, heurtait de ses souliers ferrés les marches du vestibule. Octavie se levait vivement et courait ouvrir au facteur. Asthmatique, suant l'eau-de-vie, il sortait lentement sa main d'un gant de peau de mouton et tendait à la jeune fille une enveloppe en bulle. Elle lui remettait la réponse en échange, et courait dans le billard lire à loisir la lettre de son père.

Cela commençait toujours de la même manière : « Ma chère Tata... », et cela disait toujours la même chose, la tendresse d'une affection unique, l'espoir du retour.

Il allait mieux. Si Noël n'était pas froid, il risquerait une sortie. Bientôt il pourrait reprendre ses leçons, la rappeler. Il lui parlait d'une voisine, une dame Barrois, qui était charmante pour lui...

Il écrivait tout cela de son écriture proprette, chaque fois plus altérée. La grande fille n'y voyait rien, et, rassurée sur la santé de son père, elle vivait en pensant si peu, que, à la longue,

et par habitude, elle ne souffrait presque plus.

Pourtant, le dimanche de Noël, quand elle ne reçut pas la lettre accoutumée, son cœur se serra, et jusqu'au soir, elle pleura, les coudes sur sa chaise, en dépit des exhortations de Madame, qui, après s'être efforcée de la consoler, lui « chercha des raisons ».

Le mardi soir, un petit garçon apporta une dépêche de Rolleville. Elle y était depuis deux jours. On ne l'avait pas expédiée à cause de la neige qui embarrassait les chemins.

En l'ouvrant, Octavie se trouva mal.

Madame ramassa le papier bleu tombé à terre, mit ses lunettes et lut, à la lueur de la chandelle :

« Ton père a eu une rechute. Il veut te voir. Viens. »

Le lendemain, la demoiselle de compagnie partit, à la nuit pleine, pour gagner la diligence de Rolleville, et, de là, la station des Ifs, le chemin de fer de Paris.

Toute en sueur, les pieds bottés de neige, elle sanglotait dans la campagne. Les larmes gelaient contre sa voilette, et, dans ses caoutchoucs, ses pieds, brûlés d'onglée, devenaient si douloureux, qu'elle allait tomber sur la route, quand elle entendit les grelots assourdis de la voiture. Une fois dans le chemin de fer, elle s'endormit, tout le voyage, pour se réveiller dans le wagon déjà

vide, au milieu des sifflets des locomotives et du tintamarre du débarcadère.

Personne ne l'attendait.

Elle se laissa emporter par une voiture, regardant stupidement les balayeurs pousser la neige aux égouts. La pensée de son père ne lui revint qu'au moment où le fiacre s'arrêtait devant la maison de la rue Claude-Bernard. Alors, prise d'une soudaine angoisse, elle regretta d'être arrivée.

La concierge accourut au-devant d'elle.

— « Hélas! ma pauvre demoiselle! quel malheur! »

— « Il est très mal?... »

— « Vous ne savez donc pas? »

C'était fini depuis le matin.

Octavie parvint au quatrième étage.

Une personne qu'elle ne connaissait pas lui ouvrit. La porte de la salle à manger n'était pas fermée, et, dans l'entre-bâillement, elle aperçut sa mère qui essayait une robe de deuil. Elle poussa un cri. Mme Genouille se retourna, accourut à elle. Un instant elles restèrent dans les bras l'une de l'autre, puis Mme Genouille prit sa fille par la main.

— « Viens le voir. »

Il était couché sur son lit, dans sa petite chambre, en cravate blanche, fraîchement rasé.

Sa figure d'honnête homme, revenue au calme après les angoisses de l'agonie, souriait de cet air complaisant qu'il avait eu toute sa vie.

La veuve changea les bougies et sortit en laissant la porte ouverte.

Octavie regardait le mort avec une sorte de terreur. Elle croyait qu'il allait lui parler. A la fin elle s'approcha, et, après l'avoir baisé, elle le contempla longtemps.

La conversation de sa mère lui arrivait à travers la mince cloison des deux pièces.

— « Décidément, madame Piquet, vous ferez le corsage tout uni, comme la robe. »

Octavie se laissa tomber sur la descente du lit, et, appuyant sa tête contre le drap du mort, elle sanglota, abandonnée :

— « Oh ! papa ! papa ! »

III

Le lendemain de l'enterrement, la jeune fille travailla à arranger la chambre mortuaire.

Dans une armoire, elle retrouva, avec des équerres et des compas, ses cahiers d'enfance. Et, pendant une heure, elle demeura, assise à terre, regardant les corrections, les mots de douceur qu'il avait mis au bas des pages, pour l'encourager : « *Bien attentive. — Progrès. — Bien mieux* ». Toutes leurs soirées d'autrefois étaient là, écrites en lettres jaunies, et de cette poussière de souvenirs, il se dégageait si vivant, qu'elle croyait le revoir.

C'était dans ce fauteuil vert qu'il s'asseyait après la leçon, sa calotte de velours enfoncée sur la tête, avec un geste frileux, vers la nuque. Il la prenait entre ses genoux, et, tout en tisonnant, lui contait ses rêves. Maintenant elle se sentait

aussi isolée dans la vie que lui, là-bas, sous la terre fraîchement remuée.

Un coup léger, heurté à la porte, lui fit lever les yeux :

— « Entrez ! » dit-elle.

Une petite femme parut, maigre, d'une cinquantaine d'années, qui portait un bonnet à ruban lilas sur ses cheveux gris.

En aperçevant Octavie elle sourit :

— « Je suis madame Barrois, votre voisine d'étage. Je viens chercher le crucifix que l'on avait posé sur le lit. »

A ce nom, qu'elle avait lu tant de fois dans les lettres de Manéglise, Octavie ne put retenir ses larmes.

— « Oh ! madame, mon pauvre père m'a souvent parlé de vous. Vous avez été bien bonne pour lui ! »

— « Ne parlons plus de ça, mademoiselle Genouille, le brave homme vous aimait tendrement. Je n'oublierai pas qu'il vous a recommandée à moi avant de passer. »

Et toute de suite elle invita Octavie à venir la voir.

Une « fréquentation » comme la sienne n'était pas bien gaie pour une jeunesse de dix-huit ans. Mais cela valait encore mieux que la solitude.

— « Voyez-vous, ma chère petite, je ne suis pas

à cérémonies : votre porte à ouvrir, trois pas à faire. Je vous attends demain. »

Et elle ajouta, en croisant son châle de tricot sur sa poitrine :

— « Il m'est arrivé de la campagne une servante qui ne sait pas seulement mettre un morceau au feu. Elle va brûler le rôti si je la laisse toute seule. Je me sauve. »

Mme Barrois occupait sur le même palier un appartement longtemps inhabité. On avait remplacé le cordon de sonnette, et, au milieu du battant droit de la porte, on lisait, en lettres noires sur une plaque de cuivre bien frottée :

ACHILLE BARROIS

Octavie pénétra dans une petite antichambre meublée de deux banquettes de crin; des effets d'homme pendaient à un porte-manteau et, au fond, il y avait une glace au-dessus d'une cheminée à gaz.

— « Par ici, mam'zelle. »

C'était la chambre de Mme Barrois, ornée de rideaux blancs au lit et à l'alcôve.

La vieille dame cousait entre l'armoire et la fenêtre. Elle posa ses lunettes et fit signe à la jeune fille d'approcher :

— « Ah ! c'est vous, ma belle enfant ? Mettez-vous là. Avez-vous apporté votre ouvrage? »

Pendant une heure, en travaillant, elles causèrent. Octavie sentait cette femme, la vieille inconnue, entrer de plain-pied dans son cœur, par le seul attrait de la bienveillance et la conformité de leurs natures. Laborieuses, elles travaillaient comme à la tâche. Tout en enfilant ses aiguillées, Octavie promenait un œil satisfait sur les meubles de forme ancienne, et ses yeux erraient du kings-charles au pastel — que l'on voyait au-dessus de la porte dans un cadre ovoïde — aux lithographies qui représentaient la *Mort de Napoléon* et la *Bataille de Ratisbonne*. Sur une console, un coffre en peau de serpent l'intriguait particulièrement.

C'était un souvenir du père de Mme Barrois, capitaine marchand, naufragé entre la mer et le ciel, sous quelque latitude inconnue. Il y avait bien longtemps de cela, car Mme Barrois n'était pas encore née, et à présent ses cheveux étaient gris.

Cette histoire rappela Octavie au souvenir de sa perte récente. Elle parla de son père. Pour la distraire, son amie lui proposa de visiter l'appartement et la conduisit dans la salle à manger.

La suspension de cuivre se mirait dans la toile cirée de la table, et, sur le buffet d'acajou, une poule en biscuit, toute blanche, couvait sur un nid café-au-lait. Mais le principal ornement de cette

pièce était un portrait de feu M. Barrois, œuvre d'un artiste de passage.

De pleine face, largement assis dans les plis d'une redingote à grands pans, le bras droit dans l'échancrure du gilet, la main gauche sur le genou, l'ancien détaillant regardait devant lui avec deux petits yeux très ronds, très gris, percés comme à la vrille, et directement logés, sans apparence de paupière, sous l'arcade des sourcils en broussaille. La figure finaude exprimait un contentement naïf de soi-même. La carrure des épaules, la grosseur des attaches, les mains courtes et poilues, dénotaient le paysan taillé pour des besognes de biceps ; mais la proéminence complaisante de l'abdomen le rapprochait de la bourgeoisie et accusait son droit incontestable à la redingote et aux breloques.

— « On croirait qu'il va parler, » dit Octavie. « Comme il a l'air bon ! »

— « C'était, » répondit la veuve, « un homme très capable et très ambitieux. Ah ! c'est un grand malheur pour mon fils que nous l'ayons perdu ! Achille n'aura jamais son énergie. Il est bien plus sentimental que son père ; tout de mon côté à moi... Voulez-vous voir son cabinet de travail ? »

Elles traversèrent le corridor, écartèrent une portière d'algérienne, et entrèrent dans une pièce

élégante, que le soleil de cinq heures éclairait.

En passant de la mère chez le fils, il y avait une surprise de tous les sens, comme si l'on eût brusquement franchi plusieurs degrés de l'échelle sociale. Octavie, habituée à la froideur mesquine des petits ménages, exprima naïvement son admiration.

Là, nul souvenir du mobilier d'arrière-boutique, hissé dans l'appartement du commerçant retiré, mais un goût mieux élevé, un effort visible de modernité et des prétentions artistiques.

Sur les murs, tendus d'andrinople rouge, les meubles de poirier noir se détachaient en tons chauds. Un buste de Mirabeau occupait la cheminée entre deux candélabres de vieux cuivre, des plumes d'oies étaient jetées dans un plat cloisonné, des papiers entassés sur un bureau, à hauteur du coude, car M. Achille écrivait debout, — comme Lachaud.

— « La bibliothèque, » dit Mme Barrois, en désignant avec fierté les rayons encombrés de livres.

Et, s'approchant de la glace, elle lut les titres tout haut :

« *Pardessus, Droit commercial, Demolombe...* »

Octavie joignit les mains.

— « Quoi ! monsieur votre fils sait tout ce qu'il y a là-dedans ? »

— « Il a brillamment passé ses examens, » reprit la mère; « mais, depuis qu'il est avocat, je ne le presse plus de travailler. Il faut bien qu'un jeune homme aille un peu dans le monde. »

Là-dessus la porte s'ouvrit, et M. Achille entra dans la chambre.

En aperçevant les deux femmes, il ôta son chapeau, jeta sur la table sa serviette de maroquin, et salua, avec une aisance un peu affectée.

— « Mademoiselle Genouille, je crois? »

— « Elle-même, » répondit sa mère. « Elle est venue passer la journée avec moi. Je lui montrais ton appartement. »

— « Ne vous dérangez pas, mademoiselle. »

Il s'inclina pour la seconde fois et alla s'adosser à la cheminée.

Octavie, qui était devenue pourpre, se hasarda timidement à le regarder.

Son cou sortait d'un col blanc, rabattu, très échancré sur la poitrine ; il avait les lèvres fraîches sous la moustache noire, un reflet bleu sur les joues bien rasées, des cheveux assez longs et brillants, rejetés derrière l'oreille. Un monocle pendait sur sa veste flottante. Il portait la cravate lâche, — comme un artiste.

De même que rien dans l'appartement de M. Achille ne rappelait ses origines familiales, rien dans sa personne n'évoquait le souvenir de

l'athlétique détaillant. Un peu frêle, il avait les extrémités et les hanches d'une femme. Les traits délicats de sa mère prenaient chez lui une grâce distinguée, presque trop régulière.

Octavie souffrait d'être surprise en peignoir par ce jeune homme élégant. La glace lui renvoyait l'image de sa figure bien portante, rougie par l'air de la campagne. Elle se trouva laide, et son trouble augmenta.

— « Où as-tu passé la journée? » demanda Mme Barrois pour dire quelque chose.

— « Avec Décot. Il voudrait m'associer à ses affaires de Bourse. »

Tout en parlant, il regarda la jeune fille, comme si le nom de cet ancien camarade de collège, très riche, très lancé, dont l'amitié un peu protectrice flattait le fils de l'ancien épicier, devait impressionner Octavie favorablement.

— « Je n'aime pas beaucoup ce garçon-là, » dit Mme Barrois ; « sa figure ne me revient point. »

— « Tu l'as vu une fois ! » répondit Achille avec un haussement d'épaules.

— « C'est vrai, j'ai pu me tromper. Allons, nous te laissons. On vient de monter une lettre pour toi... Là... sur ton pupitre. »

Quant il fut seul, Achille fit sauter l'enveloppe.

Une carte en sortit élégamment chiffrée, au coin, sous un tortil doré. Et il lut d'un œil avide :

« Le comte et la comtesse Weslowsky resteront chez eux le jeudi 3 mars.

» 10, avenue Montaigne. »

IV

Toute la semaine, Octavie ne songea qu'aux incidents de sa visite et au plaisir de la renouveler.

Elle s'attachait sincèrement à cette brave dame, avec qui elle pouvait parler des choses qu'elle savait. Un pli ou bas d'une jupe, un nouveau point de tricot, particulièrement le prix des primeurs, ainsi que l'incurie des blanchisseuses, servaient de thème à des conversations infinies.

Mme Barrois avait une passion d'ordre. C'était sans doute pour lui complaire que la jeune fille passait plus de temps qu'autrefois à sa toilette, qu'elle portait des souliers découverts et un velours à son cou.

Elle aimait le bruit du timbre qui sonnait quand on ouvrait la porte, le ronflement de la machine à coudre au fond du corridor, le pépie-

ment du serin éclaboussant sa baignoire, et la voix de Mme Barrois qui lui criait de sa chambre, sans se déranger :

— « C'est vous, Octavie ? »

Elle aimait, en passant devant le cabinet de M. Achille, à entrevoir le buste de Mirabeau réfléchi dans la glace.

De la pièce où elle travaillait, elle entendait l'avocat marcher à grands pas, froisser ses papiers. Quand elle s'en allait, elle était triste ou joyeuse, selon qu'il avait levé la tête pour la saluer, ou qu'il avait feint de ne pas la voir. Un soir, il la reconduisit jusqu'à la porte. Un rayon de soleil couchant glissait par la fenêtre de l'escalier, éclairait l'antichambre. Elle avait levé les yeux pour lui dire au revoir. Et, comme il était tout près d'elle, elle avait aperçu sa propre image, au fond des prunelles du jeune homme qui souriait.

Vraiment, Octavie était toute changée. La visite de l'appartement d'Achille, le mérite que, faute de comparaison, elle prêtait à un homme capable de pareilles élégances, avait donné naissance à une admiration naïve. Le soir, lorsque la jeune fille, sa prière finie, brossait ses vêtements avant de se coucher, l'image de M. Barrois lui apparaissait obstinément. Prendre soin de son linge, veiller à ce qu'il trouvât toujours son feu

flambant, sa table rangée, lui semblaient d'incomparables félicités qu'elle enviait à sa vieille amie. Elle qui avait vécu jusque-là toute au présent, se prenait à escompter l'avenir. Elle savait que sa mère songeait à entrer comme gouvernante chez un veuf de ses amis qui voyageait toute l'année. Evidemment Mme Genouille n'emmènerait pas sa fille. Que deviendrait-elle alors? Faudrait-il retourner à Manéglise, reprendre la vie d'autrefois? Cette seule pensée lui donnait le frisson.

Elle conçut donc un grand projet, dont elle ne parla pas même à sa mère. Quand le moment serait venu de se séparer, elle demanderait à Mme Barrois de la prendre en pension. Elle se procurerait des travaux de couture, gagnerait ainsi sa vie et se rendrait d'ailleurs si utile dans la maison, que la voisine ne regretterait pas de s'être chargée d'elle.

Donc, une après-midi qu'elles causaient en travaillant près de la fenêtre, Octavie, questionnée sur les projets de sa mère, s'enhardit tout d'un coup et confia son désir.

— « J'allais vous le proposer » répondit Mme Barrois. « Je pense souvent qu'Achille peut se marier un jour ou l'autre, alors je serai bien seule. Vous me ferez société. »

Et la bonne dame, ayant levé les yeux, fut frappée de la pâleur subite d'Octavie.

— « Merci, madame Barrois, » dit la pauvre fille en se jetant dans les bras de son amie « je n'ai plus que vous. »

Le bruit du timbre annonça le retour d'Achille.

Mlle Genouille se sauva chez elle.

Elle ne soupçonnait guère que son trouble l'avait trahie. La première surprise passée, Mme Barrois s'étonna de n'avoir pas deviné plus tôt.

Certes, c'était une maigre alliance, cette fille sans dot et sans famille, qui ne pourrait même pas servir à l'avancement de son fils dans le monde. Jamais du vivant de son mari, Mme Barrois n'eût osé s'arrêter à une pareille pensée; mais, maintenant qu'elle n'était plus poussée par une ambition étrangère, elle retournait à sa nature, désintéressée et timide. Bien souvent, quand Achille lui revenait froissé dans son amour-propre, avec des contrariétés qu'il n'avouait pas, mais qu'elle devinait, elle s'était demandé si M. Barrois n'avait pas compromis leur bonheur à tous, en donnant à son fils, moins par tendresse que par orgueil, une instruction qui le mettait au-dessus de ses parents.

Elle avait tant souffert, autrefois, lorsque l'écolier peinait sur ses livres, de ne lui être d'aucun secours, de sentir toutes les idées d'Achille

différentes des siennes, de voir grandir chaque jour le mur infranchissable qui les séparait ! A présent, elle craignait qu'une demoiselle de moyenne bourgeoisie, orgueilleuse de sa dot et de ses relations, ne lui volât le cœur de son enfant, comme le collège l'avait chassée de sa pensée.

Alors elle songeait à Octavie. Tout ce qu'elle avait pénétré de cette nature simple, honnête, lui donnait confiance pour l'avenir. Elle s'arrêtait donc avec quelque complaisance à l'idée de ce mariage; mais elle aimait trop son enfant pour lui imposer sa volonté.

— « Je ne lui en parlerai pas la première, » se dit-elle, « seulement il n'est pas défendu de leur fournir des occasions de s'aimer. »

Et, repoussant sa tasse de café au milieu de la table, elle se retira dans sa chambre, afin de réfléchir à ses projets, loin du regard inquisiteur que feu M. Barrois lui jetait du haut de son cadre.

C'est là qu'Achille vint lui dire adieu.

Soigneusement frisé au petit fer, les gants dans le gilet, ouvert sur un plastron éblouissant, il venait se mirer dans l'armoire à glace de sa mère avant de partir.

Mme Barrois avait déjà enlevé son bonnet et son châle.

— « Est-ce bien loin, tes Weslowsky ? »

— « Avenue Montaigne. »

— « Prends une voiture pour revenir. Il y a tant de mauvais garnements dans les rues ! Si, si ; je ne dormirais pas tranquille. »

Il l'embrassa en riant, promit tout ce qu'elle voulut, et s'en alla, en lui faisant un salut cérémonieux.

Quand il eut fermé la porte, elle ne put retenir un sourire de satisfaction.

— « C'est tout de même un joli garçon, mon Achille ! Et je ne m'étonne pas qu'une pauvre fille en tombe amoureuse. »

V

A la limite de la société officielle et du Paris qui s'amuse, le salon du comte Weslowsky est une sorte de terrain neutre où se rencontrent les gens bien élevés de tous les mondes. Le souci de trier les intrus dans l'antichambre, le distingué de cette colonie nomade, citoyenne du continent, qui, campée pour une heure dans l'oasis parisienne, veut boire à toutes les fontaines de jouissance. Là, les nouveautés de demain sont accouplées et fondues au luxe national, grâce à ce don conquérant des Slaves, de s'assimiler tout et de rester soi.

Un domestique russe, portant des moustaches de soldat, vint débarrasser Achille; puis, une portière écartée, on l'introduisit sans crier son nom. Tout le monde se connaissant, on n'annonçait pas.

La soirée était dans tout son éclat.

Autour d'un salon circulaire; en boiserie de chêne brune, une ruche de salonnets, mi-boudoirs, mi-chapelles, se serraient comme des alvéoles. Des portières soulevées mollement par des embrasses isolaient là des causeries intimes. Les couples venaient s'y asseoir après la danse, et ils s'emplissaient alors de ces rires à timbres mâles, que prennent les jeunes filles russes, en sortant de l'enfance.

Dans le salon central, sous un lustre à sept branches, des jeunes gens dansaient.

Toutes les femmes avaient cette effronterie tranquille des yeux, cette grâce ondulcuse du corsage, qui contraste, chez les Slaves, avec le calme de la tête, et donne à leur immobilité l'effrayant attrait des forces en puissance. Les hommes, polis et souples, semblaient plus efféminés.

Les regards d'Achille étaient grisés par l'orgie des bibelots, des étoffes et des cuivres, combinée pour jeter le touble dans la pensée, décourager l'analyse par l'assaut des sensations.

En haut, en bas, dans les massifs de verdure, de roses abat-jour, à tête de hiboux, lançaient des lueurs de Bengale, et, au-dessus des lampes, des fumivores en mica tournaient, comme des girouettes, au courant d'air de la flamme.

Derrière le piano, drapé d'étoffes asiatiques et à moitié caché par une corne d'or, d'où débordait une brouissaille verte, Achille découvrit, au fond d'un boudoir, son ancien camarade de collège Boris Weslowsky, nonchalamment assis sur une chaise Rimini, entre deux jolies personnes qui l'éventaient.

De loin M. Boris l'aperçut et, de la main, sans se déranger, lui fit signe de le rejoindre.

Très rouge, Achille tourna le quadrille et salua bas en s'avançant.

— « Mesdemoiselles, » dit Boris en se soulevant sur sa chaise, « je vous présente M. Barrois, un vieux copain de pension. »

Et, sans prendre la peine de nommer à Achille, un jeune homme qui se trouvait là, il se remit à flirter avec ses partenaires.

— « Oh ! ma chère, » disait une jeune et jolie créole qui laissait tomber tous les mots d'une lèvre molle, « comment pouvez-vous monter à jour fixe? Quand je veux sortir, je fais seller. Si je me croyais obligée, ah ! j'aurais le cauchemar trois jours d'avance. »

— « Mademoiselle Carmen est née princesse, » repartit un jeune diplomate à tête de fœtus, frisé comme un chérubin, et qui portait des côtelettes.

Achille regarda celui qui venait de parler et

demeura stupéfait de la nullité de cette tête, vide comme une calebasse. Assis au bord de sa chaise, les pieds sur la pointe, les talons accrochés au barreau, le claque sur les genoux, le jeune homme souriait agréablement.

— « Toujours galant, de Mirolles, » dit M. Boris.

— « Toujours vrai, mon cher. »

Et il entama une longue dissertation sur le Concours hippique, le dernier ballet de l'Opéra, dont le troisième acte ne valait rien, et sur les faits et gestes de plusieurs gentlemen qui donnaient le ton à la gomme.

Achille ne les connaissait pas même de nom. Il écoutait, un sourire d'ironie sur les lèvres. Il était mécontent de la façon cavalière dont on l'avait présenté. Il le sentait, il ne comptait pas pour ces jeunes filles, parce que son habit était mal fait, son col rabattu. Quel souci prenaient-elles de ce qu'il y avait en lui d'intelligence, de vrai savoir, de tendresse de cœur? Que leur importaient un travail austère, des idées acquises avec tant d'efforts, une enfance studieuse, une jeunesse sévère, tout ce qui pouvait assurer le bonheur d'une femme, la paix d'un foyer? Il valsait mal, il n'allait pas aux premières, on ne le rencontrait pas au bois, en chapeau gris, conduisant une charrette, flanqué d'un groom. Alors, que faisait-il là? Et, furieux d'être venu, n'osant sor-

tir, il écoutait la conversation niaise, se vengeant du martyre que souffrait son orgueil par l'impertinence de ses regards.

— « A propos, » dit tout d'un coup M. Boris en lui frappant sur l'épaule, « te souviens-tu de Faunières? »

Achille se rappelait bien ce grand garçon, fleur d'asphalte parisienne, travailleur à lubies, dont il avait tant envié, autrefois, le bagou facile et l'art de faire valoir ses connaissances; mais ce soir-là il était mal disposé pour les souvenirs de collège, où la bienveillance impertinente de M. Boris semblait vouloir l'enfermer; aussi répondit-il en fronçant les sourcils :

— « Faunières !... Faunières !... »

— « Hé ! oui, tu ne connais que ça. En voilà un qui a marché ! Dans le journalisme, aujourd'hui. Il a un laquais et un petit coupé. Il s'est taillé une spécialité : la politique étrangère. Tu vas le voir ce soir, Décot l'amène. Tiens, les voilà ! »

Achille tourna les yeux vers la porte par où les deux jeunes gens venaient d'entrer.

Décot, très mondain, faisait le tour du salon, saluait tout le monde. Faunières était venu en redingote. Il s'était arrêté dès l'entrée et causait familièrement avec une jolie blonde renversée sur un pouff. Puis il traversa le salon, dévisa-

geant toutes les femmes de ses grands yeux cyniques.

Quand il arriva au boudoir, M. Boris se précipita au-devant de lui.

— « Arrive donc, animal, on n'attend que toi pour s'amuser. »

Sans s'émouvoir de cet accueil chaleureux, le journaliste écarta largement les pans de sa redingote, s'assit sur le divan, les jambes écartées, et considéra en bâillant la pointe de ses bottes légèrement tachées de boue.

La musique venait de reprendre. Quatre ou cinq jeunes gens, tenant en main de petits carnets, accoururent réclamer leurs danseuses. Elles sortirent du boudoir aux bras des cavaliers, en jetant un coup d'œil à la glace.

Achille demeura en tête à tête avec Faunières.

Il lui était reconnaissant de son sans-gêne. C'était comme une vengeance des dédains dont lui-même souffrait, et il se mit à causer avec son ancien camarade, décidé à lui faire la cour.

— « Tu les traites de haut, » commença-t-il en montrant Boris qui s'éloignait.

— « Peuh! » dit Faunières « parce que je sais leurs petites histoires. C'est un salon de hannetons. »

— « Comment ? »

— « Ils se tiennent tous. »

Et comme Achille riait de bon cœur :

— « Ah çà ! » continua-t-il, « est-ce que tu crois à la diplomatie, toi ? Autrefois, passe encore : il fallait de l'initiative; mais maintenant, avec le télégraphe ! C'est le coup de sonnette de tous ces larbins-là. Fais-moi donc le plaisir de les regarder. Tiens, ce grand noir, chauve, avec des moustaches en croc, qui demande du thé à l'oreille, tu l'aurais bien pris pour un serveur, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est un secrétaire d'ambassade. Et ce petit Anglais roux, avec des yeux verts et des dents dehors, qui bredouille je ne sais quoi sur le Foreign-Office, lui trouves-tu l'air perspicace, par hasard ? C'est un têtu, qui retroussera ses manches pour cogner, plutôt que de céder sur la consigne. »

— « Bravo ! » dit Achille; « mais les femmes... »

— « Oh ! les femmes, » reprit Faunières avec un rire piteux. « Mais, non, pourtant, ne soyons pas mauvaise langue. Il y en a une ici, et une maîtresse femme encore. »

— « Qui donc? »

— « Madame Weslowska. »

De sa place, Achille pouvait apercevoir la mère de Boris. Elle était assise sur un divan auprès d'un monsieur très décoré, qui lui parlait bas, mystérieusement. Jeune encore, elle poudrait ses

cheveux, d'une blancheur immaculée au-dessus de ses sourcils très noirs.

— « Ah ! celle-là ! » continua Faunières en faisant bouffer ses cheveux d'un air inspiré. « Regarde cette tête tranquille, ce silence d'expression. Eh bien, c'est une femme extraordinaire. Elle a eu des amants comme on a des diamants — les femmes de son rang se doivent cela — une vie toute en amours, en scandales, en coups de pistolet. C'est une désordonnée; pas comme nos Parisiennes, Félicia, Georgine, avec des attaques de nerfs, des convulsions, des grimaces de Salpêtrière. Non, cette longue orgie c'était le développement de sa nature slave. Elle a été devant elle, sans une pudeur, sans un frisson de peau, et elle a broyé. »

Achille ne pouvait détourner les yeux de cette femme, vraiment femme, tragique comme un champ de bataille sous la neige, et qui couvrait aujourd'hui tant de passions assouvies de la majesté de ses cheveux blancs.

Mais Faunières n'avait pas achevé son dithyrambe :

— « Elle a brûlé aussi ! Il y a une certaine histoire d'un château héréditaire, où son mari a voulu la flamber vive avec un amant. Ah ! dans ce temps-là, le comte Weslowski ne savait pas le compte de sa fortune. Aujourd'hui, j'imagine

qu'il se mord les doigts en songeant à son domaine de Tcheboksary. On dit que tout ce luxe cache des embarras d'argent. Les créanciers hurlent derrière les portes, et on ne sait pas trop comment payer la dot de la petite Stéphanie. »

— « Boris a une sœur ? » demanda Achille.

— « Il ne t'a pas présenté ? »

— « Il y a songé, vraiment ! »

— « Tiens, » continua le journaliste, « c'est cette jolie fille, avec un front bas, des cheveux ébouriffés et une taille amoureuse qui danse là-bas avec cette espèce de gymnasiarque. Elle est fiancée à de Mirolles, — un zéro que tu as dû voir traîner sur quelque tabouret. C'est un joli choix que les parents ont fait là, et j'attends avec impatience le dénouement de ce mariage. Il faut être fou, pour allumer cette fournaise, sous cette poupée de cire. »

Et il lorgnait la belle Stéphanie en caressant sa barbe de bouc.

Malgré son accent détaché, il était flatté de l'attention d'Achille; aussi, après un silence, il reprit complaisamment :

— « Imagine-toi que samedi dernier, après la soirée, nous soupions ici, en intimes : les maîtres de la maison, de Mirolles, moi, et une famille anglaise que je ne vois pas ce soir. Au champagne, la petite Stéphanie nous conte que, le matin, elle

était dans la cuisine, toute déshabillée, ses cheveux dans la figure, comme ça — il fallait voir son geste — fabriquant je ne sais quelle atroce pâtisserie de son pays dont on te fera manger tout à l'heure. On sonne. C'est le boucher. Ma princesse prend le tablier de la cuisinière, empoigne un plat et va ouvrir. Le boucher pose sa viande et reste là, à la regarder. « Qu'est-ce vous attendez ? » — « Je vous trouve gentille. » — « Et moi aussi je te trouve gentil ! » Le boucher ne fait ni une ni deux, il l'a prend par la taille et l'embrasse partout. Elle l'a trouvé charmant, elle répétait : « Il sentait bon la viande ! » Si tu avais vu l'effet ! Toute la famille anglaise a piqué une tête dans les assiettes, madame Weslowska a ri aux éclats. De Mirolles faisait un nez !... »

Et Faunières, se renversant sur le canapé, répétait, avec un petit gloussement qui lui servait de rire :

— « Stéphanie... le boucher... Idylle ! »

— « Présente-moi, » dit Achille enthousiasmé.

La valse venait de finir. Stéphanie retournait s'asseoir, au bras de son cavalier, les yeux animés, la poitrine battante.

— « Je vous présente M. Barrois, » dit Faunières familièrement. « Accordez-lui quelque chose. »

Stéphanie toisa Achille de la tête aux pieds.

— « J'ai tout promis, » dit-elle en fermant son éventail.

Achille s'inclina, pourpre, sous le regard fat que lui jeta le bel Espagnol, et s'éloigna.

— « Elle ment, » dit Faunières, « mais console-toi. Il n'y a rien à faire d'elle quand Poujol est là. De Mirolles est plus à plaindre que toi. »

Et, laissant son camarade, il se dirigea vers les tables de jeu.

Achille profita du cotillon pour sortir.

Dans l'antichambre, Décot, enveloppé d'une pelisse, allumait un cigare.

— « Ça va bien ? » dit-il en tendant la main à son camarade. « Où étais-tu donc ? je ne t'ai pas aperçu de la soirée. »

Il lança une bouffée, remit son étui dans sa poche et dit d'un ton protecteur :

— « Ma femme m'attend en bas, dans sa voiture. Je t'emmène. Nous te déposerons en route. »

— « Ta femme? » dit Achille un peu étonné.

— « Oui, la petite Bergère, des Folies. Elle est venue me prendre en sortant de sa boutique. »

Le boursier n'était pas fâché d'avoir un témoin de sa bonne fortune. De son côté, Achille, heureux d'approcher une étoile de théâtre, craignait, par amour-propre, de marquer trop d'empressement. Il dit donc, avec un détachement dont il fut assez content :

— « Allons-y. »

La nuit piquait. En grande houppelande, les mains dans les poches, les cochers causaient sur le trottoir. L'enfilade brillante des équipages se prolongeait jusqu'au détour de la rue, projetant sur la muraille des clartés de lanternes.

Décot s'approcha d'un coupé élégant, arrêté presque devant la porte, et Achille, — à travers les zigzags dont une petite main impatiente avait rayé le brouillard de la glace, — aperçut un reflet d'étoffes blanches et roses que l'ouverture de la portière mit en révolution.

— « Monte, » dit Décot, en prenant son ami par les épaules.

La présence d'un tiers n'empêcha point la petite diva de témoigner sa mauvaise humeur.

— « Vous moquez-vous de moi, Albert? » dit-elle d'une voix tremblante de colère. « Me faire attendre une demi-heure à la porte, par un froid pareil ! «

— « Je tenais les cartes, » dit le boursier pour s'excuser, « et, j'avais beau faire, la chance ne tournait pas. »

— « Il ne fallait pas jouer, dit Bergère. »

Et, après un silence :

— « Faites-moi reconduire chez moi. »

— « Comme tu voudras, ma chère enfant, » ricana Décot.

Puis, se tournant vers Achille, visiblement gêné :

— « Madame a ses nerfs, » fit-il en haussant les épaules.

L'actrice s'était jetée dans le fond de la voiture, si bien emmitouflée dans ses fourrures qu'Achille ne voyait plus son visage. Décot, contrarié, affectait l'indifférence. Il lançait de temps à autre des phrases sur l'éclairage à l'électricité, les trous du pavé, la « fièvre du bâtiment ». Barrois répondait par des monosyllables. Il descendit au Palais-Royal et revint à pied par les ponts.

— « J'aurais mieux fait de ne pas aller chez ces orgueilleux, » se dit-il dans un de ces rares accès de sincérité où il ne se trompait pas lui-même.

« Pourquoi me mêler à des fats qui me tournent le dos et que je méprise ? »

Le souvenir de Mme Weslowska lui revint avec les récits de Faunières. Maintenant, hors de l'atmosphère troublante du bal, il la jugeait froidement. Somme toute, ce n'était qu'une femme adultère, mauvaise épouse, mauvaise mère, probablement. — Et, par contraste, il songea à sa mère à lui, la petite vieille au bonnet lilas, qui finissait sa vie en tricotant pour les pauvres, à l'abri de son rideau de mousseline.

— « Ces gens-là ne sont pas même heureux ! » pensa-t-il.

Le boulevard était désert, et Achille n'entendait que la résonnance de son pas sur la chaussée gelée. A présent, les souffrances que lui avaient causées l'accueil de M. Boris et le refus de sa sœur lui semblaient ridicules. Ridicule aussi l'envie de la bonne fortune de Décot. Et il eut la sensation nette de la vanité de ces joies, qu'il avait si souvent rêvées !

Au haut de la côte, sa résolution était prise :

— « Allons, » dit-il, « je rouvrirai mes livres, je travaillerai, je serai peut-être « quelqu'un, » un jour.

Et la pensée de rentrer en victorieux dans ce monde, qui, aujourd'hui, le repoussait, lui mettait un sourire sur les lèvres.

VI

Jours de travail! seuls jours où j'ai vécu!
O trois fois chère solitude!
Dieu soit loué, j'y suis donc revenu,
A ce vieux cabinet d'étude!

Assis devant son bureau, en robe de chambre, le front dans la main, Achille relisait la *Nuit d'octobre*. Ces quatre vers l'arrêtèrent.

Enfant du peuple, il gardait, sous un vernis de scepticisme, une âme sentimentale comme les romances que sa mère chantait, grosse de lui, en poussant son aiguille. Combien il avait souffert, au collège, à cause de cette candeur naïvement étalée! Les railleries des camarades avaient corrigé sa franchise, mais sans émousser la sensibilité de son cœur; même ses attendrissements étaient devenus plus touchants, à cause du mys-

tère. Il les avait cultivés comme une supériorité d'âme par des lectures mélancoliques, copiant de sa main Gilbert, Millevoye, Hégésippe Moreau, et composant des élégies, en grand secret, dans le genre poitrinaire. S'il eût hérité de l'activité robuste de son père, ces aspirations tournées vers le désir de créer auraient peut-être fait de lui un artiste; mais la prédominance exclusive du tempérament maternel le condamnait à demeurer, toute sa vie, dans le vague spéculatif, et cette attente découragée de ce qui ne vient pas.

Donc, ce jour-là, sans chercher s'il souffrait d'orgueil ou d'amour, il avait apporté au poète favori l'offrande de son tourment. Mais, cette fois, ce ne fut pas la maîtresse inconstante qui vint, les bras lassés, lui ouvrir la porte des rêveries. Sa pensée surprise s'attacha sur ces vers, si souvent lus des yeux, et dont il n'avait jamais goûté la mélancolique consolation :

> ... Pauvre réduit, murs tant de fois déserts,
> Fauteuils poudreux, lampe fidèle,
> O mon palais, mon petit univers!

Ainsi, celui qui avait connu tous les triomphes, aimé Lucie, Sand, Malibran, Ninon, Lydia, Belline, toutes les grandes dames qui traversent ses poésies, masquées de leurs initiales comme d'un domino, donnait le même conseil que cette voix

qu'Achille entendait dans son cœur lui crier : Travaille !

— « C'est ma muse qui me parle ainsi, » pensa-t-il. « Écoutons-la. »

Et il ferma le livre.

Depuis l'adolescence, au fond de tous ses rêves, il trouvait un immense désir de bonheur. Il l'avait souhaité sans attente, sans effort. Il s'était proposé sa découverte comme le but de la vie ; il avait poursuivi sur diverses routes des fantômes à son image, et c'était la première fois qu'une lassitude inconnue l'invitait à s'arrêter et à réfléchir.

Toute l'histoire de son cœur se déroula devant ses yeux.

Son plus vieux souvenir de tendresse était pour une belle fille qu'il avait vue chez ses parents, lui tout petit garçon, elle dans la vingtième année et dont il avait souvent caressé les bras nus, à sa toilette. Il baisait secrètement les chaises qu'elle venait de quitter, les gants qui gardaient le moule de ses doigts ; il mangeait des mêmes plats que son amie, et rougissait de honte quand elle l'appelait « mon mari ». Vers quinze ans, il avait adoré pêle-mêle les étoiles, les soleils d'automne, les héroïnes des romans et les valses des pianos qui, pendant le silence de l'étude, arrivaient par le vasistas, avec le parfum bourdonnant des marronniers. Puis, son rêve se précisant sans prendre

encore le contour des formes réelles, les corps de statues, rigides et froids, lui avaient fait battre les tempes. Alors il avait parcouru les musées, regardant à la dérobée, à cause de la foule, les Vérités aux seins aigus, les Dianes courant sur un pied, les Vénus accroupies; et, sans savoir pourquoi, il aurait desiré se trouver seul avec elles. Ses camarades l'instruisirent. Il apprit en même temps, ce qu'il faut entendre précisément par le mot « maîtresse », lu jusque-là avec un trouble incompréhensible, qui était un avertissement.

Des scrupules religieux, le manque d'argent, et une timidité native l'empêchèrent longtemps de s'instruire davantage; mais quand il fut sorti du collège, et que l'indépendance d'une vie nouvelle lui eut ouvert la liberté de la rue, il s'irrita contre sa niaiserie, résolut de profiter des occasions, s'assigna des termes.

Les bonnes fortunes de ses amis ne le tentaient pas. Faire une cour de huit jours, sur un canapé de brasserie, à une verseuse qui buvait des « fines » et disait des gros mots, pour l'emmener enfin, un soir, grognon, à moitié grise, et payer le lendemain la note du coiffeur, lui paraissait une profanation sacrilège de sa jeunesse. La plus fugitive des liaisons n'allait pas pour lui sans quelque poésie. S'il n'osait exiger la fidélité, il

voulait au moins les apparences de l'amour. Aussi, ne croyant pas qu'un percement de boulevard eût suffi pour chasser les grisettes de la surface du monde, il s'obstinait à la recherche de Mimi Pinson. Il ne la rencontra pas et finit, de lassitude, par prendre, un beau jour, sur un banc de square, une pierreuse qui le mena où elle voulut, et le renvoya fort désillusionné.

Cette déception sensuelle, qui pouvait l'éclairer, l'affola. Il imagina que les conditions de l'expérience, non l'attente exagérée, avaient causé son écœurement. Si de tels bonheurs suffisaient à d'autres, lui, grâce à Dieu, réclamait de plus grandes délicatesses. Et il considéra les jouissances du luxe et de l'orgueil comme des éléments inséparables de l'amour.

C'est alors qu'échauffant son désir à la lecture de Balzac, il avait rêvé les maîtresses de Rubempré, les marquises d'opéra, renversant leur taille dans la pénombre des loges, les courtisanes passionnées, pleurant aux pieds des poètes, toute la comédie humaine, drame d'amour et féerie ! C'était là, sous ces lambris dorés, derrière ces décors de théâtre, que s'étaient réfugiées les grandes amours, bannies, par la médiocrité de la vie, du reste de la terre ; et, puisque la haute société était le dernier asile des passions, il s'était juré d'en forcer les portes.

...Maintenant, il se sentait dans une de ces phases de clairvoyance où la pensée, s'élevant au-dessus des aveuglements d'orgueil, embrasse comme à vol d'oiseau l'étendue de la vie. Crise d'âme que tout homme traverse au sortir de l'adolescence, quand, les mirages évanouis, la vraie lumière se lève sur la réalité des choses.

VII

Avril soufflait dans les rues ces molles bouffées qui détendent les énergies. C'était le moment où les grandes maisons, barricadées contre l'hiver, sentent fondre la buée de leurs vitres. Les fenêtres s'ouvrent, la verdure escalade les balcons, et, réveillé des léthargies de l'hiver, le petit peuple de la vie ambulante emplit les rues de son bourdonnement d'insectes. Aussi, quel entassement, le dimanche, aux gares de banlieue, si le soleil encourage les buveurs de lait de mai ! Des familles bourgeoises vont rouvrir les volets, clos depuis novembre, de quelque chalet perdu dans les arbres, aux portes de Meudon. On déjeune sans rideaux, dans la salle encore frileuse, et, par la croisée ouverte, midi charrie l'odeur capiteuse du jardin, l'âme des lilas qui s'envole. Les petites gens mangent en plein air, à deux pas de la station, sous la tonnelle d'un marchand de vin,

et se lèvent, entre chaque plat, pour une partie de balançoire, les messieurs en manches de chemise, les demoiselles la robe serrée entre les genoux. Et le soir tout cela revient, encombré de bouquets, roulé dans des châles, surchargeant les wagons, étourdissant de ses rires le sommeil de la banlieue, et jouant du cor de chasse sous les tunnels.

Dans le temps où il fréquentait le « beau monde, » Achille frôlait en haussant les épaules cette gaieté populaire. Et, lorsqu'il rencontrait un de ces couples endimanchés, la femme chargée de provisions, l'homme portant dans ses bras un marmot mal mouché, qui lui émiettait une galette sur sa redingote, la vulgarité de ces bonheurs lui semblait un ravalement de l'espèce humaine. Mais, depuis qu'un revirement brusque avait changé pour lui l'idéal de la vie, il se sentait au cœur une compassion un peu factice pour les humbles, et il revendiquait, en face de lui-même, son titre d'enfant du peuple, oubliant de bonne foi qu'il revenait aux siens en transfuge.

Sa mère suivait cette transformation avec joie. Pieuse comme elle était, elle imaginait là quelque intervention d'en-haut, une grâce divine, descendant à l'heure décisive de la vie pour éclairer la conscience de son fils. Aussi, c'était dans le petit

ménage un renouveau de bonheur, une facilité inconnue pour le devoir de chaque jour.

Un dimanche matin, Achille ayant proposé de passer la journée à la campagne, Mme Barrois accepta joyeusement :

— « Si tu voulais, » ajouta-t-elle, « nous pourrions emmener Octavie. »

On en parla à Mme Genouille, et l'on prit rendez-vous à la gare, pour éviter les cancans du concierge et des voisins.

Octavie vint, tout en piqué blanc, avec des rubans noirs à la taille et sur son chapeau. La peur d'être en retard lui avait donné des couleurs, et Achille la trouva presque jolie. Dans le chemin de fer, il s'assit en face d'elle : le courant d'air ébouriffait ses tempes, et, quand elle regardait passer la campagne, il voyait sur son cou très-blanc l'ombre légère d'une dentelle.

Ils descendirent à Chaville. Et, tout de suite, sur la route qui mène au bois, ils marchèrent par couples, les jeunes gens l'un près de l'autre, les deux mères à quelques pas, par-devant. Pour gagner les futaies, il fallait, après la grande rue, tourner à gauche et gravir entre des restaurants et des potagers un sentier bordé de sureaux. Puis ils suivirent une de ces grandes routes pavées qui, dans le temps du Marly, portaient les carrosses du roi, — voies ruinées, rongées d'herbes,

dont la sonorité n'est plus réveillée que par le cahotement des haquets de bûcherons. Le chemin montait jusqu'au sommet de la colline. Du faîte, ils découvrirent un cirque de vallons boisés. Des frênes, des châtaigniers faisaient taillis, dominés de place en place, régulièrement, par un baliveau blanc, des têtes de modernes, et la taille gigantesque d'un antique. Un étang, obliquement touché du soleil, étincelait à travers les feuilles. Ils s'étaient arrêtés, regardaient.

— « Quel dommage ! Il n'y a pas de canot ! » s'écria Mme Genouille. « Comment se fait-il que pas un restaurateur n'ait songé à établir là une île champêtre ? »

— « J'aime mieux cette solitude, » dit Achille,

Et, se tournant vers Octavie :

— « N'est-ce pas qu'il ferait bon, le soir, venir s'asseoir ici et regarder au fond de l'étang s'allumer les étoiles? »

— « On risquerait bien de prendre froid, » répondit-elle.

Ces dames étaient fatiguées; elles s'assirent, et Mme Barrois invita les jeunes gens à descendre jusqu'à la mare pour cueillir des roseaux.

Ils passèrent sur un pont de branches vermoulues, jetées d'un talus à l'autre. A un endroit, la terre était battue, toute fangeuse, piétinée par les bestiaux qui venaient boire ou se baigner. Une

planche, soutenue par deux étais, avançait dans l'eau et servait au vacher pour abreuver ses bêtes. Tout près un nénuphar, porté sur sa collerette flottait à fleur de mare.

Il lui offrit d'aller le cueillir. Elle le regardait du fossé, appuyée contre un arbre. Le vent, glissant sur les roseaux, découvrait de mousse une partie de la mare, et, sur le fond sombre du miroir, Octavie voyait le paysage réfléchi à l'envers avec les arbres, les collines, le mouvement des nuages, sa toilette blanche et Achille, qui semblait dans l'eau penché vers elle.

Il revint, la fleur entre ses doigts, et voulut la glisser lui-même dans le corsage de la jeune fille. Elle le laissa faire en rougissant, puis ils s'assirent en silence, et Achille tira sa blague à tabac de sa poche.

— « C'est votre mère qui vous a brodé cela ? » demanda Octavie en regardant le petit sac noir et or, rayé de rouge.

— « Non, » dit Achille, « c'est une dame. »

Il l'avait achetée dans une boutique. Il fumait sur le dos, le regard noyé. Maintenant, le soleil remonté n'éclairait plus que le haut des collines, laissant l'étang dans l'ombre et noircissant les verdures. Un souffle de vent passa sur les roseaux.

La jeune fille frissonna :

— « Remontons, » dit-elle, « nos mères pourraient s'inquiéter à la fin. »

Le soir, en se couchant, Octavie repassa toute la journée dans sa tête. Elle se rappelait les mots qu'Achille avait prononcés, ses attitudes, ses moindres gestes. L'histoire de la blague lui gâtait son bonheur. Quelle femme se croyait donc le droit de travailler pour lui, quand elle-même n'osait rien lui offrir! Et elle s'effraya de sa jalousie.

— « Que sera-ce donc, » soupira-t-elle, « quand il se mariera! »

Elle ne soupçonnait pas les projets de Mme Barrois. Aussi, un mois plus tard, quand sa mère lui annonça que la voisine était venue la demander en mariage pour Achille, la tête lui tourna, et, tout le sang affluant au cœur, elle tomba par terre.

Le jeune homme se présenta dans la soirée, en habit noir, accompagné de sa mère. Octavie, encore très émue, ne put se lever du fauteuil où elle était assise. Il s'approchait pour lui baiser la main, cérémonieusement ; mais Mme Barrois les poussa dans les bras l'un de l'autre.

— « Pas tant de façons, mes enfants. Dans mon pays, les promis s'embrassent. »

VIII

La noce eut lieu le mardi, 8 mai, par un beau temps.

Dès dix heures du matin, les six landaus à guides blanches, conduits par des cochers en chapeaux de soie, gantés de filoselle, très renversés sur leurs sièges, faisaient beaucoup de bruit devant la porte. Ils déposaient les invités sur le trottoir et retournaient au grand galop chercher d'autres convives, — car la noce comprenait en tout dix-sept personnes, venues des quatre coins de Paris, mais principalement de la rue des Lombards et du Marais.

Toutes les minutes, une nouvelle voiture dérangeait par un « oh ! » lancé du haut du siège, les marchandes des quatre-saisons arrêtées sur la chaussée. Alors les femmes en madras, poussaient plus loin leurs brouettes, et le commis-

sionnaire du quartier, la main à la casquette, se précipitait pour ouvrir la portière.

Les couples se faisaient des politesses avant de descendre. Ils traversaient, souriant entre eux, la double haie de badauds et de fournisseurs, puis s'engouffraient dans l'escalier, les dames suspendues aux bras des cavaliers, s'arrêtant aux paliers pour réparer leurs ajustements, et n'osant pas, à cause de leurs gants, toucher la rampe.

On avait ouvert à pleins battants les deux appartements du mari et de la fiancée; des fauteuils s'offraient. Comme on ne se connaissait pas, la noce restait assise, sans parler, attendant le départ. A la fin, le garçon d'honneur de la mariée, un jeune homme brun qui voyageait « dans la droguerie », arriva, une pancarte à la main, et, de la voix dont il aurait crié au feu, lut l'ordonnance des voitures.

— « Première! Madame Achille Barrois, Madame Barrois mère, Monsieur Vigouroux!

Par la porte ouverte, on vit passer Octavie, au bras d'un monsieur très gris, très doux, qui portait des favoris de magistrat. Le défilé commençait. En bas, les badauds guettaient le passage de la mariée, et la concierge, ayant crié :

— « La voilà! »

Il se fit un mouvement de curiosité qui menaça de barrer le passage.

Octavie traversa le trottoir, les yeux baissés. Ses cheveux, qu'un coiffeur avait ondulés, la vieillissaient. Le chignon, trop lourd, faisait saillir le fil de fer de la couronne. On trouva généralement qu'elle manquait de grâce et que « le blanc ne l'avantageait pas. »

En revanche, la toilette de Mme Genouille conquit tous les suffrages. Derrière la mariée, elle et Achille formaient un couple élégant, qui semblait dépaysé dans le reste de la noce.

La mairie et l'église n'étaient pas loin. Les voitures, ayant pris la file, galopèrent au milieu de la chaussée, sur le pavage des tramways, avec un grand bruit de sabots et de roues. Le cocher de la mariée faisait caracoler ses chevaux, qui portaient des fleurs d'oranger au frontal, et les flâneurs s'arrêtaient pour voir passer la robe blanche.

Perdue dans son voile, Octavie écoutait d'une oreille distraite le monsieur aux favoris gris l'entretenir des effets désastreux pour le petit commerce de « centralisation des nouveautés ».

Dans la seconde voiture, Achille, assis près de sa belle-mère, regardait d'un œil terne la foule circuler sur les trottoirs. Et il se surprenait à lire les enseignes connues des boutiques. Après l'opticien il y avait une buvette, puis un coiffeur, puis... puis... En l'absence de tout sentiment et

de toute pensée, il ne pouvait s'habituer à l'idée qu'on le mariât, et il faisait un grand effort pour parler et pour se coller sur la figure le masque de circonstance.

Le reste de la noce était assis aux glaces, bien en évidence. Tous avaient sur la figure la fierté d'un luxe inaccoutumé. Ils interrogeaient les passants de ce regard qui demande l'envie. Et pour juger de l'effet, ils se penchaient, dans les tournants, par les portières.

Achille aurait désiré ne pas se marier le même jour à la mairie et à l'église; mais la plupart des invités étaient « dans les affaires », et il avait fallu sacrifier le bon ton aux occupations vulgaires de l'entourage. Il était donc près d'une heure, quand, les cérémonies terminées, on remonta en voiture pour prendre au grand trot le chemin du restaurant.

On avait pris rendez-vous dans un établissement du bois de Boulogne, où le déjeuner fut servi au premier étage, avec une bouteille de tous les vins par quatre, et beaucoup d'apparat. Par les fenêtres, on apercevait le lac avec, dessus, des canards et de petites embarcations où des messieurs ramaient en manches de chemise.

Vers quatre heures, le jeune ménage s'éclipsa, sans prévenir personne, ce qui choqua quelques personnes de la société, ignorantes des beaux

usages. Mais comme le repas avait été copieux, et que les deux familles s'étaient réciproquement complimentées dans les toasts, tout le monde se trouvait d'assez belle humeur. Mme Genouille faisait rage au billard. Assise sur un divan, les jambes croisées, elle tenait tête aux propos des hommes, en fumant des cigarettes. Cette audace demi-mondaine acheva de lui donner, sur les honnêtes bourgeoises, une supériorité que les dames déclarèrent de mauvais ton, mais dont, au fond, elles enrageaient.

Enfin, après un goûter, on remonta dans les voitures, par quartiers, les jeunes couples émoustillés, pressés de rentrer chez eux, les personnes d'âge alourdies par une digestion difficile, les enfants songeant au plaisir fini, à la classe où il faudrait retourner le lendemain, les livres sous le bras, avec l'angoisse du devoir inachevé, de la leçon mal sue...

IX

Le train filait dans la campagne, sur qui baissait le jour. Assis dans la même stalle, les mariés regardaient glisser les poteaux du télégraphe et, comme un pan de décor, les maisons des aiguilleurs entourées d'un jardinet, où des femmes, debout, un drapeau à la main, ouvrent la voie à la machine. Gênés par la présence d'étrangers, les deux jeunes gens ne se parlaient guère. Au bout d'une heure, le conducteur annonça Saint-Remy.

— « C'est ici, » dit Achille.

Et il tendit la main à Octavie, qui, pour descendre, s'appuya sur son bras.

La nuit était tout à fait venue. Par-dessus la barrière de la voie un homme à casquette galonnée appelait les voyageurs pour Dampierre. Ils le suivirent et montèrent dans la vieille pa-

tache, tandis que le train sifflait et reprenait sa course.

Ils étaient seuls dans le coupé de la voiture vide. Un artilleur en congé escalada la banquette, les bêtes partirent.

Saisis par cette course de nuit, les mariés se taisaient tous deux, avec la vague inquiétude de l'heure noire et du pays inconnu. Octavie s'était appuyée contre l'épaule d'Achille, la taille entourée de son bras, si franchement amoureuse, que, de cette figure inclinée, il distinguait seulement la coquille de l'oreille, rosant l'obscurité des cheveux. Une compassion lui venait à voir cette créature, ainsi abandonnée, livrée entre ses mains. Ce n'était pas ce vif transport, ces caresses de possession qu'il s'était figurées quand, autrefois, il rêvait les troublantes sensations de cette heure unique. C'était un mouvement recueilli, grave comme une tendresse d'adoption, qui, lorsqu'il parlait, lui mettait sur les lèvres bien moins des « Ma chérie » que des « Pauvre petite! »

A présent, la voiture sortie du bois, roulait au milieu du chemin élargi, sautait sur les pavés qui annonçaient le village. On passa devant la grille d'un parc immense, blanchissant sous la lune. Elle était au bout de toutes les avenues, et, dans le brouillard flottant du soir, décrivait comme un cercle lumineux qui montait, en s'é-

largissant, de la pelouse au ciel. Un peu plus loin, l'ombre du clocher barra la clarté de la route. Puis la patache s'arrêta devant une auberge de campagne, dont les volets fermés laissaient filtrer des rayons de lumière.

L'hôtesse vint au-devant des voyageurs, un chandelier de cuivre à la main, et, par un escalier de bois, les conduisit à la chambre qui leur était destinée.

Ils s'assirent en face du feu, dans des bergères, Achille tendait les doigts à la braise, et réchauffait entre les siennes les mains d'Octavie. Puis ils entamèrent une conversation vague, qui effleurait tous les projets, tous les souvenirs, sans autre but que d'éviter les silences. D'un mot, d'un geste, Achille craignait d'effaroucher la jeune femme, et, à cette minute décisive, il s'étonnait de se trouver pris, sans une phrase préparée, au dépourvu.

Des souvenirs de livres, qui lui revenaient en mémoire, achevaient de l'égarer, loin de l'instruire. Il aurait préféré une confidence intime, faite en une heure d'expansion par un ami. Mais il n'avait interrogé personne, dans la crainte du ridicule.

A la fin, comme Octavie, tombant de fatigue, ne répondait plus, il lui demanda si elle se trouvait malheureuse d'être à lui pour toujours.

— « Oh! non! » répondit-elle. « Mais je suis bien lasse. »

Il insinua :

— « Il faut vous reposer! »

Elle hésita un peu, puis dit :

— « Vous avez raison, j'ai besoin de dormir. »

Elle semblait si calme, qu'il eut honte de son trouble, et, la prenant par la taille :

— « Je serai donc votre femme de chambre. »

Mais elle se mit à rire.

— « Oh! vous ne sauriez pas. »

Il était un peu vexé qu'elle lui supposât tant d'ignorance. Mais le moment semblait mal choisi pour des confidences rétrospectives; d'ailleurs, c'était par innocence, non par ironie, qu'elle parlait. Et, se dirigeant vers la fenêtre, il se mit à battre la chamade sur la vitre.

Derrière lui, il entendait le froufrou tombant de la robe d'Octavie, et le bruit de la chaise où elle installait ses vêtements, bien en ordre, comme la veille au soir dans sa chambre de jeune fille. Enfin, quand le craquement du vieux sommier l'eût averti qu'elle venait de monter dans le lit, Octavie ne parlant toujours pas, il se retourna, tira le rideau sur la fenêtre, éteignit la lampe.

Le jour rentré dans la chambre dessinait vaguement sur le parquet bien lavé les brode-

ries déformées des rideaux; une lumière tombait d'aplomb sur la jupe accrochée au pied du lit, et, dans la cheminée pleine de cendres, achevait d'éteindre la rougeur des bûches.

Réveillé, auprès de sa femme endormie, Achille songeait. Il s'étonnait de ne point goûter l'extase, si longtemps rêvée, du réveil à deux, le matin, sur le même oreiller. Au fond, il en voulait à Octavie, alarmé par cette ignorance qui avait supprimé les pudeurs. Sans imagination, disposée d'avance à toutes les choses qui se font, elle ne s'était point révoltée à l'idée d'admettre un homme dans son lit, du moment qu'on les avait mariés et que c'était l'usage. A cette heure, Achille souffrait de son entier abandon, de l'étreinte instinctive de ses bras. Il ne pardonnait pas à sa docilité amoureuse d'avoir abaissé d'un coup toutes les barrières : des nausées l'eussent rendue plus poétique.

Et pourtant, quand il contemplait cette faiblesse, abandonnée à sa garde, à la voir affaissée, si pâle, la honte de son ingratitude lui serrait le cœur.

Elle s'éveilla comme il la regardait :

— « Vous pleurez ! » dit-elle.

Alors, il la prit dans ses bras, la couvrit de baisers en lui donnant des noms tendres, parlant de sa passion sans efforts.

Après déjeuner, comme ils descendaient pour la promenade, ils entrèrent dans la cuisine.

Tout seul au coin de la grande table, polie par les coudes des dîneurs, un petit napolitain mangeait sa soupe, dans le jour verdâtre de la croisée. Près de lui sa mandoline était posée sur la table.

— « Tu sais jouer ? » dit Achille, en faisant vibrer les cordes de l'instrument avec son pouce.

L'enfant fit oui, de la tête.

— « Il faudra nous chanter quelque chose, ce soir, près du poirier, sous la fenêtre. »

— « C'est le protégé de madame la Duchesse, » dit l'aubergiste. « Elle le fait venir tous les ans, pour sa peinture. »

Ils sortirent de l'auberge, suivirent la grande route, passèrent devant le parc.

Au jour il perdait l'aspect mystérieux du clair de lune, et, avec sa grande façade, ses fenêtres larges ouvertes, prenait un air de joie sereine, opulente, qui faisait rêver d'une vie châtelaine, d'une hospitalité accueillante et riche, de réveils ensoleillés dans des chambres confortables, avec la sensation tiède de la vraie campagne, aperçue par une fenêtre de boudoir.

Quand ils revinrent, le soir, au crépuscule, regardant l'occident clair, déjà troué d'étoiles, elle

marchait les mains jointes sur son bras, pesante de lassitude et de tendresse.

Ils soupèrent dans leur petite chambre, et, de temps en temps, ils se penchaient pour s'embrasser, par-dessus la table. Puis il la prit sur ses genoux, lui conta tout bas à l'oreille les choses qu'il croyait avoir sur le cœur, et il s'attendrissait au son de sa propre voix. Il lui promettait une constance éternelle, lui expliquait son âme. Elle pardonnerait à ses tristesses sans cause et à ses désirs d'enfant. Elle l'aimerait comme une mère et comme une épouse. Il voulait qu'elle eût la curiosité de ses ambitions, qu'elle le soutînt, le devinât.

Perdue dans son amour, Octavie le laissait parler sans répondre. Elle s'imbibait de ses paroles, de ses baisers. Ils jouissaient du calme de leurs sens alanguis et de l'obscurité de la chambre.

Vers dix heures, trois accords de mandoline résonnèrent dans la nuit douce. Les huit cordes vibraient sous la coquille avec un bruit de gouttes tombées de la roue d'un moulin. Achille entraîna Octavie vers la croisée, et ils regardèrent.

Appuyé sur la jambe gauche, la droite légèrement repliée, le manteau traînant dans l'herbe, l'enfant chantait la tête levée. Sa voix, portée

par l'accompagnement léger, montait très pure.

Ei mi dicea che avria sfidato,
Per ottenermi, tutto il creato ;
Che nel mio sguardo, nel mio sorriso,
Stavan le gioie del Paradiso;
E mentre al core cosi parlava,
Ah! non mi amava, no, non mi amava !

Et il secouait ses cheveux lourds, répétant, toujours plus bas la plainte de l'abandonnée.

Ah! non mi amava, no, non mi amava...

Octavie se serra contre son mari. Cette musique lui rappelait un air italien qu'une demoiselle du premier cours avait chanté à sa pension, pour la fête de la Directrice.

— « Écoute », dit Achille.

Il regardait la nuit bleue. Au delà de la cour, il entrevoyait des cimes d'arbres escaladant le coteau, et, derrière, la blancheur montante de la lune. Il rêvait aux nuits méridionales, pleines de duels et de sénérades, aux voix amoureures qui se répondent de la vieille porte basse à la jalousie entr'ouverte, aux œillets rouges qui tombent des balcons, aux amants drapés, coiffés de feutres sombres, qui s'égorgent sous les fenêtres de leurs maîtresses, aux señoras en mantilles qui jettent pour eux l'échelle de soie, tandis que l'amant dédaigné est dans l'ombre, guettant son

rival, les dents serrées, un poignard à la main.

En bas, l'enfant continuait.

Mi prometteva cento esultanze
Che in me destavan mille speranze,
Tutta di fiori la vita ornata!
Non avea core che per amarmi;
Con i suoi detti di m'ingannava!...
Ah! non mi amava, no, non mi amava!

Et il s'en alla, la mandoline à l'épaule, les larmes aux yeux, songeant à la petite fiancée d'Atine à qui d'autres, maintenant qu'il n'était plus là, venaient chanter la sérénade.

Il plut à flots le lendemain, sans éclaircie, presque sans lumière. L'après-midi se traîna, pour Achille, longue et monotone. Le repas fini, quand il eut dorloté sa femme, il s'étonna d'être si vite rassasié de baisers et de n'éprouver plus qu'une vague lassitude au rapprochement des lèvres.

Pour tromper son ennui, il proposa une partie de dames.

— « Je ne sais pas jouer, » dit Octavie.

— « Je t'apprendrai. »

L'aubergiste monta un damier dont la moitié des pions manquants étaient remplacés par des fiches. D'innombrables cafés, renversés sur la planche, tachaient les cases. Ils roulèrent la table

près de la fenêtre. Achille expliqua le jeu, donna des exemples. Malgré ses efforts, Octavie comprenait mal. Elle jouait à tort et à travers, s'étonnait tout haut que l'on inventât pour s'amuser des jeux aussi difficiles.

A la fin, Achille impatienté brouilla la partie.

— « Que sais-tu donc? » demanda-t-il.

Elle ne connaissait que les dominos et la bataille.

— « Va pour les dominos. »

Et jusqu'au soir ils jouèrent. Octavie mouvait soigneusement le jeu, étalant sur la table ses doigts ronds, où l'alliance trop étroite faisait un bourrelet. Elle prenait ses dominos l'un après l'autre, les comptait tout haut, et, selon les hasards de la pose, répétait les plaisanteries classiques « blanc deux, six blancs », qu'elle avait apprises de son père.

Malgré lui, Achille se souvenait de parties semblables, jouées autrefois dans les brasseries avec des modistes. C'était le même sérieux, la même attention laborieuse, et il se demandait — comme sortant d'un rêve — s'il avait en face de lui quelque petite ouvrière, emmenée pour une partie de campagne, dérangée par le mauvais temps, ou si c'était bien là sa femme, celle à qui il avait tout promis, tout juré, le tête-à-tête de sa vie.

X

Depuis que le château de Courtades compte parmi ses trésors héréditaires le fameux Jupiter Olympien, le village de Dampierre est devenu lieu de pèlerinage pour les archéologues. Les badauds sont accourus derrière eux. C'est pour la curiosité bourgeoise un prétexte à franchir les grilles que le faubourg Saint-Germain ferme rigoureusement à Paris sur la vie de ses hôtes privilégiés.

Comme la saison était frileuse, les touristes n'affluaient pas; aussi, le samedi, jour de visite, M. et Mme Barrois se trouvèrent seuls à la grille du parc. Ils étaient en costume de voyage, devant repartir le soir même pour Paris.

Ils montèrent une avenue, verte de la pluie récente. La terre rouge gardait l'empreinte des talons. Entre les troncs bruns et les arcs de feuilles

transparentes les perspectives du parc s'encadraient. La pelouse était spacieuse à faire camper une armée; les avenues assez larges pour livrer passage à un escadron, et, dans ce paysage aristocratique, Achille en veston clair, avec sa femme retroussée pour la crotte, avait le sentiment désagréable de son intrusion.

Ce fut bien pis dans le vestibule.

Ils regardèrent à peine la grande idole, distraits par le désordre élégant du portemanteau, et par les roulades d'une voix de femme que l'on entendait à travers les salles.

— « Ne pourrions-nous, » demanda Achille, « visiter l'atelier de madame la Duchesse? »

Le domestique hésita un instant, puis, s'étant assuré que les maîtres étaient sortis :

— « Montez par là, » dit-il en ouvrant l'escalier de service.

Pour entrer dans l'atelier il fallait écarter une tapisserie lourde. Dès le seuil, Achille se sentit caressé par une tiède chaleur, mélange de feu et de rayon de soleil, chargée de parfums de fleurs et d'odeurs d'essences.

Le jour, tombant par une large baie vitrée, faisait scintiller le lustre et les dorures des cadres; les murs, de ton neutre, renvoyaient comme des glaces des rayons blancs, qui accusaient les poses souples des plâtres; et des châssis d'ébène drapés

d'étoffes, soutenaient le long des murailles des tableaux signés de noms illustres.

Au centre de l'atelier, une toile, déjà avancée, attirait les regards.

— « Tiens » dit Achille, « le petit musicien. »

Il était représenté à genoux, dans une chapelle, son chapeau à terre, les yeux levés vers une Madone, dont la tête se perdait dans l'ombre, et qu'éclairait par les pieds la lueur tremblante des cierges.

Près du chevalet, l'appui-main était posé contre une chaise basse, repoussée dans le mouvement d'une femme qui se lève. A côté, sur une petite table chinoise, il y avait pêle-mêle une palette, un faisceau de pinceaux, un couteau plat, un bouquet de violettes dans un vase, et une paire de gants très souples et très longs.

— « Puisque nous sommes là, » dit l'intendant avec mystère, « je vais vous montrer l'oratoire. »

Ils descendirent un étage, suivirent un long corridor. Une moquette étouffait les pas; les murs étaient garnis de peintures anciennes. Il y avait des vitraux aux croisées, que des portières coupaient. Au bout de la galerie, le domestique ouvrit une porte sculptée qui figurait une ascension au-dessus d'un ciboire. Achille et Octavie pénétrèrent derrière lui, saisis par le silence.

La chapelle tendue de velours noir, sans orne-

ments, sans larmes, s'éclairait par une verrière violette. Au fond, un portrait du Duc, voilé d'un crêpe, dominait une chapelle ardente, allumée sur un cénotaphe, et, au pied du cercueil vide, on voyait un prie-dieu de velours, brodé aux armes de la maison de Courtades.

— « Est-il là? » demanda Octavie.

Achille ne pouvait détourner les yeux de ce coussin, où tous les jours « elle » venait s'agenouiller. Et à la pensée de ce deuil ducal, de cette veuve de vingt ans, restée dans la laine noire, il se sentait au cœur une pitié infinie. Ah! comme « elle » avait dû souffrir quand « il » était tombé là-bas, héros du devoir, le nom de sa duchesse sur les lèvres, la cherchant du regard pendant sa courte agonie. Leur douleur semblait agrandie de toute la hauteur de leur fortune, et Barrois, en face de cette noble épreuve, s'abandonnait à rêver d'un dévouement imaginaire, où il aurait payé de sa propre vie ce bonheur réédifié...

On descendit par une tourelle qui ouvrait sur les derrières du château.

— « Voilà, » dit le domestique, « le chemin des serres. Ne partez pas sans voir les étangs. »

Ils s'égarèrent dans les charmilles, débouchèrent sur une pelouse d'herbe, si rase, qu'elle semblait une toile verte étendue sur un parquet.

Un groupe de messieurs et de dames en toilettes printanières causaient, assis dans une salle de verdure. On entendait des rires, et, de temps en temps, à des mots anglais, lancés par des voix d'hommes répondaient des voix fraîches des jeunes filles.

Achille et Octavie avancèrent avec précaution. Ils virent un large filet tendu par deux hampes rouges, coiffées de banderoles, qui séparait également un long rectangle, tracé dans l'herbe, à la chaux.

L'engagement venait de finir. Deux jeunes gens et deux jeunes filles, les joueurs, revenaient à petits pas vers le groupe assis des femmes. Ils avaient des toques voyantes, légèrement inclinées sur l'oreille, et, sous les bras portaient, comme des guitares, d'énormes raquettes.

Derrière eux des domestiques en livrée couraient après les balles, qui avaient volé sur tous les points de la pelouse.

— « Ils jouent au volant ? » demanda Octavie.

— « Eh non ! » répondit Achille « tu vois bien que c'est un jeu anglais. »

Puis, comme elle s'avançait, curieuse.

— « Prends donc garde ! on va te voir. »

Et il la fit ranger, près de lui, dans l'ombre de la broussaille.

A ce moment il se produisit un grand brouhaha

dans le petit cercle. On se levait, on agitait des mouchoirs, et, presque aussitôt, deux cavaliers, un gentleman, une amazone, apparurent au bas de la pelouse, montés sur des chevaux très vifs. Les bêtes, animées par le galop de chasse, secouaient leurs mors et les pompons de leur frontail. Les cavaliers, penchés en avant, la main haute, semblaient fouettés par les crinières. Le voile de l'amazone flottait, et, comme les chevaux passaient tout près du buisson, Achille entendit le bruit sourd du galop de pelouse mêlé aux craquements des selles.

En face de la salle verte, les alezans firent front, et tandis que les valets couraient aux brides, un gentleman prit le pied de l'amazone, qui, rejetant les rênes sur le cou, descendit légèrement de cheval.

Plutôt petite que grande, infiniment distinguée, elle portait, relevée sur le bras, la queue de sa robe noire. La marche découvrait le bas de ses longs pantalons, et, tout en causant, elle fauchait des graminées du bout de sa cravache.

C'était la Duchesse, sans doute.

Achille contemplait cette femme gracieuse comme un spectacle auguste. Pourquoi n'était-il pas un des hommes qui l'approchaient chaque jour? Il aurait trouvé, lui, ce mot que personne ne savait lui dire, qui l'aurait consolée, — et déjà

sa pensée les emportait tous les deux, dans une chevauchée éperdue à travers les bois, — si loin, qu'il eut la sensation brutale d'une chute, quand Octavie lui dit tranquillement, sa montre à la main :

— « Nous allons manquer le chemin de fer. »

Ils redescendirent l'avenue et regagnèrent l'auberge. De loin, le cocher, déjà sur le siège, leur faisait signe avec son fouet. On les attendait pour partir.

En repassant devant la grille du parc, par la vitre de la patache, Achille regarda le château une dernière fois : l'ombre des arbres descendait sur la pelouse, les trois perrons étaient déserts, les toits bleuissaient.

En chemin de fer, M. et madame Barrois eurent pour compagnons de route deux commis voyageurs qui sentaient l'ail et dînaient avec un grand bruit de mâchoires d'un poulet froid déchiqueté à pleines mains. De temps en temps ils buvaient au goulot d'un litre, en poussant de grands soupirs. Le repas fini, ils jetèrent sous la banquette un journal taché de graisse, et, après s'être informés « si le tabac ne dérangeait pas madame? », ils entamèrent une joute de coq-à-l'âne et de calembredaines.

Octavie se mordait les lèvres pour ne pas rire. Achille souffrait cruellement de la médiocrité de

sa fortune ; il voyageait en seconde classe — qui l'exposait à de pareils contacts. Aussi, pour témoigner de son mépris, regardait-il obstinément par la portière défiler la banlieue. Déjà l'homme, qui courait le long du train en criant les stations, avait annoncé la « Ceinture ». On passait lentement sur un pont de fer, au-dessus d'une rue de faubourg. Des chiens aboyaient, des omnibus, chargés de monde, roulaient leurs lanternes rouges, et, dans la lueur du crépuscule blême, Paris s'allumait.

Barrois abaissa la vitre pour rafraîchir ses tempes au vent du soir.

Au frôlement de cette activité bruyante il sentait tressaillir en lui l'élan réveillé de la vie, le désir de marcher dans les rues pleines de monde, de retourner aux luttes où l'on oublie, à la monotonie du travail quotidien qui empêche d'entendre, au fond de la poitrine, le cœur qui sanglote.

XI

Le mariage avait été conclu si rapidement, que l'on n'avait choisi ni l'appartement ni le mobilier. Pendant quelques mois encore le jeune ménage devait habiter chez Mme Barrois. Elle avait cédé sa maison à ses enfants, et s'était établie dans le logis laissé vacant par le départ de Mme Genouille.

On avait fait quelques changements, principalement dans la chambre conjugale, où les cadeaux offerts aux jeunes mariés et les premières acquisitions, étaient entassés dans l'encombrement provisoire d'un garde-meuble. Sur un pouf en velours vert s'étalait une large bande de tapisserie, relevée de soie d'or, qu'une jeune personne avait longtemps traînée, roulée dans sa poche. Un vase verdâtre, décoré de flamants roses, portait un caoutchouc artificiel planté dans de la mousse.

Un cousin par alliance, gros quincaillier, avait offert un devant de feu doré, en éventail. Enfin, sur la commode, à la place des anciens bibelots, s'étalait, dans des étuis rouges ou noirs, un assortiment de truelles à poissons et de pinces à asperges.

Octavie était fière de ces richesses, et, quand elle se trouvait seule, ouvrant toutes les boîtes à la fois, elle s'offrait le spectacle de son argenterie.

Elle était à présent installée dans son bonheur, faite à son nouvel état de femme mariée. Pour accomplir la métamorphose, il semblait qu'il eût suffi de lui ôter sa toque de velours, et de lui nouer un chapeau fermé sous le menton. Ni révoltes ni résistances, même passagères : naïvement éprise de son mari, elle le croyait conquis une fois pour toutes. Elle n'avait pour lui ni soucis de toilette, ni coquetteries de tendresse, et songeait à lui tenir la soupe au chaud, bien plus qu'à mettre, pour le recevoir, une rose dans ses cheveux. Elle s'asseyait à table, en pantoufles, le peignoir flottant, parlait longuement de la cherté des vivres, contait les cancans de la boucherie, et quand Achille critiquait sa toilette :

— « Que veux-tu ? » répondait-elle, « on ne peut être à la fois une bonne ménagère et une élégante. »

— « Cependant... » disait-il.

Et il boudait un peu, affectant de lire son journal.

Octavie ne s'émouvait pas.

Son bonheur était composé de mille riens fugaces. La vue de la canne dans le porte-parapluie, l'odeur du cigare, imprégnant les rideaux, le mouvement distrait dont Achille se lissait la moustache, défrayaient sa félicité.

A neuf heures, quand il partait pour son étude, elle se penchait sur la rampe de l'escalier, pour le voir descendre. Dans la journée, elle courait les boutiques, étonnée de l'assurance qu'elle avait prise pour parler aux marchands. Elle était très occupée de l'achat du mobilier. Achille ayant arrêté un appartement, rue Geoffroy-L'Asnier, dans une maison historique, avait désiré la meubler dans le style du temps. Mais les pièces authentiques étaient trop chères, les imitations ratées, aussi, dans un moment de lassitude, il avait tout abandonné au goût d'Octavie.

Les habitudes négligées de sa femme avaient, par contradiction, développé le goût qu'il s'était toujours connu pour l'élégance et les belles manières. Chaque soir, au retour du bureau, il faisait toilette comme pour un bal. Il posait sa chevalière d'or sur le marbre du lavabo, se parfumait

les mains, et polissait ses ongles, qu'il portait, très effilés du bout, dégagés à la racine.

A table, il commandait d'un ton bref à la servante, qui, devant lui, tremblait à lâcher les plats. Grand seigneur, il payait volontiers des pourboires. Mais ce qui séduisait surtout Octavie, c'était la façon dégagée dont, les jours où l'on recevait, il faisait circuler la boîte à cigares en disant :

— « Je pense que vous les trouverez bons. C'est un vieux capitaine, qui m'apporte cela de la Havane. »

Quand il s'habillait le matin, cou nu, ses manches de chemise relevées sur les bras très blancs, elle regardait du fond du lit cette jolie figure réfléchie dans la glace. Il se rasait soigneusement, évitant sur sa joue un grain de beauté, dont il laissait pousser la frisure. Sa peau brune se colorait légèrement au passage du rasoir, et quand, la mousse lavée, il avait posé sur ses joues un nuage de poudre de riz, elle l'appelait en lui tendant les bras :

— « Donne-moi l'étrenne de ta barbe ! »

Parfois, l'après-souper, lorsque, son journal lu, il levait les yeux sur Octavie, qui, en face de lui, tricotait des mitaines, il souffrait de la sentir si près de lui et pourtant si loin. Il la savait profondément docile, capable de tout tenter pour lui

plaire, et il accusait sa propre inertie. Même, un jour qu'il était mieux disposé que de coutume, il essaya de lui lire des vers.

Elle était assise près de lui, sur le canapé, les *Contemplations* ouvertes sur leurs genoux. Elle suivait les lignes des yeux, bercée par sa voix, sans chercher à comprendre. Il roulait les *r*, articulait les finales, et, dans les passages de sentiment, sa voix tremblait.

Ils lisaient l'ode troublante à la bien-aimée, où le poète énumère toutes les ambitions de ce monde, pour les immoler, une à une, aux douceurs des amours.

Achille se reposait entre chaque strophe, comme pour laisser à son émotion le temps de se rasseoir. Parfois, d'un mot, il indiquait une grâce d'expression, une pensée touchante. Mais quand ils furent arrivés à ces vers :

> ... L'ombre que tu fais sur mon livre
> Lorsque tu te penches sur moi.....

il s'interrompit tout à fait, et, sincèrement remué, sentit monter à ses lèvres la confidence de son infortune. Il allait tout dire, nommer l'obstacle qui l'empêchait d'être heureux ; les mots venaient avec les larmes...

Mais Octavie, surprise de cette longue pause :

— « Va donc, » dit-elle.

Et, mouillant son doigt, elle tourna la page.

L'effusion d'Achille fut coupée net. Il lui ôta le livre des mains et le jeta sur la table.

De ce jour, il vécut dans une irritation presque continuelle, qu'entretenaient, comme à plaisir, les maladresses d'Octavie.

Elle n'avait pas de curiosité féminine sur le monde, pas d'imagination dans ses tapisseries, pas même de caprice. Elle chantait incurablement faux, et, ses doigts s'étant rouillés sans pratique, elle n'était même plus capable de taper, en mesure, une polka. Elle n'avait aucune idée de ces élégances qui charment dans la femme aimée : elle ne portait pas de dentelle à ses chemises, elle n'était pas au courant des modes et se fagotait si lourdement, que, avec une tournure jeune, elle trouvait moyen de paraître quarante ans. Enfin, elle ne témoignait à son mari aucune jalousie du passé. Achille se piquait de cette sécurité comme d'un mépris de ses avantages personnels. Quant à l'indubitable fidélité de sa femme, il la regrettait presque, pour ce qu'elle enlevait à son ennui de la distraction des soupçons.

Alors il songeait que pourtant elle existait quelque part, dans le monde, la fiancée qui eût complété son cœur. C'était peut-être une de ces jeunes filles qu'il rencontrait le matin, dans la rue, fraîches, innocentes, à peine mûres, suivies

par des institutrices ou des mères, leurs cahiers de pension sous le bras. Et il se voyait assis près de l'une d'elles, nouvelle épousée, dans un boudoir tiède, sous une lumière tamisée, écoutant le bruit confus de la rue, et, dans la nuit, le sifflement très éloigné du chemin de fer. On aurait causé des fiançailles, elle lui aurait conté naïvement son cœur de jeune fille, jusqu'au moment où l'heure tardive les aurait fait lever tous les deux, lui très amoureux, elle un peu craintive mais profondément éprise. Et, bien qu'elle demande grâce si faiblement qu'on lui refuse, il aurait froissé, en le dégrafant, la dentelle de son peignoir neigeux... La robe blanche est à terre, le bras pudique se replie sur les yeux, et, en se défendant, elle se donne...

Parfois aussi il était hanté des souvenirs du château de Courtades et par la vision de la Duchesse, aperçue sur la pelouse, dans son amazone de deuil. Il gardait sous clef, dans son bureau, une photographie de femme qui lui ressemblait.

Sans doute, à cette époque de l'année elle habitait quelque plage à la mode, dans une villa toute en terrasses et en balcons, regardant pas ses bow-windows entr'ouverts la mer lisse, avec la promenade des voiles qui passent, et la ligne chaude d'une falaise, estompée dans la brume. Des gentlemen bien mis et de tournure aristocratique se

présentaient à la porte de la villa. On lui portait leurs cartes sur un plateau d'argent. Elle les recevait dans un salon tendu de perse, allongée sur une chaise japonaise, le livre nouveau à la main.

Alors Achille levait les yeux.

En face, le crâne chauve de son collègue de bureau lui apparaissait entre deux piles de cartons verts.

C'était un ancien clerc d'huissier, sans diplôme, sans titre, véritable dictionnaire de basoche, dont la rouerie finaude avait fait, à la longue, un des piliers de l'étude. Dans une pratique de quarante-trois ans il avait acquis toutes les connaissances du parfait bureaucrate. Il possédait l'art de rafraîchir les carafes en été, et d'attraper les mouches, par l'artifice d'un verre d'eau, renversé sur un morceau de sucre. Les feux qu'il allumait l'hiver brûlaient des journées entières, avec une chaleur égale, en toute économie de combustible. Sa conversation était uniforme comme l'écriture des rôles qu'il copiait. Lorsqu'un clerc entrait dans l'étude, la plume à l'oreille, apportant quelque volumineux dossier, le bureaucrate s'épanouissait d'un large sourire voluptueux, taillait une plume d'oie, étalait sur le sous-main, dans la bonne pente, un cahier de papier très glacé, et, après avoir essayé deux ou trois fois, par des paraphes à blanc, l'élasticité de ses doigts, d'un seul trait,

avec une audace inouïe, il moulait la ronde de l'en-tête et les bâtardes des titres.

Achille le regardait écrire.

L'heure lugubre de la journée, c'était, à la chute du jour, lorsqu'avant d'allumer le gaz, pour renouveler l'air, on ouvrait les fenêtres. Barrois s'accoudait un instant sur l'appui de la croisée. Dans la cour une femme en sabots lavait à la pompe. Le ruisseau débordait d'eau savonneuse qui, ne trouvant pas sa pente, s'étalait en flaque au coude de l'égout. L'humidité qui montait des caves avait verdi les quatre murs, jusqu'à la hauteur du premier étage. Des barrettes manquaient aux persiennes. Toutes les vitres noires étaient sans rideaux; c'étaient d'autres bureaux, ou des industries en chambre. Au cinquième, une plumassière occupait une douzaine de fillettes, qui jetaient aux chanteurs de romances des petits sous enveloppés dans du papier.

Puis on en avait jusqu'à six heures à écouter le gaz siffler, les plumes courir, à regarder les aiguilles de l'horloge qui n'avance pas, tandis qu'en bas, dans l'obscurité de la cour, la laveuse continuait à battre son linge, à la lueur d'une lanterne.

Vers la fin du mois d'août, Mme Barrois la mère, qui passait l'été à Honfleur, en Normandie, sur

une petite ferme, écrivit pour inviter ses enfants à un séjour.

Achille, prétextant son travail, envoya Octavie seule. Il la conduisit à la gare, l'installa en wagon. Au moment où le train s'ébranlait, elle se pencha pour agiter son mouchoir. Elle avait les yeux rouges, et son voile bleu flottait à la portière. Il lui fit signe de la main.

Quand il se retrouva dans la rue, seul sur le pavé de Paris, il s'étonna de se sentir si triste. Le soir, pour se distraire, il se rendit au théâtre. C'était le répertoire d'été, joué par des doublures, devant un public de provinciaux et d'Anglais en veston. On étouffait. Il s'en alla au second acte. Au bout de la semaine, il écrivit à sa femme de revenir.

Septembre se traîna avec une monotonie désespérante. Les arbres des boulevards rôtissaient dans leurs crinolines de fer. Les journaux constataient tous les jours, avec l'accroissement de la mortalité, des cas d'hydrophobie et d'insolation.

Le moment arrivait de songer au déménagement, d'emballer les meubles. Au nouvel appartement, rue Geoffroy-L'Asnier, les peintres faisaient quelques raccords.

Un soir qu'Achille avait passé toute la journée avec eux, prenant des mesures, assignant des

places, il remontait le boulevard Saint-Michel, les reins fatigués, la tête un peu vide.

A la terrasse d'un café, sous la tente rabattue, tout un public joyeux prenait en babillant l'apéritif du soir.

Parfois il s'asseyait là, un instant, avec l'espoir de rencontrer quelqu'ancien camarade avec qui, en causant, il développait des plans d'avenir. Il apercevait, toujours à la même place, des habitués qui jouaient leur consommation aux dominos. Il s'intéressait un instant à leur partie, puis, tout d'un coup, sa pensée les abandonnait et vagabondait devant lui, comme la poussière du boulevard, qui tournoyait un instant au pied des arbres et retombait lourde.

Il regardait passer la cohue des trottoirs. C'étaient des employés de commerce, des ouvrières, pressées de rentrer au logis, la journée finie, des allées et venues d'oisifs, tuant un dernier quart d'heure, pour attraper le dîner. Et tous ces gens-là lui enfonçaient encore dans la tête le dégoût de la vie plate. Il leur en voulait de leur hâte, de leur satisfaction sans cause, de leurs mines résignées, s'étonnait de ne pas leur trouver à tous sur la face, le défi et la révolte jetés à l'exécrable hasard.

Des femmes qui passaient lui rappelèrent Octavie. Alors il songea à son mariage, où il était

tombé par surprise, comme dans un trou, où il avait enterré sa dernière espérance, couché au fond de cette fosse, en attendant la lente décomposition de l'ennui.

Il se levait pour s'en aller, quand un petit mendiant, qui se glissait entre les tables, l'arrêta par le bras.

— « Monsieur, » dit-il, « achetez-moi un bouquet. »

Et il tendait des violettes perpétuelles, montées sur un brin d'osier, la queue serrée par un fil.

Achille allait le repousser, quand l'enfant murmura d'une voix caressante :

— « Pour votre bonne amie ! »

Il leva les yeux, reconnut le petit musicien de Dampierre, et, tirant une pièce blanche de sa poche :

— « Tiens, » fit-il, « et garde tes fleurs. »

Le gamin le regarda, tout ébahi, puis, par façon de remerciement, soulevant son feutre à plumes:

— « Merci, monsieur, ça vous portera bonheur. »

DEUXIÈME PARTIE

I

Le soir où les locataires du second devaient « entrer en jouissance », Mme Ganivia, la concierge de l'immeuble, était de fort méchante humeur pour avoir laissé son roux s'attacher. La responsabilité en revenait naturellement aux déménageurs, qui semblaient heurter à dessein les moulures de l'escalier, et, dans leurs ascensions, collaient obstinément, sur les murs, des doigts crasseux. Enfin, Dieu merci, c'était fini : le dernier porteur venait de sortir, accompagné de la servante des nouveaux venus, et la concierge était toute à son fourneau, tandis que M. Ganivia cousait, assis en tailleur, sur la table, et que Cla-

risse, leur fille unique, une enfant de douze ans, lisait à demi-voix sa leçon du soir.

On venait d'allumer la lampe. L'odeur tiède du roux emplissait la soupente et faisait dégouliner la buée des carreaux.

A ce moment, une dame à la prestance majestueuse, frisant les quarante-cinq ans, entra dans la loge, avec un grand froufrou de jupes. Un chapeau trop jeune était posé sur la pyramide de ses cheveux, et, sans l'extrême élégance de sa toilette, à l'air, à la tournure, on l'eût prise pour une de ces belles Circassiennes, qui, sur les toiles foraines, exhibent des mollets en carafe à des parterres de généraux et de diplomates. C'était la locataire de l'entre-sol, Mme Emmeline Star.

Tout Paris connaît cette prêtresse volumineuse de la mode et des beaux usages. Quelques esprits grincheux lui reprochent bien une singulière débauche d'adjectifs, un sens trop moderne de la réclame; mais le gros public raffole de ses élégantes chroniques et ne lui conteste pas plus l'art de la diction que le monopole du patriotisme.

Veuve d'un peintre irlandais, dont elle entretient l'incolore souvenir, elle défendra jusqu'au martyre la cause de l'île sœur. Et c'est une agréable surprise, pour nos mondaines, de rencontrer dans ses feuilletons — entre une adresse de

taílor et le compte rendu d'un *five o'clock* — une petite phrase belliqueuse, tapie comme un aspic sous des fleurs.

— « Mon courrier est-il arrivé? » demanda la femme de lettres en pénétrant dans la loge.

— « Voyez vous-même, » dit Mme Ganivia en s'essuyant les mains à son tablier. Et du doigt elle indiqua le paquet de lettres sur la table.

Les ayant glissées dans son manchon, Mme Star allait sortir, lorsqu'elle aperçut Clarisse.

— « Que lis-tu là, petite? »

L'enfant tendit son livre.

C'était un choix de lectures historiques, ornées de gravures. Le volume était grand ouvert à un chapitre intitulé *L'Ancien régime*. Deux petits bois, en face l'un de l'autre, commentaient le texte par l'image. L'un représentait un chemin montant, couvert de neige, où un manant, plié sous un fagot, marchait pieds nus. Au-dessous il y avait en italiques : *Le paysan avant 89*. L'autre gravure figurait une route de village, bien pavée, un campagnard, coiffé d'un chapeau rond, roulait dans une carriole, une femme abattait des fruits, le soleil brillait. La Révolution, disait la légende, avait passé par là.

— « Voilà ce qu'on vous apprend à l'école laïque? » dit Mme Star en fermant dédaigneusement le livre.

Alors le tailleur intervint.

— « On apprend aux enfants du peuple l'histoire du peuple. A son âge, les curés me serinaient le catéchisme, mes devoirs envers le patron, envers le bourgeois, envers Dieu ! Mais qui est-ce qui me parlait de mes droits. Oui, des droits de l'ouvrier? »

Mme Star allait répondre, quand un roulement sourd et le bruit d'un sabot de cheval retentirent sous la voûte. La concierge courut au-devant des nouveaux locataires, tandis que Mme Star lorgnait les arrivants, à travers la vitre de la loge.

Achille descendit le premier, puis donna la main à sa mère. Octavie, un paquet sur les genoux, des cartons dans les jambes, ne se dépétrait pas. Sa robe, en descendant, s'étant prise dans le marchepied, découvrit des bottines en feutre et des bas à côtes.

M. Barrois paya la voiture, et, s'effaçant pour laisser passer les dames, il resta un instant, le pied sur la marche, le corps à demi tourné, regardant la cour. Quand les trois personnes eurent disparu dans la cage monumentale de l'escalier, Mme Star sortit de la loge et se décida à gravir l'étage.

— « Il a une charmante tournure, ce jeune marié, » se disait-elle. « Mais où a-t-il trouvé cette femme-là? »

Mme Emmeline Star en était à la quinzième année de son veuvage. Elle possédait une réelle expérience des hommes, acquise au prix de quelques sacrifices. Elle touchait à l'âge où l'on cesse de se payer de mots vides, pour s'attacher aux réalités. C'est l'heure où l'amour se résigne à n'être plus qu'un aimable passe-temps, qui, tout comme les autres plaisirs, réclame l'assaisonnement de la variété.

— « C'est un nouvel amoureux qui me tombe du ciel, » songea-t-elle en s'arrêtant au palier, afin de reprendre haleine. « Je l'inviterai à l'un de mes samedis, pour le voir de plus près. Le voisinage autorise cela, et, après tout, je lui fais bien de l'honneur. »

Elle venait à peine d'ôter sa visite et d'endosser un peignoir pourpre, taillé en péplum, qui noyait sa curvilignité dans l'ampleur des draperies, quand la sonnette annonça un visiteur.

Une petite cascarotte qui portait, sur ses cheveux bien noirs le mouchoir de son pays, entra en tortillant une carte dans les doigts.

— « C'est ce monsieur d'au-dessus qui vous quémande. »

— « Déjà ! » pensa Emmeline.

Et elle s'installa sur un divan, à contre-jour, un bout de babouche dépassant sa tunique, la manche très large découvrant jusqu'à la saignée

la rondeur de son bras nu. Des pastilles du sérail brûlaient dans un plateau de cuivre; elle s'éventait, les cils baissés.

— « Introduis, Magnagna, » dit-elle, satisfaite de la mise en scène.

Achille entra.

Il tenait son chapeau à la hauteur de la taille, et salua, avec la correction d'un gentilhomme de théâtre, la femme de lettres, qui, d'un geste de reine, lui désignait, en pleine lumière, un pliant.

Il conta gaiement sa mésaventure : lui, sa femme et sa mère — la bonne ayant disparu avec l'unique clef dans sa poche — se trouvaient à la porte de leur appartement. On l'avait averti qu'il existait un passe-partout commun à l'escalier des cuisines. Il venait demander les clefs de la ville, et s'excusait très humblement de son audace.

Mme Star daigna rire de cette petite histoire, et lui fit apporter la clef sur un plateau.

— « Voilà le talisman, » dit-elle.

Comme le jeune homme saluait cérémonieusement pour se retirer, elle prononça, avec une intention de bienveillance marquée :

— « Au revoir, mon voisin. »

Au second étage, les deux femmes attendaient, assises sur les marches. Ils montèrent par l'es-

calier de service, et, à la lueur d'une bougie, allumée dans la cuisine, parcoururent l'appartement. Une fraîcheur emplissait les pièces étroites et très hautes du viel hôtel. Par les fenêtres on voyait l'ancienne cour d'honneur, et, au fond, un sombre entassement de sacs, sous la marquise éclairée par un réverbère. Comme Francine, la petite bonne, décidément perdue, ne reparaissait pas, Octavie descendit acheter du saindoux, pour sauter trois côtelettes. Pendant ce temps, Mme Barrois faisait les lits, et Achille dressait la table. Les verres, pleins de paille et de poussière, étaient alignés contre la plinthe, pêle-mêle avec des anneaux de vitrage et des cuvettes. Il fallait les rincer à l'évier, dont le robinet éclaboussait. Comme il n'y avait pas de rideaux, Achille s'efforça de tendre un drap devant la fenêtre. Il travailla longtemps, les bras en l'air. Au moment où il tirait le rideau, le bâton lui tomba sur la tête avec un grand fracas et creva la vitre. Alors, d'un coup de pied, il l'envoya tout au bout de la chambre en criant :

— « Nom de Dieu ! »

Et, sans vouloir toucher au dîner, il s'alla coucher sur un canapé au milieu des meubles, empilés pêle-mêle, les jambes en l'air.

II

L'installation fut suivie de quatre jours d'embarras et de querelles. A cause de l'élévation des plafonds, les rideaux se trouvaient trop courts ; les meubles ne s'encadraient pas dans les encoignures. La malentente accroissait les difficultés, Achille ne songeant qu'à la décoration, sacrifiait tout au « coup d'œil » ; Octavie ne visait qu'à la commodité des dispositions ménagères. Elle aurait voulu dégager l'abord des armoires, loger des porte-manteaux partout, et disposer d'un placard, dans le cabinet de travail, au-dessus de la glace, pour enfermer ses bocaux de cornichons. Elle préconisait les poêles en tôle « parce qu'on peut faire la cuisine dessus ». Mme Barrois la mère conseillait les poêles en faïence, qui « conservent mieux la chaleur dans le corps ».

El les discutaient sans parvenir à s'entendre, ne savaient que résoudre.

Achille, qu'elles impatientaient, écoutait avec plus de plaisir leurs commérages au sujet de la locataire du premier. On l'apercevait, le matin, sur son balcon, en peignoir rouge, les cheveux ébouriffés. Elle débarbouillait un petit singe, qu'elle câlinait comme un enfant. Les jambes du ouistiti enfonçaient le peignoir entre les genoux de sa maîtresse, et il se pelotonnait contre sa taille, frileusement.

Octavie s'étonnait qu'une femme eût tant de moments à perdre. Achille voyait là une originalité bien naturelle chez une femme de lettres. Mme Barrois, plus sévère, trouvait ces tendresses indécentes.

— « Quand il y a tant d'enfants sans mère ! » disait-elle les yeux au plafond.

Et elle soupçonnait sa voisine de manquer de religion, pour avoir entendu sa « chambrière » commander des escalopes, un vendredi.

— « Elles ont peut être une dispense, » dit Octavie.

Achille haussait les épaules.

Le soir, comme il rentrait de son étude, M. Ganivia lui remit une enveloppe satinée, qui embaumait. C'était une invitation de Mme Emmeline Star, pour le concert du samedi. La for-

mule, primeur inédite, était supérieurement gravée. Au coin de la carte le krest figurait une Naïade épanchant une amphore, avec, dessous, le mot « Jouvence » envolé sur une banderolle.

Il fallut se fâcher pour décider Octavie, que la perspective d'un début dans le monde, abasourdissait. Ce samedi-là, ils dînèrent en hâte, d'un morceau de viande froide, car on avait passé tout le jour à monter la robe rose, maintenant étalée sur le lit avec les gants et les petits souliers. Puis, Mme Barrois défit les papillotes qu'elle avait mises, en se levant, le matin. Elle était du monde où la frisure paraît inséparable des circonstances extraordinaires de la vie : première communion, mariages, solennités mondaines et photographie.

Ils descendirent vers dix heures, après avoir entendu quelques accords, au travers des parquets. Un serveur ouvrit la porte, et Magnagna, ayant débarrassé madame, lui donna, comme au théâtre, un numéro pour son petit châle.

Ils attendirent la fin d'un morceau pour entrer.

Par-dessus le cercle des femmes assises sur des pliants bas, les yeux allaient à l'éblouissante nudité de Mme Star, que repoussait la sombre brunissure d'une stalle Renaissance à toit.

Près d'elle, une jeune personne à la figure chif-

fonnée, s'accoudait sur un coussin. Et toutes deux tournaient leurs regards vers un beau cavalier, qui, en pérorant, tourmentait sa barbe.

— « Mademoiselle Blanche Cossas, » dit Emmeline... « Monsieur Campagnac... »

Et comme Achille, après avoir salué, allait se perdre dans la foule des habits noirs :

— « Ne nous abandonnez pas, monsieur Barrois, » ajouta-t-elle. « Nous avons bien du mal, Blanche et moi, à défendre l'amour idéal des attaques de ce mécréant. »

L'homme aux moustaches sourit d'un air fat.

— « L'amour, » reprit-il, « c'est un à propos en un acte, un amusement qui tient entre une levée et une baissée de rideau. »

Emmeline, les yeux mis-clos, sourit à cette phrase de son enfant gâté.

— « Mais, Campagnac, mon bon, » — elle contrefaisait l'accent de Béziers, — « vous confondez l'amour avec... les circonstances fugitives... »

— « Sans doute ! » dit Achille.

Et il vanta les attachements platoniques, cita des exemples empruntés à l'histoire et au roman.

Mlle Blanche levait sur lui des yeux surpris, Emmeline continuait de sourire, mais Campagnac conclut ironiquement :

— « Affaire de pôle, monsieur, et de tempérament. »

A ce moment il se fit un grand bruit de chaises, et le cercle des dames s'ouvrit pour livrer passage aux musiciens. Ils portaient leurs instruments sous le bras, et, à droite et à gauche, distribuaient, avant de s'asseoir, des poignées de main et des sourires. Après un quatuor joué par des virtuoses, un violoncelliste, hirsute comme un Tzigane, entama son succès de la Monnaie, la *Mazurka de Popper*.

Dans l'angle d'une porte, Achille s'était appuyé, à l'écart. Un charme retenait ses regards sur la jeune fille toujours assise au pied du fauteuil. Il les montait lentement des petits pieds aux genoux, puis à la taille et aux lèvres peintes. Et, tout en la contemplant, mentalement, il scandait la mesure de la musique, qui se confondait avec le battement de ses artères.

Le morceau fini, on agrandit le cercle des chaises, pour faire un tour de valse, avant de se retirer. Blanche Cossas avait été s'asseoir au bout du salon, près d'Octavie, qui causait, déjà très-intime, avec Mme Cossas la mère.

Ancienne lingère, veuve d'un officier qui l'avait prise pour ses beaux yeux, sans relations, sans fortune, cette bonne dame avait poussé sa fille au Conservatoire, et toutes deux maintenant vivaient sur un prix de musique vocale dont le prestige procurait quelques leçons de chant à

la jeune demoiselle. Achille s'approcha du groupe qu'elles formaient en arrière des danseurs, et, debout près des chaises, il guetta l'instant d'entrer dans leur causerie.

— « Vous occupez-vous de musique? » demandait Mme Cossas avec une bienveillance pléthorique.

— « Autrefois », répondit naïvement Octavie. « Mais j'étais si timide, que je n'ai jamais pu jouer devant personne. Maintenant que j'ai un ménage, je touche à mon piano seulement pour l'épousseter. »

— « Et c'est un de mes profonds regrets, madame », dit Achille en s'avançant. « Le soir, quand on rentre, lassé des tracas de chaque jour, un peu de musique détend, repose, donne des ailes à la pauvre rêverie, si mutilée. »

Mlle Blanche l'écoutait. Il continua.

— « Voyez-vous, au fond des cœurs les plus affligés il y a toujours une dernière espérance qui palpite ; l'harmonie l'enlève, la fait planer. Alors on en a pour quelques minutes à voguer en plein ciel, le rêve à portée du désir. »

— « Vous êtes poète, monsieur? » dit la jeune fille avec un sourire.

— « Sans avoir jamais rimé, mademoiselle! »

Elle répliqua:

— « Ce sont souvent les plus sincères. »

Alors on parla du charme indécis de la musique, canevas de toutes les fantaisies, des sentiments qu'elle exprime, et particulièrement de la tristesse.

— « Ainsi », dit Achille, « tout à l'heure, tandis qu'on nous jouait cette mazurka de Popper, j'ai senti tressaillir sous l'archet une âme sœur de mon âme. On voudrait avoir connu ces grands artistes qui nous instruisent sur nous-mêmes, allez leur dire : J'ai souffert ce que vous avez souffert, je suis capable d'aimer comme vous aimiez. »

Il la regarda si ardemment, qu'elle rougit un peu et, tournant la tête :

— « Il fait bien chaud ici », balbutia-t-elle.

Il s'avança, très pressant :

— « Permettez-moi de vous conduire dans la salle ; les fumeurs l'ont désertée et les fenêtres sont ouvertes. »

Elle se leva, prit son bras, et, traversant le salon, ils vinrent s'accouder à la croisée.

Une averse était tombée vers onze heures. Le macadam reflétait, en les élargissant, les clartés des becs de gaz et des boutiques encore ouvertes. L'illumination d'un marchand de vin faisait sur le trottoir une flaque de lumière. En face, derrière une fenêtre éclairée, une femme cousait.

Ils la regardèrent quelque temps, machinale-

ment attirés par cette clarté de lampe qui seule éclairait l'obscurité de la façade.

A la fin, Achille dit :

— « N'est-ce pas que l'on éprouve un étonnement en face de ces vies monotones, qui s'écoulent entre quatre murailles, absorbées dans les mêmes travaux? Cette femme a peiné tout le jour. Quand elle sera lasse de veiller, elle arrêtera son aiguille. Demain, de bonne heure, elle la reprendra où elle l'a laissée. Et pourtant, il y a des vies pleines de passions et de pensées, des existences tumultueuses, qui emplissent le monde de leurs plaisirs, de leurs gloires! Quelle compensation la fortune garde-t-elle à ces déshérités? »

— « Les joies du cœur », dit Blanche. « Tout le reste n'est qu'étourdissement. »

Ils étaient très près l'un de l'autre, dans le cadre de la fenêtre, et, comme gênés par leurs paroles, regardaient obstinément dans la rue.

Il y eut un silence, puis Achille dit, très bas :

— « Ceux-là sont les vrais malheureux qui ont mal placé leurs tendresses... »

Encouragé par cette mystérieuse entente des cœurs qui devance les aveux, il avait au bord des dents la confidence de sa vie manquée, un désir violent de dire à cette inconnue sa méprise suivie de tant de dégoûts.

Il continua à demi-voix, comme se parlant à lui-même :

— « Pourquoi faut-il que nos plus nobles élans soient inconsidérés? Pourquoi les illusions généreuses se dissipent-elles si vite? Pourquoi ne connaissons-nous la réalité que le jour où elle est sur nous et nous écrase? Ah! mademoiselle, avant d'abdiquer votre liberté... »

— « Je ne me marierai pas », répondit-elle.

Ils rentrèrent au salon, où l'on valsait en cotillon des figures ingénieuses, toutes de l'invention de Mme Star.

Sur sa chaise, Octavie, que sa grossesse avancée empêchait de danser, se mourait de fatigue. Achille l'emmena.

Dans l'antichambre, ils retrouvèrent Mlle Cossas et sa mère, qui, elles aussi, se retiraient. Blanche portait sur la tête une sortie de bal, bordée de cygne, qui caressait douillettement ses épaules nues. Achille la regarda croiser sa pelisse ; il brûlait de lui demander :

— « Quand vous reverrai-je? »

Mais l'audace lui manqua, et, sans s'être parlé davantage, ils se séparèrent sur une révérence et un salut.

III

Deux jours plus tard, dans la matinée, Achille aperçut Mlle Cossas sur le palier de Mme Star. La jeune fille portait sous le bras un rouleau de musique. Au coup de chapeau de Barrois elle répondit par une inclinaison de tête rapide, et, Magnagna ayant ouvert la porte, elle entra sans se retourner.

Pour guetter sa descente, Achille s'arrêta un instant dans la cour. Mais, au bruit d'une jupe frôlant les marches, il rentra vivement sous la voûte.

Magnagna descendait, une lettre à la main.

Elle regarda Barrois en face, si effrontément, qu'il se crut deviné et partit précipitamment, sans voir, derrière les vitres de Mme Star, se froncer les plis d'un rideau.

C'était Blanche qui guettait sa sortie. Le tête-à-

tête de la soirée avait éveillé en elle une curiosité persistante sur ce jeune homme à peine entrevu. Bien qu'il parût réservé, un peu timide, il lui avait ouvert sa pensée avec une sincérité surprenante, et elle-même s'étonnait d'avoir confié à cet étranger son plus intime secret, cette idée de célibat et d'indépendance qu'elle taisait à sa propre mère, et qui résistait à toutes les tentatives matrimoniales de Mme Star.

Blanche était prudente dans ses relations et mystérieuse sur ses affaires. Ses camarades du Concert Allari l'appelaient ironiquement « la princesse ». Elle arrivait à l'heure aux répétitions, ne s'arrêtait jamais à causer devant la porte après la sortie, traitait tout le monde, sans préférence, avec une politesse un peu froide. Les familles bourgeoises, où elle donnait des leçons de chant, la considéraient pour sa piété filiale. On appréciait l'exactitude de ses rendez-vous et la discrétion de ses toilettes. Mme Star, qui pensait n'avoir rien à redouter du voisinage de son minois chiffonné, lui témoignait de l'amitié et s'était donné « pour mission » de l'établir.

— « M. Barrois est le mari qu'il t'aurait fallu », disait Emmeline à la jeune fille toujours appuyée à la fenêtre, « et tu aurais bien mieux fait son affaire que cette Octavie, qui va dans le monde en bas de coton avec des souliers découverts. Il fau-

dra que je l'adresse à des fournisseurs possibles. Fagotée comme elle est, elle briserait la carrière de son mari. »

Le plaisir d'étaler son influence excita si bien la femme de lettres, que, au bout d'un mois, des relations de bon voisinage s'établirent entre les deux étages. Les Barrois descendaient régulièrement aux samedis. Souvent, quand elle partait pour promener dans quelque soirée du « grand monde » une robe « appelée à faire sensation », Mme Star montait chez Octavie exhiber sa toilette.

— « C'est pour la divertir », disait-elle au mari fasciné par la sacro-sainte majesté de cette prêtresse de la mode.

Effectivement, la jeune femme était triste. Sa grossesse avancée, en l'obligeant à demeurer étendue, bouleversait toutes ses habitudes. Mme Barrois la mère, retenue chez elle par une entorse, ne lui faisait plus compagnie. Elle restait donc des journées entières à causer avec sa servante, à regarder baisser le jour. Elle ne pouvait pas s'habituer à cette grande maison froide, qui l'écrasait de toute la hauteur de ses plafonds. Elle regrettait le petit appartement de la rue Claude Bernard, où elle avait connu son mari, où elle avait passé des jours, qui, à distance, et par comparaison, lui semblaient rayonnants d'un bonheur sans nuages.

A présent la tendresse d'Achille lui paraissait diminuée. Il avait bien encore de ces attendrissements subits qui le jetaient à ses genoux, le cœur gonflé, les larmes aux yeux ; mais son caractère devenait acariâtre, ses emportements journaliers. Un matin, quand elle marchait encore, il l'avait rencontrée, sur le trottoir, faisant son marché, le ventre en avant, son panier dessus, les deux mains aux anses, et il l'avait reprise si brutalement sur son manque de tenue, qu'elle en avait pleuré trois jours de suite,

Pourtant, peu à peu, à mesure qu'elle approchait de sa délivrance, ces tristesses s'adoucirent, et sa pensée finit par s'absorber tout entière dans l'amour de celui qu'elle attendait.

L'idée d'avoir un enfant à elle, à nourrir, à promener sur le bras, qu'il faudrait emmaillotter vingt fois par jour, qu'elle sortirait en manteau bleu dans la rue, qu'elle moucherait avec de la batiste, et pour lequel, quand il serait plus grand, elle fabriquerait de petites panades, bien légères, liées avec un jaune d'œuf, la ravissait. Sûrement, ce serait un garçon ; elle y comptait tout bas, en cachette de son mari, qui aurait préféré une fille.

Il la rêvait belle, spirituelle, gracieuse, persuadé que sa nature, dans une enveloppe féminine, produirait un sujet accompli. N'était-ce point une extrême délicatesse de cœur, des

nuances imperceptibles de sentiment, qui lui rendaient si lourde la tâche virile? Il trouvait une douceur à penser que la médiocrité de sa destinée se releverait dans un être sorti de lui, et qui lui ressemblerait. Car une femme belle et amoureuse a le monde à ses pieds. Elle est au-dessus des classes, des titres et des couronnes. Mais l'homme est parqué dans une caste dont le mérite même ne le fait pas sortir. L'instruction, l'éducation, les préjugés de sa classe sont autant de barrières dressées entre le monde et lui. Toute la vie il traîne comme un boulet ses relations de famille, le nom qu'un ouvrier porte sous la blouse ou qu'un épicier écrit sur l'enseigne de sa boutique.

Comptant qu'une quinzaine de jours le séparaient encore des couches d'Octavie, Achille était parti pour Honfleur toucher le fermage et surveiller les réparations de la bergerie, quand une dépêche de sa mère le rappela précipitamment à Paris.

— « C'est un citoyen », lui dit M. Gavinia en l'aidant à décharger sa valise, « et un *gas*. Ma femme l'a vu. »

Achille monta les marches en courant ; en ouvrant la porte, la main lui tremblait.

La chambre tiède était pleine d'une odeur d'éther. La garde emmaillottait l'enfant devant le feu, et, au fond, le lit d'Octavie perdu dans ses

rideaux, était couvert d'un tricot blanc à bandes bleues.

Mme Barrois la mère, qui causait avec la concierge, se précipita au-devant de son fils.

— « Tout s'est bien passé », dit-elle en l'embrassant.

Il se dégagea et courut au lit.

Octavie était étendue sur le dos, aussi blanche que ses draps. Ses yeux, cernés jusqu'à la pommette, souriaient craintivement ; tirées des narines à la bouche, deux rides d'angoisses creusaient ses joues. Achille baisa ses mains fiévreuses, et, pour la première fois de sa vie, décolorées.

— « Je ne souffre plus », disait-elle d'une voix douce ; « la sage-femme pense que j'aurai beaucoup de lait ; veux-tu me permettre de nourrir ? »

La question n'était pas résolue. Achille avait souvent manifesté l'intention d'envoyer l'enfant en nourrice. L'air était plus pur à la campagne ; toutefois l'incurie des éleveuses et l'insalubrité des habitations l'inquiétait. Ah ! si l'on avait pu prendre chez soi une de ces belles nourrices bourguignonnes, qui rient à pleines dents et portent, dans la rue, le bonnet du pays, relevé de larges rubans, flottant jusqu'au bas des pèlerines ! Mais c'était un luxe dispendieux, impossible, et il leur fallait choisir entre l'allaitement

maternel et l'artifice du « petit pot ». Sans rien résoudre, Achille attendit la visite du docteur. Et il eut à subir la conversation de la concierge et de sa mère, racontant leurs couches, les douleurs qu'elles avaient éprouvées, avec des séries d'accidents tragiques survenus à leurs connaissances, des prédictions superstitieuses, des miracles absurdes et des recettes contradictoires.

Le docteur Vrain arriva sur les six heures. C'était un jeune homme à tête de Christ; il débutait dans le quartier. La barbe blonde, qu'il portait tout entière, pour se vieillir, encadrait une figure timide; et, comme sa montre était à cuvette d'argent, il n'osait la tirer du gousset, pour tâter le pouls.

Il disserta longuement sur la falsification du lait et l'inefficacité des vérifications. Il rappela les déclarations des laboratoires, cita des statistiques et conclut à l'allaitement maternel, non sans avoir fait remarquer qu'il échoue parfois où le biberon réussit.

Comme il sortait, il croisa Mme Emmeline Star, sur la porte.

Pour dissimuler l'essoufflement causé par l'ascension des deux étages, la femme de lettres feignit une émotion qui lui coupait la parole.

— « Écartez-vous », dit-elle à Achille en le repoussant d'un geste royal. « Vous ne comptez

pas aujourd'hui. La mère! montrez-moi la mère! »

Un peu soulevée sur les oreillers, Octavie approchait l'enfant de son sein. Mme Star s'élança dans la chambre, qu'elle remplit de ses petites exclamations et du froufrou de ses paniers.

Le spectacle de cette mère allaitant cet enfant lui causait des ravissements.

— « Combien je vous félicite, ma bellotte, du parti maternel que vous avez pris! Ah! que nos mondaines se privent gratuitement de joies précieuses, quand elles abdiquent leur suzeraincté et suspendent leurs babys à des mamelles mercenaires. J'écrirai un *Carnet* là-dessus. »

Puis elle se fit apporter l'enfant, et, lui ayant ouvert la main, dit sa bonne aventure. La vie, le cœur, la tête, tout l'enchanta ; mais elle se récria particulièrement sur les monts, dont le développement anormal présageait de hautes destinées.

— « Il faudra que je sois la marraine de ce Fortunio. Je le pousserai dans le monde. Comment l'appellerons-nous? »

— « J'aime le nom d'Emile », dit Octavie de son lit.

Mais Achille protesta. Les syllabes prenaient pour lui comme une physionomie, et il se figurait les personnes d'après le nom qu'elles por-

taient. Emile sortait d'une arrière-boutique, Eugène rimait à égoïsme, Rodolphe traînait les cœurs après soi, toutes les Madeleines étaient douces, toutes les Gabrielles amoureuses.

— « Appelez-le tout simplement Ancelis, » continua Mme Star. « Quant aux billets, je m'en charge. Vous connaissez la nouvelle formule ? — Voilà, c'est l'enfant qui fait part :

Ancelis Barrois a l'honneur de vous annoncer sa venue au monde.

Marraine : Madame Emmeline Star,

Parrain : .....

«... Au fait qui me donnerez-vous pour compère ? »

Après avoir laborieusement cherché dans les ascendants des deux familles, un parent qui sût porter l'habit, Achille découragé se rabattit sur le bonnetier aux favoris de magistrat, qui avait servi de père noble à Octavie.

Flatté de cet illustre commérage, et dans l'espoir secret d'obtenir une réclame pour sa boutique, le mercier offrit à Mme Star ses dernières « créations ». Il fit monter sur le siège des voitures trois petits garçons en vestes bleues, à boutons d'argent, qui, de loin, ressemblaient à des grooms, et portaient, au-dessus de leurs cas-

quettes, la rubrique du magasin « *A l'antique bonne foy* » par un « y » afin d'accroître la confiance.

Bien que le parrain atteignît à peine à l'épaule de Mme Star, l'entrée du couple dans l'église, étonna. Le curé, désireux de complaire à une paroissienne si précieuse pour lancer les quêtes et les souscriptions de charité, avait réquisitionné l'organiste.

L'enfant ne desserra pas les gencives de la cérémonie, et avala le sel sans broncher, ce qui édifia.

Pour complaire à Octavie, en souvenir du vieux père Genouille, on joignit au nom d'Ancelis ceux d'Emmanuel et de Joseph.

IV

Trois mois plus tard, Achille, traversant la cour du Louvre, rencontra Mlle Cossas. C'était une de ces journées de mars, qui ramènent le printemps. Des souffles tièdes passaient sur les visages, les vêtements d'hiver pesaient trop lourds ; et, sous les bottines, la boue semblait chaude comme un dégel.

Blanche rentrait chez elle, essayer un morceau de musique qu'elle devait chanter au prochain samedi de Mme Star.

— « Moi, j'allais surprendre ma femme et mon bébé dans le square de la Colonnade », dit Barrois. « Ne voulez-vous pas m'accompagner? Octavie serait si heureuse de vous voir!»

Elle hésita une seconde, rougit, puis, prenant son bras.

— « Allons », dit-elle. « Et espérons que je ne

rencontrerai aucune de mes élèves. Vous me compromettriez. »

Achille sourit, intérieurement flatté. Il eut donné beaucoup, au contraire, pour se faire voir de quelque camarade d'étude; car il était de ceux qui préfèrent une apparente bonne fortune à des faveurs secrètes.

Le square, enclos de trois côtés par des grilles à lances dorées, était plein de l'ombre du monument. Sur les bancs, des rendez-vous de filles nu-tête et de garçons en casquettes, des causettes de vieilles gens, des siestes d'affamés.

Ils aperçurent de loin Octavie, assise sur une chaise, dans un groupe de nourrices. Elle donnait le sein à son enfant, et, rayonnante d'être ainsi surprise dans l'exercice de sa maternité, elle se leva vivement, à l'approche du couple.

— « Achille! » fit-elle, « avec mademoiselle Cossas. »

De son doigt ganté, Blanche chatouilla le menton de l'enfant pour le faire rire, sans succès. Le jeune Ancelis la considérait gravement, les yeux ronds, en suçant son pouce. Cependant, sa mère ayant joint ses efforts à ceux de la jeune fille pour le dérider, il esquissa la grimace de quelqu'un qui éternue, et, remontant brusquement ses mains à la hauteur de son nez, il se mit à vagir en tirant la langue. Alors il fallut le pro-

mener de long en large, à plat ventre sur le bras de sa mère, qui lui tapotait le dos en chantant. Dans le brusque mouvement qu'elle faisait pour revenir sur ses pas, la pèlerine volait.

Achille regardait sa femme avec un sourire forcé. En gants de tricot, elle était couverte d'un châle à carreaux noirs et blancs, qu'elle portait la pointe dans le dos, les pans sur les bras. Près d'elle, Blanche, assise sur le banc, la taille cambrée, parlait à l'enfant d'une voix douce. Ses cheveux noirs, très souples, dessinaient sur son front une dentelure soyeuse, qui suivait l'arc des sourcils; une voilette mouchetait sa peau jusqu'au bout du nez, veloutait ses yeux enveloppés d'ombre; son petit menton s'enfonçait dans un nœud de faille bleue qui dégageait les oreilles ; sa bottine impatiente dépassait sa robe. Quel plaisir il aurait eu à traverser la vie, cette femme au bras, au milieu du murmure admiratif des foules! A présent qu'il était retombé dans sa folie vaniteuse, il détestait son mariage, comme un réprouvé doit maudire le suicide qui le damne.

Non, il n'agissait pas librement lorsqu'il avait ainsi enchaîné sa vie! Tout avait conspiré pour le perdre : sa mère, son propre orgueil, surtout son cœur. Car n'était-ce pas une pitié délicate qu'il avait prise pour de l'amour? Il ne se reprochait rien. Il avait tu sa douloureuse découverte,

joué la comédie navrante de la tendresse, trouvé des accents pathétiques qui les avaient trompés tous les deux. Encore, si Octavie lui eût donné la réplique, l'illusion aurait pu durer, pour eux comme pour d'autres, longtemps, peut-être toujours ! Mais puisqu'elle prenait à tâche de décourager ses efforts, il en avait assez, il plantait là son rôle, il ne s'estimait plus lié par un contrat de surprise, arraché à une heure d'apathie...

Et la colère qu'il couvait depuis des mois lui jaillit si brûlante des prunelles, que Blanche, troublée par son regard, baissa les yeux.

Ils prirent congé d'Octavie, qui berçait toujours son enfant inconsolable. Achille marchait sans parler. Les cheveux légers de Mlle Blanche voltigeaient près de ses tempes, et il luttait contre le désir d'incliner la tête pour sentir leur caresse. Il remarqua qu'elle les lissait perpétuellement avec un geste gracieux et qu'ils couvraient à demi son oreille. La jeune fille entretenait soigneusement leur ébouriffement artificiel, et les roulait, tous les matins, autour d'une pipe chauffée, qu'elle cachait sous le socle de sa pendule.

Ils se dirigèrent vers la place d'omnibus, longeant, sous la galerie de Rivoli, les magasins du Louvre. Le jour oblique projetait sur l'asphalte l'ombre des piliers, dessinait des arches claires.

Lorsque Blanche traversait ces lumières, ses cheveux se doraient tout d'un coup. Et Achille regardait passer son profil sur le fond changeant des vitrines.

La bousculade des marches croisées les poussait de temps en temps l'un contre l'autre ; alors elle s'appuyait plus fort sur son bras, leurs hanches se frôlaient. Des camelots, criant le plan de Paris et des anneaux brisés, suspendus en chaînettes, les assourdissaient, et ils suivaient le flot descendant de la foule, avec le vague étourdissement que l'on éprouve, assis en poupe d'une barque, à regarder filer les berges.

A la place Richelieu, ils se séparèrent.

Mlle Cossas habitait, rue des Martyrs, avec sa mère, un petit appartement de 700 francs, encombré par un piano à queue. La jeune fille monta lentement les cinq étages, lassée par la fatigue des leçons, la chaleur du jour. En entrant elle embrassa d'un coup d'œil l'étroit salon de velours vert, dont les meubles montraient la corde, sous les housses au crochet, s'assit au piano, essaya un trait, puis, d'un geste nerveux, ferma l'instrument et se jeta sur le canapé en gémissant :

— « Oh ! est-ce que cela durera toujours ainsi ! »

Son regard venait de s'arrêter sur le pupitre triangulaire, où sa mère étalait, bien en évidence,

comme une réclame, l'album relié de ses succès du Conservatoire : « *Première année, Premier cours de chant, Second prix, Blanche Cossas* ».

Elle se rappelait avec un sourire d'ironie les espérances de ces jours passés. A quoi tout cela l'avait-il donc menée? Les cours commençaient tard l'hiver, à la mi-novembre, et, sitôt le Grand-Prix, tout le monde s'en allait. Alors elle n'avait plus d'autres ressources que les leçons de hasard données dans les stations balnéaires, sur quelque plage de Hollande ou de Normandie. Mais les déplacements étaient coûteux et la vie si chère dans ces lieux de plaisir, qu'on y subsistait à peine. Quel avenir l'attendait donc le jour où sa voix la quitterait? Car elle n'espérait plus le refuge du mariage — où trouver un mari pour une fille comme elle? Ce n'était pas dans le milieu d'artistes où elle vivait. Ils lui déplaisaient tous par leurs allures bohèmes et la grossièreté de leurs habitudes. Ce n'était pas non plus dans la maison de Mme Star, où plus d'un homme d'âge lui avait fait la cour, et retenu paternellement ses doigts de jeune fille dans des mains de vieux, sèches, déjà tremblotantes. Dans ce salon-là on pouvait espérer des liaisons, mais point de mariages. Restait l'hypothèse d'un homme qui l'eût épousée par amour, pour la rendre heureuse. Mais il y avait longtemps que celui-là elle ne l'at-

tendait plus. Elle avait cru, de bonne foi, en avoir fini pour toujours avec les désillusions, les sots espoirs. Aussi était-elle surprise de se trouver ainsi découragée, sans apparent surcroît de tristesse.

C'est qu'une lumière, depuis longtemps éteinte et tout d'un coup rallumée, éclairait d'une lueur impitoyable la monotonie de ce chemin de chaque jour, qu'elle suivait frileusement, comme une femme qui marche sur une route déserte, dans un brouillard.

V

Tous les mercredis, vers trois heures, Barrois venait guetter Mlle Cossas à la sortie du Châtelet. C'étaient les jours de répétitions. N'osant, à cause des musiciens, attendre devant la porte, il faisait les cent pas sur la place, et, pour se distraire, lisait les affiches.

Jamais ils ne s'étaient entendus sur ces rendez-vous. On se rencontrait chaque fois par hasard, très surpris. Bien qu'il sentît Blanche vaguement complice, Achille était si peu hardi, que, souvent, ayant attendu près d'une heure, il n'osait aborder la jeune fille. D'ordinaire, il lui laissait faire quelques pas, le long du quai, puis, vivement, la rattrapait. Ils parlaient de littérature, de musique, plaisantaient les habitués des samedis, et particulièrement ce méridional à barbiche noire dont l'aplomb insolent les agaçait. Parfois même

leur causerie, plus indifférente encore, s'accrochait aux objets rencontrés sur la route. C'est ainsi que, à propos des perruches de la Mégisserie, il lui conta l'histoire de Vert-Vert, et Blanche, qui la connaissait depuis l'école, feignit de la trouver spirituelle et gaie. Rentrés chez eux, ils s'étonnaient d'avoir si peu joui de la présence l'un de l'autre, de se souvenir à peine de ce qu'ils s'étaient dit, de s'être donné la main sans un serrement, et surtout de n'avoir pas goûté davantage la suavité de ce contact.

Souvent Achille trouvait Mme Star installée dans la chambre de sa femme. Sans se lever, la femme de lettres lui tendait à baiser sa main, forte de paume, qui tendait à craquer la peau de ses gants.

Elle contait bruyamment ses visites à des duchesses en toc ou en or, — son jugement n'avait point à cet égard la précision d'un trébuchet, — ses rencontres avec des illustrations artistiques, qu'elle désignait familièrement par leurs petits noms, et qui, toutes, étaient avec elle « du dernier bien ». Puis c'était l'anecdote du jour, un scandale qui avait couru comme une traînée de poudre, allumant toutes les curiosités d'un bout à l'autre du boulevard. Elle démasquait les duellistes à trois étoiles qui vont dans la forêt de Saint-Germain se donner des coups d'épée inof-

fensifs pour des motifs de pure galanterie. Elle avait l'œil dans toutes les alcôves, disait toutes les liaisons de Paris, ou, parfois, subitement mystérieuse, contait à mots couverts des histoires surprenantes, sans livrer les noms des héros : c'étaient des actrices se ruinant pour des princes, des jeunes filles séduites, en plein bal, par des attachés d'ambassade, des nouvelles mariées empoisonnées par de vieilles maîtresses, — et cela se passait toujours dans le plus grand monde.

Parfois Achille l'interrogeait sur la comtesse de Courtades dont le souvenir l'obsédait encore.

— « Elle a chassé tout l'hiver », répondait Emmeline.

Et comme Barrois critiquait un passe-temps selon lui, trop bruyant pour une veuve.

— « Pourquoi donc? » répondait Emmeline. « Chasser est très deuil. »

Et elle évoquait la royale chevauchée des amazones de tous les temps, depuis Hermangarde « ferrant » les aurochs dans les forêts d'Austrasie, jusqu'à la noble duchesse, emportée par son barde à tous crins, sous les ombrages de Dampierre. Quelle apparition dans le terre à terre de notre époque !

— « C'est une femme d'autrefois ! » disait Achille enthousiasmé.

Mais alors la femme de lettres répondait d'un ton doctoral:

— « Ne vantez pas trop le passé, mon ami ; nos mondaines valent bien qu'on prenne garde à elles, et après tout vous n'avez pas d'autres amoureuses à votre disposition. »

Puis, confidentiellement :

— « D'ailleurs les femmes d'autrefois n'étaient pas trop raffinées : Sévigné n'avait que trois chemises, Pompadour n'osait montrer son dos. Nous sommes plus braves. Ne manquez pas samedi, et vous me direz des nouvelles d'un décolletage que je veux lancer. »

Depuis la naissance d'Ancelis, Achille descendait seul aux soirées de Mme Star. Il sortait avec bonheur de cette atmosphère surchauffée, chargée d'odeurs piquantes de lait caillé et de couches au séchoir. Par contre il aimait le bruit du timbre assourdi par les tapisseries, les yeux effrontés de Magnagna, qui le débarrassait de sa canne, le spectacle joyeux du salon apparaissant dans l'écartement de la portière.

Lorsqu'on avait causé quelque temps, par groupes, Mme Star se levait tout à coup, et, avec mille câlineries, elle venait prier Blanche de « chanter quelque chose. »

Chaque fois la jeune fille se faisait prier : un enrouement, la fatigue, la crainte d'abuser de l'au-

ditoire... Elle cédait seulement quand Achille avait dit d'un ton demi-narquois demi-impérieux :

— « Si, si, mademoiselle, je vous en prie. »

Alors elle se levait, la mine résignée, et, nonchalamment, traversait le salon au bras de Barrois qui allumait les bougies.

Lorsqu'elle avait chanté quelques pages nouvelles, suivies d'un ou deux morceaux qu'elle disait bien, et que l'on redemandait toujours, sous prétexte de préparer le thé, elle passait dans la salle déserte. Achille venait bientôt l'y rejoindre. L'eau bouillait dans un samovar, et les porcelaines étaient préparées sur une petite table, couverte d'une nappe russe. Des messieurs venaient les prendre, puis les rapportaient vides.

Dans le salon, le dos à la cheminée, sur un fond de bougies et d'abat-jour transparents, Emmeline déclamait des vers. Les fumeurs se pressaient, pour écouter, dans le cadre des portes. Rien ne troublait la causerie des deux jeunes gens.

Entraîné par ce besoin de se livrer, qui était le fond de sa nature, Achille continuait à raconter son cœur. Il jouissait doucement du silence de la jeune fille, sentant dans son attention enchaînée un attendrissement plus doux que la pitié. Elle se trahissait par l'éclat de ses yeux, l'ardeur de son visage; une fois même, dans un élan irréflé-

chi elle lui prit la main et la retint longtemps serrée dans les siennes.

Bien qu'elle affectât de ne rien remarquer, la femme de lettres suivait avec un infini plaisir les progrès quotidiens de cet amour. Bonne, de la bonté facile des filles, elle souhaitait voir tout le monde heureux, et, en bonne commère, mettait volontiers la main aux liaisons des autres. Jusque-là, les pudeurs de Blanche, son dégoût des hommes, l'avaient étonnée comme une anomalie et peut-être secrètement humiliée. Elle était bien aise de voir la jeune fille rentrer dans le rang, jouir à son tour des indulgences de la bonne nature.

Donc, chaque fois qu'elle voyait Achille, Emmeline entamait à tout propos l'éloge de Mlle Cossas, elle exaltait la délicatesse de ses sentiments, la distinction de sa personne.

— « La solitude lui pèse », prononça-t-elle, un soir, comme conclusion du panégyrique, « c'est signe que son cœur parle. Je fais tout ce que je peux pour la distraire. Et, tenez, demain, je la conduis à l'ouverture des Aquarellistes. Venez donc nous y rejoindre avec votre femme. »

VI

Dans les quartiers luxueux, sur les murs des hôtels, s'étalait la belle affiche, discrète comme un larbin de bonne maison, qui rappelait aux promeneurs bien mis de ces larges avenues le retour annuel d'une fête à la mode.

EXPOSITION DES AQUARELLISTES

Depuis bien longtemps, Octavie n'était pas sortie dans les rues avec son mari, et elle éprouvait une fierté naïve à marcher sur les trottoirs pleins de monde, au bras de ce joli garçon, effrontément regardé par les petites couturières qui passent en portant des robes enveloppées dans des serges vertes. Quant à Barrois, la pensée de se mêler un instant à ces personnages à la mode, dont il lisait quotidiennement les noms dans les chroniques de Mme Star, l'avait mis en humeur gracieuse.

Il marchait d'un air dégagé, aux petits soins près de sa femme, ayant sur les lèvres un léger sourire de mépris pour les passants qui n'allaient pas à ce fashionable rendez-vous.

Les équipages étaient rangés le long de la chaussée jusqu'à l'angle du boulevard. Au moment où Barrois et sa femme passaient le seuil de la galerie, l'arrivée d'un landau s'arrêtant avec un grand fracas, au ras du trottoir, leur fit tourner la tête.

Une dame en descendit qui avait des cheveux trop blancs pour ses sourcils noirs. Une jeune fille l'accompagnait. Achille reconnut Mme Weslowska et Mlle Stéphanie. Il devint pourpre, et, n'osant saluer, il fit ranger brusquement Octavie contre le mur.

Les deux femmes passèrent sans détourner les yeux.

— « Qu'as-tu donc? » demanda Octavie étonnée,

— « Rien », fit Achille avec une irritation mal contenue. « Entrons ».

Ils s'arrêtèrent au seuil du salon, avec un embarras d'étrangers qui pénètrent dans une réunion intime. Mme Star n'était pas encore arrivée; ils s'assirent sur une banquette pour l'attendre, près de la porte.

Enfin, au fond de la galerie, elle parut, majestueuse, lente, répondant avec une froideur énig-

matique aux saluts qui lui venaient de toutes parts. Sans se préoccuper autrement des peintures, elle marcha vers un canapé vide au milieu de la salle; puis, s'étant assise, elle tira de son manchon un carnet relié en peau de crocodile, et un crayon d'or.

Aussitôt, comme pour une revue, les élégantes abandonnant leur promenade vinrent défiler sous ses yeux, au bras des cavaliers. Tout en affectant de causer gaiement avec Blanche, la femme de lettres prenait des notes. De temps en temps elle s'interrompait afin d'examiner quelque couple avec son lorgnon d'écaille. Alors tous les visages se tournaient vers elle. Une anxiété planait.

— « Allons la rejoindre », dit Achille.

Mais Octavie, intimidée à la pensée de traverser tout ce beau monde, répondit d'une voix suppliante :

— « Oh! restons là, je t'en prie ! »

— « Tu es folle, » reprit-il, les yeux brillants de colère. « Suis-moi, ou je te plante là. »

Mais elle, tout à fait démoralisée par cette violence, murmura, sans quitter la banquette :

— « C'est cela. Va la retrouver seul. Tu me reprendras en sortant. »

Deux ou trois promeneurs arrêtés regardaient.

Achille aurait voulu battre sa femme. Il lui

prit le bras, sortit avec elle, la poussa dans un fiacre; puis, s'étant jeté près d'elle, tandis que la voiture cahotante roulait avec un grand tremblement de vitres, il lâcha sa colère, lui disant, d'une voix cruelle, des choses dures.

— « Achille! Achille! » sanglotait Octavie en essayant de lui mettre la main sur la bouche. « Retournons... je ferai tout ce que tu voudras. »

Les larmes qui coulaient sur sa figure avaient rougi son nez, gonflé le dessous de ses yeux. Les épingles de sa coiffure s'étant dérangées, la capote tombée lui oscillait dans le dos, selon les heurts du fiacre.

— « Y retourner? » dit Achille, en haussant les épaules. « Mais regarde-toi donc dans cette glace! »

Depuis qu'elle était nourrice, elle avait pris un embonpoint qui la vieillissait. Beaucoup de ses cheveux étaient tombés; et, comme elle continuait à se peigner en racines droites, il y avait, entre ses mèches d'un blond disparate, de larges raies vides vers les tempes.

Achille prenait à la contempler un plaisir pervers.

— « Écoute », dit-il, « c'est la dernière fois que je sors avec toi. J'en ai assez. »

Puis, sans plus s'occuper d'elle, il affecta de regarder les passants par la portière.

En rentrant rue Geoffroy-Lasnier, Octavie courut se jeter sur son lit, et Achille s'enferma dans son cabinet. Un bon feu rendait la pièce confortable. Comme après les violentes colères, Barrois se sentait les jambes lasses, les membres courbaturés. Il s'étendit sur une chaise longue et fuma jusqu'au soir, en regardant la flamme, l'œil brillant, les sourcils froncés.

Vers cinq heures la petite bonne vint frapper à la porte du cabinet.

— « Qu'y a-t-il ? » demanda Achille d'une voix encore enrouée.

Comme il ouvrait la porte, derrière Francine, il reconnut Blanche Cossas.

— « Vous, mademoiselle », dit-il subitement déridé. « Excusez-moi de vous recevoir ici, il n'y a pas de feu dans le salon. »

Et il roula pour elle, en face de son fauteuil, une causeuse de tapisserie que, du geste, il lui désigna.

Blanche conta que, étonnée de n'avoir rencontré personne aux Aquarellistes, elle était venue chercher des nouvelles. Elle ne s'était pas inquiétée sans cause, puisqu'elle trouvait Mme Barrois dans son lit.

Elle parlait sans le regarder, en lissant son manchon de plumes. Achille suivait le mouvement de ses petits doigts. Elle était gantée jus-

qu'au coude, à la façon mousquetaire; un cercle d'or plissait la peau du gant autour des poignets. Le vague parfum qui se dégageait de sa toilette flottait dans l'air chaud.

— « Ma femme n'est pas malade », dit Barrois lentement. « Nous venons d'avoir une scène ensemble. »

Et comme Blanche esquissait un geste de protestation :

— « Je sais bien », continua-t-il, « qu'on met de la pudeur à cacher ces choses-là. J'ai longtemps gardé le silence sans me plaindre; mais aujourd'hui je n'en puis plus, excusez-moi. »

Et il lui dit tout, son cœur surpris, ses premières désillusions, son dégoût. Jamais il n'avait eu l'occasion de faire ce récit à personne; aussi prenait-il un amer plaisir à développer son réquisitoire, s'étonnant qu'il fît si bien corps.

— « Je n'ai rien à lui reprocher; elle adore son enfant, elle m'aime. Notre infortune s'appelle incompatibilité d'humeurs. On en fait des comédies, les gens en rient, et pourtant je vous jure que cela peut pousser un honnête homme au suicide. »

— « Vous ne ferez pas cela! » dit Blanche épouvantée de son accent tragique.

— « A quoi bon souffrir plus longtemps », fit-il

ému lui-même de son effet, « puisqu'il n'y a pas de remède? »

Elle lui prit la main :

— « Vous vous devez à votre enfant..., à vos amis. »

Il secoua la tête d'un air de doute.

— « Lequel de ces amis dont vous me parlez, se souviendrait, au bout d'un an, du mort couché dans sa fosse ? »

Et, tous les deux en même temps, ils eurent la vision de cette tombe romantique, à pierre fendue, que balayent au crépuscule, quand le vent se lève, les rameaux mélancoliques d'un saule, éternel pleureur.

— « Oh ! mon Dieu », dit Blanche les yeux brillants de larmes, « pourquoi donc ne puis-je rien pour vous consoler? »

Et elle déclama contre la destinée, encore aggravée par les sottes opinions, les rigueurs de la société.

— « Si deux cœurs se rencontrent, qui auraient pu s'entendre, le devoir les sépare. »

— « Dites les préjugés ! »

— « Ah ! comme je les aurais foulés aux pieds, si j'avais été homme ! »

— « Il y a des femmes qui ont ce courage. »

— « Oui, mais de quel nom les appelez-vous ! »

Pourtant, quand elle le quitta, il lui avait arraché la permission de la visiter chez elle, et il s'était engagé à se rapprocher d'Octavie, à solliciter l'oubli de ses violences.

Comme il se baissait sur la rampe d'escalier pour la voir descendre, elle lui fit un petit signe de la main.

— « A bientôt et bon courage ! »

Elle retrouva Mme Star assise à son bureau. Deux encoignures, chargées de bougies roses, brûlaient une cire parfumée. La femme de lettres venait d'écrire son article du lendemain. Elle favorisa Blanche d'une lecture.

Cela commençait par quelques phrases alambiquées, qui toutes glorifiaient la renaissance des modes du dix-huitième, — « l'âge fleurdelysé des amours ». Puis, après avoir jeté des roses sous les pas des « professionnel beauties », Emmeline dressait un arc de triomphe aux élues plus discrètes de « Dame fantaisie ».

« Parmi les plus captivantes, la jolie marquise » de Jersey promenait sa grâce blonde, vêtue de » peluche loutre et fleurie de roses; son amie » madame Van der Veldt, dans une toilette qui » n'était qu'un enroulement de dentelles noires » et un original mantelét en velours d'Utrecht » cerise; la baronne d'Autansac, la princesse Co- » lonna, si grave et si douce avec son auréole de

» crêpe blanc ; le poète Olivier, que les duchesses
» regardaient beaucoup. »

Puis, grisée par ces énumérations illustres, la femme de lettres évoquait, en termes dithyrambiques, un décor digne de ces filles posthumes de Marie-Antoinette et de la Pompadour :

« Nous reverrons les boiseries couvertes d'em-
» blêmes, de colombes, de carquois, nous respi-
» rerons encore l'atmosphère de ce dix-huitième
» siècle, qui de l'amour ne connaissait que les
» ailes, de la nature que les roses, de la poésie,
» que les bouquets Chloris, de la beauté que
» les paniers, la poudre et les mouches.

» Pourquoi », disait-elle en finissant, » me
» suis-je arrêtée si longtemps à ces souvenirs et
» à ces espérances? Je dois avoir rêvé, je suis de
» l'école de Racine, j'aime à raconter mes songes. »

Et tandis que Mme Star déclamait complaisamment sa prose, Blanche, la joue appuyée sur la main, regardait fixement devant elle, les yeux perdus, tournés, eux aussi, vers de beaux songes intérieurs.

VII

Le lendemain, quand Octavie ouvrit les yeux, elle vit Achille à son chevet.

— « J'ai eu tort, ma pauvre fille », dit-il en lui tendant la main. « Faisons le paix. »

De ce jour, son caractère changea. Rien ne le choquait plus, rien ne l'irritait. A dîner, il faisait asseoir Ancelis près de sa chaise, nouait lui-même sa serviette et demandait avec un intérêt résigné :

— « A t-il bien digéré son racahout? »

Il écoutait en souriant les cancans du jardin public, les propos que les nourrices tenaient sur leurs maîtresses, et sa fierté s'abaissa jusqu'à prendre quotidiennement des nouvelles de la petite Ganivia, qui avait attrapé « un chaud et froid » au commencement de l'hiver.

L'expression de son visage avait changé comme

sa conduite. Il portait maintenant la barbe en pointe, tandis que ses cheveux, plus longs, bouclaient derrière les oreilles. Avec sa peau mate, ses yeux toujours cernés, son chapeau à larges bords et son manteau à collet de fourrure, il se trouvait, dans les glaces des magasins, l'allure d'un de ces hommes mystérieux, toujours bien mis, que l'on peut prendre pour un grand d'Espagne, ou pour un artiste, — êtres d'élite dont les yeux, brillants d'un feu sombre, accusent des passions méridionales et une excessive susceptibilité d'honneur.

Mme Star, faisant allusion à l'humble origine de son père, disait de lui :

— « Comment un jacobin a-t-il pu engendrer ce mousquetaire? »

Quant à Mme Barrois la mère, elle s'inquiétait de la mélancolie de son fils; et, après avoir inutilement entrepris deux neuvaines, elle consulta une somnambule, qui, entre autres médicaments infaillibles, préconisa l'emploi du chocolat vermifuge.

La vérité, c'est que, plus cruellement que jamais, il étouffait dans le milieu où le sort le faisait vivre. Il était revenu à toutes ses chimères de grandeur, à l'attente de cette passion d'essence unique, qui allierait tous les raffinements de l'esprit aux satisfactions de la chair, — amour ducal

servi par des laquais dans un hôtel aux salles hautes, promené dans des voitures armoriées, à la face de Paris, félicité surhumaine qui l'enivrerait de tendresse et d'orgueil. La possession de Blanche était loin de satisfaire cet idéal supérieur; mais, dans la solitude présente, il prenait volontiers la main de cette jeune fille, qui s'offrait à lui comme compagne de route, appréciant d'ailleurs, chez elle, le mépris des bonheurs médiocres, des aspirations vers un amour indéfiniment perfectible, — car, tous les deux donnaient de bonne foi le nom de passion à leurs instincts pratiques de jouissance.

Donc, chaque jour, ils maudirent davantage leurs tâches mécaniques, lent engrenage où s'écrasaient leurs cœurs. A présent, Blanche voyait des hauteurs sur tous les visages, des insolences dans toutes les paroles; elle rougissait de ses mesquines toilettes, de ses gants reprisés, de ses chapeaux de paille portés jusqu'à la mi-novembre, de ses bottines ressemelées. Elle enrageait, les matins, debout dès six heures, bras nus dans sa petite chambre sans cheminée, de brosser sa jupe humide, raide de la boue des leçons.

Quant à lui, ce qui l'exaspérait, plus encore que l'exiguïté de ses ressources, c'était l'inébranlable quiétude où vivait sa femme. Il eût préféré des injures, des trahisons, à ce calme plat. L'hon-

nêteté d'Octavie lui semblait impuissance à mal faire, sa bonté sottise. Elle n'était même pas capable de rancune. Son esprit, irrémédiablement nul, ressemblait à une ardoise, où, sans vestiges, tout s'efface à l'effleurement de l'éponge.

Parfois, quand il lisait les journaux, Barrois s'arrêtait aux scandales judiciaires, meurtres d'amour, séparations scandaleuses, secrètes intrigues dénouées au grand jour de l'audience, avec les lettres lues, les baisers comptés par les recors, la literie adultère étalée sous les lunettes des magistrats. Ces lectures le plongeaient dans de sombres rêveries dont il s'échappait tout d'un coup, avec l'effroi des tentations mauvaises, des perversités instinctives qu'il sentait sourdre dans son cœur.

Un soir qu'il rentrait de son étude, une serviette sous le bras, s'efforçant, pour se distraire, d'enjamber les dalles du trottoir sans marcher sur les jointures cimentées, un monsieur très élégant, qui sortait d'une boutique, le heurta.

Les deux hommes se regardèrent.

— « Décot! »

— « Toi, Achille! Enchanté de te revoir, un tas de choses à te dire. Accompagne-moi donc jusque chez Bignon. J'ai ma voiture. »

Le plaisir de monter dans un coupé de maître, aux yeux de quatre ou cinq passants qui station-

naient sur le trottoir, décida Barrois à s'éloigner de sa route.

— « Allons-y! » dit-il.

Et, passant devant Décot, il s'assit au fond de la voiture, s'installa, en homme habitué à toutes les aisances, le poignet enfilé dans l'embrasse.

Après avoir crié l'adresse au cocher, très haut, le coulissier étala sur ses genoux une grande serviette de maroquin et commença par reprocher à son ancien camarade la rareté de ses visites. Lui-même était si pris par le monde et les affaires, que, depuis longtemps, il n'allait plus chez personne.

—« On vient me voir », affirma-t-il avec aplomb, « à mon bureau, rue Bergère. Tu ferais bien de me visiter de temps à autre, quand ce ne serait que pour me confier tes intérêts. »

Barrois n'avait qu'à parler, s'il voulait vendre ou acheter des valeurs de Bourse. On lui fournirait tous les renseignements imaginables, on le conseillerait en ami. Car on était admirablement placé pour tout savoir.

— « Tiens », dit-il, et il tira de sa serviette un prospectus en tête duquel Achille lut en grosses lettres : *Société des terrains de la plaine Saint-Denys*. « J'ai là dans les mains une affaire unique. Ah! si tu avais de l'argent liquide! »

— « Tout notre avoir est en terres », répondit

Achille, une ferme en Normandie et quelques obligations de la ville de Paris. Ma mère y tient, à cause des tirages. »

Alors Décot haussa les épaules, déclarant qu'il était suranné de se contenter de l'un pour cent et des chances de la loterie, quand il y avait tant de spéculations sûres, qui, en quelques années, triplaient une fortune.

— « Tu serais bien à plaindre si, à la place de tes misérables fermages, je te faisais toucher de gros dividendes, et si tu roulais voiture, au lieu de gratter du papier dans ton étude, et de nicher comme un boutiquier au fond du Marais ! »

Et, comme il insistait, Barrois parcourut des yeux le prospectus.

Décot, le masque impassible, les bras croisés, surveillait l'impression produite par cette lecture. Le coulissier était un jeune homme de taille élancée, bien prise, et de manières mixtes qui se mettaient sans effort à l'unisson de toutes les sociétés. Son teint blanc, ses favoris portés en côtelettes jusqu'au milieu de la joue, ses moustaches soigneusement relevées, lui donnaient la physionomie banale d'un élégant ; mais, en l'observant, on était frappé de l'éclat métallique et froid de ses yeux gris, et, sur son visage, parfois on voyait passer les étranges expressions qui contractent les traits des gens mal avec eux-

mêmes. Vêtu avec recherche, il était coiffé d'un chapeau gris à large ruban noir.

— « Quel est le prix des actions? » demanda Achille.

— « Hé! nous n'avons pas besoin d'argent », fit Décot. « Ta signature nous suffirait; d'ailleurs les premiers versements n'auront lieu que dans trois mois. »

Barrois réfléchit quelques instants, puis rendit les papiers.

— « Décidément non », fit-il d'une voix résolue. « Les spéculations m'effrayent. »

— « Comme tu voudras », répliqua le boursier sans s'émouvoir. « Si tu changes d'avis, je suis toujours là. »

Et ils se mirent à converser de choses indifférentes.

— « Qu'as-tu fait », demanda Achille, « de cette petite actrice que tu avais pour maîtresse, autrefois? »

A ce souvenir, Décot rougit légèrement.

— « Bergère? Ma foi, mon ami, il y a longtemps que je l'ai envoyée promener. J'avais essayé de la garder, pour ne pas lui faire de la peine; mais, au troisième caprice... »

Il fit comprendre d'un geste qu'il n'avait pas la patience longue.

La voiture était arrivée devant le restaurant Bignon. Les deux hommes se séparèrent.

— « Quel fat ! » se dit Achille en reprenant à pied, par les rues de traverse, le chemin du Marais.

Cependant il ne pouvait s'empêcher d'envier le luxe de son camarade, ses plaisirs, sa vie facile. En quelques années, Décot avait décuplé le petit héritage de ses parents. Il mettait le pied dans tous les mondes, et, ses affaires étant prospères, il y était bien accueilli. Ces satisfactions d'amour-propre rappelaient Achille au souvenir de ses propres rancœurs.

— « Je n'ai pas vécu », pensait-il. « Ni jouissances, ni accidents, ni émotions, ni coups de fortune. La vie d'un criminel vaut mieux que la mienne : lui, au moins, il a des remords. »

Il s'aperçut qu'il parlait haut et leva les yeux.

Ses pas l'avaient ramené sur la place de la Bourse, en ce moment silencieuse et vide. Sous les colonnades, des gens en uniforme empilaient des chaises ; une marchande de journaux dînait dans son kiosque ; un chien perdu vint flairer ses souliers.

Il s'étonnait de ce silence, de cet abandon après les vociférations, la mêlée de la journée. A cette heure, avec le profil de son fronton découpé sur le ciel bleu pâle, le monument perdait cet as-

pect de bastille du pillage et du meurtre, qui, le jour, causait à Barrois comme un vertige d'effroi.

Il fit lentement le tour des grilles, avec une curiosité rassurée de badaud, contemplant, à travers les barreaux d'une cage, le sommeil majestueux d'un grand fauve.

Pourquoi donc, après tout, ne viendrait-il pas là, comme les autres, jouer la partie à pile ou face? Quel que fût le caprice de la fortune, c'était, à coup sûr, une magnifique émotion pour l'homme qui, ayant mis sa vie et son honneur dans un des plateaux, regardait la balance osciller.

— « Allons », se dit-il en reprenant sa route, « Décot a raison ; je n'ai pas joui de la vie, parce que j'étais pauvre. Il faut de l'argent pour être heureux. J'en aurai. »

MERCANTILE LIBRARY
OF NEW YORK.

VIII

Ce soir-là, il travailla tard dans la nuit, repassant l'inventaire de ses biens, les quittances des fermiers.

Vers deux heures du matin, on sonna à la porte de l'étage. C'était une lettre de Mlle Cossas. Sa mère venait de mourir subitement en rentrant du théâtre. Elle priait Mme Star et M. Barrois d'accourir.

Achille descendit chez la femme de lettres. Au bout d'un quart d'heure, Magnagna lui ayant crié que Mme Star n'était pas encore rentrée de soirée, il se mit en route, à pied, pour la rue des Martyrs.

La mort de la bonne Mme Cossas ne lui causait aucun regret. Il ressentait plutôt la satisfaction très décidée que l'on éprouve à voir se retirer d'un entretien un tiers fâcheux. L'isole-

ment de Mlle Blanche ne pourrait pas manquer de les lier davantage, et, bien qu'il n'eût sur elle, aucun dessein arrêté, il se félicitait d'un accident, point de départ d'événements heureux, en tout cas nouveaux.

Il arriva sur les trois heures du matin, et, s'étant composé le visage, il sonna discrètement à la porte.

Mlle Blanche elle-même lui ouvrit.

— « Ah ! » dit-elle en l'apercevant, » je savais bien que vous viendriez ! »

Encore en toilette de bal, les bras nus, un châle sur les épaules, elle avait les yeux très cernés. Debout en face d'elle, Barrois la considérait d'un air morne. Il murmura :

— « Quel fatal événement ! »

— « Mourir comme cela », sanglota Mlle Blanche, « sans me reconnaître, sans me dire adieu ! »

Et son chagrin fondant tout à coup en flots de larmes, elle se jeta dans les bras d'Achille.

Il l'entraîna dans le petit salon.

— « Voyons », disait-il, « mademoiselle Blanche ; mademoiselle, remettez-vous... »

Mais elle, excitée par la présence d'un témoin, redoublait ses lamentations :

— « Ma pauvre mère, je n'avais plus qu'elle au monde. Me voilà seule ! »

Son châle était tombé de ses épaules; elle pleurait, la tête renversée sur le canapé, son mouchoir sur les yeux.

Elle parut à Barrois si touchante dans son désespoir, qu'il s'agenouilla près d'elle et prit sa main, qu'elle ne retira pas.

— « Souvenez-vous », dit-il d'une voix émue, « de cette soirée où vous m'avez consolé. A votre tour, comptez sur moi. »

Les larmes de la jeune fille s'arrêtèrent, et, fixant sur lui des yeux troublés de larmes :

— « Vous êtes bon », murmura-t-elle; « vous ne m'abandonnerez pas. »

— « Vous pouvez compter sur moi comme sur un frère tendre et respectueux. »

Il n'était pas dupe des paroles qu'il prononçait; mais elle, trompée par son accent, sentit un froid mortel l'envahir, tandis qu'il lui dépeignait complaisamment les douceurs de cette intimité sans périls.

Plus tard il réfléchit qu'il eût été plus adroit de profiter de l'énervement de la jeune fille et des provocations de sa toilette. Mais il avait été rebuté par la pensée de la morte, présente derrière la cloison, sur son lit.

La délicatesse de sa conduite le plaça encore plus haut qu'auparavant dans l'estime de Mlle Cossas. Mais, comme si à l'insu de Blanche le péril côtoyé

eût été le principal élément de son amour, sa passion se transforma, monta de son cœur dans sa tête. Ce ne fut plus un sentiment tyrannique, dominant sa vie, mais une chère idée qui l'occupait sans l'absorber. Elle jouissait plus du souvenir d'Achille que de sa présence, le voyait sans trouble, le quittait sans regret. Même elle finit par éprouver une vague lassitude de leurs conversations monotones, un étrange désir de nouveauté dans les sentiments, les physionomies, les paysages.

Souvent, du vivant de sa mère, des directeurs de troupes musicales en tournée lui avaient proposé le voyage d'Amérique. Mais jamais la vieille dame ne s'était décidée à l'accompagner. Mme Cossas refusait de mettre le pied, même sur un bateau-mouche, en souvenir d'un petit cousin de son mari, qui s'était noyé dans une mare, en nourrice. Mais, à présent que Blanche se trouvait libre, qui donc pouvait la retenir ? Cette tentation devint bientôt une idée fixe, et dès lors l'Amérique la poursuivit, en rêve, avec ses enthousiasmes juvéniles, attelant un peuple d'admirateurs aux voitures des cantatrices et des comédiennes. Et elle arrangeait tout son voyage dans sa tête. Elle se représentait les soirées à bord du paquebot, pendant la traversée. Elle chanterait dans le salon des dames, lambrissé de bois d'oranger,

avec le bercement du roulis, le petit clapot des vagues et l'accompagnement d'une guitare, pincée par quelque créole des îles, qui l'épouserait pour sa chanson et pour ses beaux yeux.

Les occasions d'engagements étaient fréquentes. Elle s'adressa au directeur du Concert Allari, à Mme Star, et finit par être enrôlée comme forte chanteuse par un impresario de Milan qui complétait sa troupe à Paris. Le départ étant fixé au mois d'octobre, elle avait encore un mois devant elle.

Elle l'employa à composer sa garde-robe, sous la direction de Mme Star.

La femme de lettres voyait là l'élément le plus certain des succès artistiques d'une musicienne. En matrone d'expérience, elle soigna particulièrement la confection des peignoirs et des chemises. Elle les voulut en tissu algérien, transparentes, ajustées à la taille, avec un élégant décolletage en demi-lune. Par réaction contre l'horizontalité des chaussures britanniques, elle exagéra l'élévation des talons Louis XV.

— « Vous devriez faire prendre cette mode-là là-bas », disait-elle. « Ce serait un service patriotique. »

De son côté, M. Barrois se montra très complaisant. Il s'occupa du passeport, du change de la monnaie, et fournit tous les renseignements ima-

ginables sur les concordances des chemins de fer avec les bateaux, car Mlle Cossas devait rejoindre sa troupe en Angleterre pour s'embarquer.

Le matin du départ, Blanche vint prendre congé d'Octavie et de son mari.

On la reçut dans la salle à manger, les Barrois achevant leur repas.

En la voyant entrer, Achille se troubla.

— « Je viens vous faire mes adieux », dit-elle.

— « Déjà ! » fit Achille d'une voix tremblante.

Mais Octavie ne prit pas garde à son émotion, tout occupée à agrandir le cercle des plats, pour établir le couvert de Blanche.

— « Voyons », disait-elle, « vous ne me refuserez pas un peu de confiture. Cela se mange sans faim. Et puis, vous n'en goûterez pas comme cela en Amérique. »

— « Quand partez-vous ? » demanda Achille.

— « Ce soir, à cinq heures. »

Il répéta :

— « A cinq heures !... »

Et il regarda son verre à moitié vide, sans oser relever les yeux.

Alors Blanche dit d'une voix qui tremblait un peu :

— « Je vous ai apporté le portrait de ma mère. »

Elle tira d'une enveloppe bordée de noir une photographie qui représentait la bonne Mme Cos-

sas, avec ses bandeaux plats, son sourire placide, sa robe de soirée. Au revers de la carte, la jeune fille avait écrit :

A M. et Madame Barrois

Souvenez-vous des morts et des voyageurs !

— « C'est bien elle », dit Achille d'un ton ému.

— « Je la mettrai dans mon livre de messe », ajouta Octavie. « Et soyez sûre, mademoiselle, que je ne vous oublierai pas non plus dans mes prières. »

Puis on causa des périls du voyage et des petits inconvénients de la traversée.

— « Avez-vous le mal de mer? » demanda Octavie.

— « Je n'en sais rien », répondit-elle.

— « Mais il y a des pilules pour le prévenir. Les pilules du docteur... J'ai vu cela l'autre soir dans le journal, et je l'ai noté sur mon livre de comptes. Attendez, je vais voir... »

Ils restèrent en tête à tête, silencieux, cherchant à se dire quelque parole triste.

— « Merci », murmura la jeune fille, « de tout ce que vous avez été pour moi ; un confident.... un frère... Votre amitié est la seule chose dont j'emporte le regret. »

— « Blanche... », commença-t-il.

Sa voix tremblait.

— « Me répondrez-vous si je vous écris. Je vous en prie... quelquefois... à mon bureau... »

Quand Octavie rentra, ils étaient debout tous les deux. Blanche allait partir. Elle dit qu'il fallait embrasser Ancelis pour elle et présenter ses devoirs à Mme Barrois la mère.

— « Et maintenant, adieu, ma chère amie. »

— « Adieu ! » répéta Octavie toute en larmes.

— « Adieu !.. » dit Achille.

Ils accompagnèrent Mlle Cossas jusque sur le palier.

Elle descendit. Et Achille ferma la porte.

Rentré dans son cabinet, il prit un livre, le feuilleta. C'était un *Traité des contrats à terme et de la jurisprudence des billets*. L'auteur prévoyait toutes les hypothèses de la casuistique légale, analysait les cas, déduisait les corollaires dans une langue fleurie, qui rendait plus insupportable encore l'aridité du sujet. Barrois luttait contre son attention, s'efforçait d'entrer dans les fictions du légiste. A la fin, il laissa glisser le livre sur le tapis, et s'abandonna à ses rêveries.

Mme Star, qui avait conduit Blanche au chemin de fer, vint dans la soirée.

— « Eh bien ! » dit-elle en lorgnant Achille avec une nuance d'ironie, « nous avons donc perdu notre amie ? »

Puis, se tournant vers Octavie :

— « Figurez-vous que, tout à l'heure, sur l'embarcadère, quand j'ai vu son petit gainsborough dans le cadre de la vitre, et que je me suis dit : C'est peut-être pour la dernière fois, — j'ai pleuré, comme une simple mortelle. Et elle aussi, la pauvre enfant, paraissait bien émue. Enfin, le changement d'habitudes, les modes étrangères, le plaisir d'être regardée, tout cela ne tardera pas à l'égayer. »

— « Oh ! » dit Octavie, « je ne crois pas mademoiselle Cossas bien coquette. »

— « Ne vous y fiez pas », reprit la femme de lettres d'un air entendu : « Blanche est Parisienne jusqu'au bout de ses ongles roses. Elle ne résistera pas au plaisir d'égratigner ces bons Yankees. Vous n'avez pas idée du caprice de Jonathan pour nos minois chiffonnés. Moi-même, quand j'ai visité l'Exhibition de Philadelphie avec ce pauvre Star, je traînais quatre soupirants après mes paniers, dont un évêque du Law-Church. »

— « Singulier pays ! » dit Octavie scandalisée. « C'est peut-être parce qu'il est si loin, mais il me fait peur... »

— « Dame ! » reprit Emmeline, « on est exposé en plein Brooklyn, à tomber dans une querelle de gentlemen qui règlent leurs différents à coups de revolver. Il y a aussi la loi du Lynch, des pendai-

sons de malfaiteurs aux reverbères des Avenues. Cela impressionne, la première fois. »

— « Et puis quelle cuisine ! » continua Octavie qu'Achille avait un jour conduite dans une taverne anglaise, et qui s'était crue empoisonnée.

— « Oh ! je ne suis pas de votre avis ! » prononça Mme Star. « L'Amérique excelle dans le boiled-beef, le carrey et les puddings. C'est avec cela qu'elle fabrique ses misses appétissantes, et ses bostonneurs de six pieds. Avez-vous jamais goûté l'ivresse de cette valse reculante, au bras d'un clubman de New-York ? »

— « Non », dit Octavie.

Elle n'avait jamais dansé que la polka, à la pension, entre jeunes filles.

— « Allons, allons », dit Emmeline, « vous êtes encore une néophyte. Il faudra vous faire initier à ce plaisir, par votre mari... »

Et elle ajouta, avec une pointe de gaillardise :

— « ... Quand vous ne nourrirez plus. »

Elle se leva, riant de sa remarque folâtre, et se dirigea vers la porte. Sa robe bruissait tout autour d'elle, la jupe très courte découvrait ses bottines vernies.

Au moment de sortir elle se retourna et dit, avec la fausse moue des femmes de quarante ans qu'on invite à danser :

— « Vous avez appris que je récite des vers. Le mois prochain, pour un bénéfice ? »

— « En public ? » demanda Achille surpris.

— « Ni plus ni moins qu'une cabotine, mon ami. La presse en était rose ce matin. »

IX

La semaine qui suivit fut accablante pour Achille. C'était la souffrance d'un prisonnier dont on a brusquement bouché l'unique fenêtre. Un seul espoir soulageait sa tristesse : l'attente de la lettre promise.

Blanche n'ayant point laissé d'adresse, devait écrire la première. Il savait exactement au bout de combien de jours ce billet impatiemment attendu devait lui parvenir; cela ne l'empêcha pas, dès la première semaine, de demander régulièrement, chaque fois qu'il arrivait à l'étude :

— « Y a-t-il une lettre d'Amérique pour moi ? »

Et régulièrement aussi, l'expéditionnaire calligraphe, sans lever les yeux, ricanait derrière son bureau.

— « Vous avez donc un oncle dans ce pays-là ? »

En attendant, Achille modifiait chaque jour

son projet de réponse. Il s'y mettait avec une audace d'aveux extraordinaire; mais, la plume à la main, son éloquence se glaçait. Les expressions de sa tendresse lui semblaient trop banales ou trop littéraires, et il désespérait de peindre au vif la fièvre de son amour — car il aimait violemment Blanche, ainsi idéalisée par la distance et le charme des souvenirs.

Le voyage de Mlle Cossas avait été décidé si promptement, qu'il n'arrivait pas à se persuader de la réalité de son absence. Il battait les rues à sa recherche. On le voyait dans le bureau d'omnibus de la place du Châtelet, où, si souvent, ils s'étaient donné rendez-vous. Il relisait les affiches placardées sur les murs, qu'il parcourait, en l'attendant, autrefois, pour tromper son impatience. C'étaient les *Fumiers de la Compagnie* imprimés sur papier jaune, un appareil de jardinage très compliqué qui semblait destiné à remplacer la herse, et l'*Exposition de Nice* à vol d'oiseau.

Il attendait là, comme si vraiment elle eût dû venir. Il s'efforçait de se rappeler la façon dont les choses se passaient autrefois. Il essayait d'enchaîner de même manière les petits événements de la journée, croyant peut-être à quelque nécessité magique d'évocation, de fatal retour.

Enfin, quand il eut accepté la certitude de son départ, il voulut l'accompagner, du moins en

pensée, éprouvant quelque soulagement à remplir par des lectures les cadres vides de ses imaginations. Il lut les livres de Tocqueville, de M. Claudio Janet et de Laboulaye.

Les contradictions ne l'embarrassaient pas. Il s'arrêtait aux descriptions de monuments, aux détails des mœurs qui lui paraissaient typiques. Quel étonnement pour elle de le trouver si renseigné, à son retour! Pourrait-elle ne pas être touchée de cette enquête amoureuse, de l'effort intellectuel qu'il se serait imposé pour la suivre. Car à présent qu'elle n'était plus là, qu'il ne pouvait plus remettre, à son caprice, l'instant de la possession, à présent que les avances de Blanche ne paralysaient plus son désir, et qu'elle le laissait, sans nouvelles, il lui était venu une passion, dépouillée de toute sentimentalité et de toute hésitation craintive, jalouse et concupiscente. Des paroles, des situations réapparaissaient dans sa mémoire, qui l'éclairaient sur les sentiments de Blanche, les sacrifices de pudeur où elle était résolue pour lui plaire. Et c'était alors une sourde violence contre lui-même, une fureur de ne l'avoir pas possédée, la pensée qu'il avait manqué le bonheur une seconde fois, et que c'était fini.

Donc, aux journées vides les soirs succédaient encore plus désolés, lugubres. A l'heure accoutumée, le guitariste revenait toujours dans la

cour de l'étude. En pantoufles de tapisserie, la figure levée vers les fenêtres, il chantait les *Blés d'or*. Achille sentait la romance comme répercutée dans son cœur. Elle y soulevait pêle-mêle des flots de vague tendresse et de pitié infinie sur lui-même. Comme à seize ans, quand il lisait la *Chute des feuilles* ou la *Voulzie*, d'Hégésippe Moreau, il désirait mourir. Mais ce n'était plus cette mort romantique, chérie en cruelle moissonneuse, pour la poésie des jeunes vies qu'elle fauche, pour les larmes arrachées à l'amante, pour la tristesse du passant de cimetière qui lit, sous le *Ci-gît* rongé de mousse : *Mort à vingt ans!* — Maintenant ce qu'il rêvait, c'était la mort où tout rentre et s'efface, néant de la forme et de la pensée.

Ah ! s'il avait cru le sommeil sans réveil, l'abîme sans fond ! Mais les fois de l'enfance éternisaient dans son cœur une agonie dramatique, pleine de convulsions et de sanglots.

Souvent, avec sa mère, il abordait des discussions religieuses qui achevaient de l'exaspérer. Bandée par sa foi, la bonne dame tournait en cheval de cirque dans le cercle étroit de ses convictions. Elle ne comprenait rien au découragement de son fils.

— « Tu as perdu la foi », répondait-elle à tous les arguments, « le jour où tu as cessé d'aller à confesse ».

Et quand il affirmait l'impossibilité de soumettre les exigences de sa raison aux affirmations dogmatiques :

— « Tu ne pratiques pas la religion », disait-elle, « parce qu'elle te gêne ».

Il ne trouvait rien à répondre, se souvenant qu'en effet il avait cessé de croire, le jour où il avait cessé de s'agenouiller.

Par quoi avait-il remplacé les pieuses sécurités de son enfance, l'abandon à la miséricorde divine, l'apaisement qui tombe des mains apostoliques levées sur la contrition ? A qui demandait-il le chemin du bonheur, après avoir quitté le pieux troupeau, qui broute, sans s'égarer, sur la route du paradis ?

Un dimanche qu'il traversait le parvis de Notre-Dame, à l'heure des vêpres, il s'adossa au parapet du quai pour contempler la cathédrale. La messe d'une heure finissait. Des fidèles, en trois files déroulées comme des processions, sortaient du triple porche, silhouettes légères et noires sur le parvis blanc. Les toilettes du dimanche, les rencontres hebdomadaires, tout cela avait un air de paix et de gaieté.

Souvent pareil spectacle s'était offert aux yeux d'Achille, et, quand il croisait sur les marches d'une église des adolescents bourgeonnés, en redingotes à longues basques, un paroissien sous

le bras, accompagnés de femmes et de jeunes filles, il cherchait leurs regards avec des yeux ironiques, prenant plaisir à les imaginer à genoux, dans une sacristie, les mains parallèlement allongées, leurs redingotes faisant cloche autour d'eux, sur les dalles. Ce jour-là, il les regardait passer presque avec envie. Eux, quand la clochette avait sonné l'heure mystérieuse de l'élévation, tandis que l'encens montait, traversé d'un jet de lumière, ils avaient courbé leurs fronts sans révolte. En retour, ils recevaient des consolations dans la défaite, des forces pour la lutte ; ils pouvaient se réfugier des injustices de la vie dans cette maison d'égalité parfaite, où les inventions de la vanité s'effacent, où la parole divine est à la portée des humbles, hostile aux orgueilleux et aux enrichis.

Et, attiré par les vibrations de la grande cloche, auxquelles répondaient, dans son cœur, des sonorités depuis longtemps endormies, il traversa le parvis et se hâta d'entrer.

La cathédrale était pleine de monde et de silence.

Une nappe de lumière, versée par la verrière du fond, passait au-dessus du chœur, qu'elle laissait éclairé par la lueur des cierges, et, irradiant la foule tassée au pied de la chaire, elle blanchissait les têtes et les épaules. Une solennité planait,

faite de la hauteur des voûtes et du recueillement des âmes. Barrois se laissa porter par l'entrée des fidèles jusqu'à une barrière à claire-voie qui isolait la grande nef. Un sacristain, debout devant une petite table, l'arrêta par le bras.

— « On ne passe pas, monsieur, les places sont louées. Mais voici des chaises à un franc. »

— « Et où sont les places des pauvres? » demanda brusquement le jeune homme.

Le valet d'offices parut surpris.

— « Mais tous les bas côtés, les chapelles, le fond de l'église. »

Et il ajouta d'un ton confidentiel :

— « Vous n'entendrez rien ».

Achille s'engagea dans les rangs des chaises. C'étaient de petites gens, des figures crevées de fatigues et de misères, le côté des esclaves, l'ancien public de Jésus, soigneusement trié d'avec les chrétiens à pièces blanches, que l'on voyait, par-dessus les bancs d'œuvres, assis dans les stalles de la nef ou agenouillés sur des prie-Dieu de velours.

Il venait de s'asseoir, quand soudain il se produisit un général remuement de chaises. Autour de lui on éternuait, on crachât dans de grands mouchoirs à carreaux, on tournait vers la chaire, encore vide, des visages tendus par l'attente ; et, dans le lointain, sur les dalles, le bruit régulier de la

hallebarde du suisse conduisait le prédicateur au pied de la tribune. Le buste du R. P. Montaigle parut au-dessus de la rampe ; un homme noir qui portait un verre d'eau sucrée accompagnait le moine.

Lui, debout dans la lumière irisée, une main sur le crucifix pectoral, l'autre appuyée aux rebords de la chaire, promena lentement son regard d'un bout à l'autre de l'église. Quand il eut savouré le silence et savamment disposé les plis de sa draperie, les yeux fixés sur le grand Christ éploré qui jetait en face de lui son cri d'agonie, avec une lenteur calculée il porta la main à son front :

« Au nom du Père... »

Et toute la majesté de la première personne trinitaire enflait sa voix...

« Du Fils... »

Et il toucha sa poitrine en modulant onctueusement le nom d'amour...

« Et du Saint-Esprit ».

La spécialité de ce dominicain c'était la prédication « scientifique ». Il s'adressait particulièrement aux hommes, qu'il affectait de traiter avec une grande liberté d'allures, disant « Messieurs... » et non « Mes frères... ». Il flattait leur orgueil par l'ascension des plus rudes sommets de la carte théologique. Il traitait cette année-là « de la

dualité des personnes dans la nature de J.-C. »

Il commença par résumer sa dernière conférence, puis il traça son plan :

« Aujourd'hui nous étudierons les rapports des » deux intelligences divine et humaine dans la » même personnalité. »

Il parlait lentement, adoucissant sa voix, réservant ses éclats et sa pantomime.

« La première infiniment puissante, toute en » acte, n'absorbe-t-elle pas toute l'activité de la » seconde, réduite à n'être plus qu'un réflecteur » passif de la science incréée? »

Et il s'arrêta, le sourcil froncé, cherchant dans l'auditoire, pour le foudroyer du haut de sa chaire d'orthodoxie, l'hérétique défenseur d'une pareille doctrine. Puis, avec le geste d'un docteur impeccable qui écarte une erreur de son chemin :

« Rejetez cette idée, messieurs, s'il vous plaît. » C'est une hérésie condamnable et condamnée. » Ne perdons pas de vue que le Verbe de Dieu a » épousé notre nature tout entière. Cette assomption de notre être est essentiellement ordonnée » à notre salut, Or, vous ne l'ignorez pas, messieurs, l'œuvre de notre salut, accomplie par le » Christ, dépend de ses actes libres et méritoires, au » principe desquels nous devons nécessairement « rencontrer une science créée ; pour la bonne » raison que la science créée est du même ordre

» que les actes dont elle est le principe, tandis
» que la science incréée, en agissant directement
» et immédiatement sur la volonté, troublerait
» l'harmonie des opérations de la nature hu-
» maine et leur ôterait la gloire du mérite... »

Achille regarda autour de lui.

Tous les visages s'étaient baissés. Ils portaient maintenant l'empreinte de cette résignation morne qu'ils avaient pour la misère et le travail de chaque jour. Ces humbles attendaient patiemment la fin du sermon, comme ils attendaient la fin de la vie — sans comprendre. Une pauvre femme disait son chapelet à genoux, et, seul au milieu des têtes inclinées, un grand vieillard, un ouvrier du fer, le front large, la face illuminée par la foi, tendait les muscles décharnés de son cou, la main à l'oreille, la bouche ouverte, avec une béatitude attentive de sourd.

Alors, pour qui donc sonnait-elle, cette cloche inutile, orgueilleuse de ses vibrations? Était-ce pour « l'illustrissime seigneur » qui, de loin, sur son trône de velours, avec sa crosse et sa mitre, semblait un mort sur un catafalque — pour ces femmes élégantes, qui dès les premiers mots avaient abandonné la pensée du casuiste; — pour ces vieillards mondains, déjà presque en enfance, qui, dans un demi-sommeil, dodelinaient leurs têtes chauves, ou, enfin, pour étaler aux yeux de

Paris l'érudition de ce virtuose théologique?

« Puisque toute la puissance de l'âme humaine » peut être perfectionnée par des formes intelli- » gibles, puisque sa force obédientielle se prête » docilement aux larges effusions, dois-je soup- » çonner la générosité du Verbe divin et croire » qu'au jour de ses noces immaculées avec la » nature humaine, il a oublié dans la corbeille de » son épouse bien-aimée le joyau dont il a paré » les anges, dès les premiers instants de leur vie, » la science infuse... »

Non, ce n'était pas la langue que le Christ parlait dans son sermon de la Montagne, et, oubliant sa propre souffrance, Achille s'apitoyait sur tous ces misérables venus là chercher une parole d'espérance, et qui s'en retourneraient affamés. Sa colère se traduisait en gestes, en mouvements d'épaule. Il se sentait la gorge sèche, enragé de ne pouvoir crier à cet apôtre d'estrade : « Trêve au jargon. Console-les ».

Aussi éprouva-t-il un soulagement lorsqu'il se trouva au grand air sur la place de Grève. Il avait besoin de marcher, de se retrouver, de se reconnaître. Pour la première fois de sa vie il avait regardé la société d'en bas, du côté du peuple, et des vérités qu'il ignorait lui étaient apparues.

Ah ! comme il regrettait à cette heure de ne pas posséder un journal, une tribune, pour crier

tout haut ce qu'il avait sur le cœur, épancher l'indignation qui lui crispait les poings ! Pauvre peuple, qui acceptait en mouton le triage infamant des barrières, quand il aurait pu se faire la place nette pour ses fêtes et pour ses amours !

Et, dans le Paris tranquille du Marais, où les filles jouaient au volant devant les portes, où les familles bourgeoises, endimanchées, circulaient sur le trottoir de ce petit pas badaud qui encombre, énerve à chaque pas, il marchait, un vent de révolte dans les cheveux.

Quel spectacle si le canon de la guerre civile eût fait entendre tout d'un coup sa grande voix, couvert le roulement des équipages, la musique des cloches ! Des souvenirs d'enfance lui revenaient : la Commune de Paris, les boutiques fermées, les passants en fuite, la barricade dressée sur un fond d'incendie, avec sa houle de baïonnettes, ses crépitements de fusillade, son héros de vingt ans qui tombe, la poitrine trouée de balles, en agitant un drapeau.

Il arriva jusqu'à sa porte, très excité, marchant à grands pas.

M. Ganivia, le concierge, à cheval sur une chaise à dossier droit, lisait, les sourcils froncés, tenant largement ouvert un journal imprimé sur du papier à chandelle avec des clous à sabots.

Achille lut le titre écrit en cursive palotte : *le Cri des purs.*

— « Quoi de nouveau ? » demanda-t-il familièrement.

La physionomie de M. Ganivia exprimait un mécontentement indéfinissable.

— « Encore un souverain de raté ! » grogna-t-il sans lâcher sa pipe.

— « Un mauvais métier », dit Achille, « par le temps qui court. »

— « Bah ! tant qu'on ne fera que casser leurs vitres avec la dynamite. Pourquoi ne pas se servir de l'arme des Jésuites, du couteau de Ravaillac ? »

Et le tailleur contemplait rageusement ses pantoufles de tapisserie, qui figuraient des têtes de chat sur un fond vineux.

Pendant quinze jours, Achille lut les journaux d'anarchie, et fréquenta tous les groupes d'études sociales de son arrondissement. Mais il se dégoûta vite de ces criailleries avinées, de l'ignorance effroyable des travailleurs, et de la mauvaise foi des frères en redingote. L'éclairage au pétrole, la forte odeur du peuple, mélange de corps de garde et d'alcools en distillation, l'écœurait. Quant aux journaux, éclaboussés de sang comme des tabliers de boucher, ils devaient produire, à la longue, selon les tempéraments,

l'hypnotisme par le rouge ou des affolements de taureaux.

Du moins, dans ce frottement du peuple, il prit une admiration ardente de la force, des muscles saillants sous les pantalons de treillis, des torses de lutteurs, des poitrines larges comme des buffets d'orgues. Certes, c'était là l'argument irrésistible des revendications populaires. Près de ces hercules du travail il avait honte et peur, la souffrance de son affinement physique, la gêne morale d'un séminariste, toisé par un cuirassier.

Donc, au bout d'un mois, passant avec une mobilité féminine, d'un caprice à l'autre, il n'avait conservé de ses élans démocratiques qu'une passion rajeunie pour les armes, la savate et la gymnastique.

Il loua à son voisin, le grainetier, une longue salle, au rez-de-chaussée, et, à la faillite d'un café, acquit un large divan de velours rouge, à six coussins. Il plaça au-dessus une panoplie. Des fleurets en croix, pendus de place en place, avec le gant et le masque, décoraient les murs ; un trapèze pendait du plafond ; une piste en planches marquait la route des assauts.

Il descendait là, tous les jours, vêtu d'un veston de coutil qui accusait les hanches. Un béret coiffait ses cheveux artistement ébouriffés.

Un matin, quelqu'un vint frapper à la porte de la salle d'armes, comme l'assaut finissait.

C'était la femme de lettres.

— « Ne vous dérangez pas », cria-t-elle à Achille qui était accouru au-devant d'elle, son masque à la main « j'ai un petit service à vous demander. Je comptais sur Campagnac pour me conduire ce soir au Théâtre-Lyrique, où j'ai promis de réciter quelque chose dans un bénéfice ; mais mon cavalier vient de partir pour son Auvergne, des histoires de famille, je ne sais quoi ? Voulez-vous être mon chevalier servant ? »

— « Avec joie », répondit Achille, démesurément flatté.

— « Et madame Barrois ne sera pas jalouse ? »

Il esquissa un haussement d'épaules qui signifiait ce qu'on voulait. Emmeline avait soulevé son lorgnon et le regardait en connaisseur.

— « Voilà un déshabillé qui vous va bien. Donnez-moi donc une idée de vos talents ? »

— « Bah ! » dit-il en rougissant. « Vous voulez voir ? »

— « J'adore les exercices du corps. »

Toujours souriant il se plaça sous la barre fixe, leva parallèlement les bras, et, d'un seul élan, à la force des poignets, sans secousse, se rétablit sur la barre. Puis, après une seconde de station verticale, il piqua en avant, emporté

dans une roue si rapide, que son corps semblait remplir tout l'espace du cercle décrit.

« — Assez! assez! » criait Emmeline de sa place.

Alors, brusquement, il s'arrêta, s'assit droit sur le trapèze, et, avec un geste d'hippodrome, il lui envoya un baiser, en souriant.

— « Une autre fois », dit-il après avoir légèrement sauté à terre, « nous vous montrerons les développements. »

Son pantalon était mouillé aux cuisses et aux mollets. Emmeline, les narines battantes contemplait ce corps, troublant par l'exagération féminine des hanches, tombées dans la ligne des épaules.

Ils restèrent ainsi un instant, debout l'un devant l'autre, sans parler.

A la fin, Mme Star pivota sur ses talons et avec un sourire énigmatique :

— « A ce soir, mon ami. »

A huit heures, Achille, introduit dans le boudoir de Mme Star, eut un éblouissement.

Vêtue d'une robe de velours noir, dont le décolletage « peau entière » découvrait très bas les seins blanchis au cream, Emmeline, déjà gantée, portait sa traîne dans une main. Deux candélabres éclairaient l'édifice croulant de ses cheveux, piqués de lilas blanc, et sa figure avait déjà

revêtu la physionomie du rôle que les femmes de théâtre conservent dans les coulisses.

— « Je suis à vous, » dit-elle avec cette inflexion chantante qui passe la rampe, émoustille les couples dans les loges.

Et elle lui donna, entre les boutons du gant, son poignet à baiser.

Achille avait fait les frais d'un coupé à trois glaces qui roulait sur les pavés avec une vibration profonde de l'essieu. Pressé par la corpulence et les paniers d'Emmeline, il croisait les jambes, le nez derrière l'épaule de sa compagne. L'atmosphère de la voiture, tiédie par la présence des deux corps était lourde. Achille sentait monter à son cerveau une griserie sensuelle, et il baissait les paupières, à l'effleurement de la grande tresse chargée de lilas qui traînait dans le dos d'Emmeline.

Au moment où un choc les arrêtait au ras du trottoir illuminé, cédant au désir qui le tourmentait depuis une heure, il imprima ses lèvres dans cette belle chair d'épaules, appétissante comme un fruit mûr. Emmeline, qui ouvrait la portière, descendit sans se retourner.

Elle traversa le trottoir, seule sous les chuchotements de la foule, et Achille, qui courait après elle, aperçut vaguement, par-dessus les silhouettes noires, sous les colonnes du péristyle,

le nom de Mme Emmeline Star flambant au gaz sur l'affiche.

Ils entrèrent dans une sorte d'atrium qui tenait du foyer du théâtre, de la salle d'attente et du salon de casino. Des demoiselles du Conservatoire, accompagnées de mères respectables, se tournaient le dos, assises sur un canapé circulaire, d'où émergeait un palmier. Dans un coin Pétrus, le sympathique bossu de l'Horloge, débitait des calembredaines à la violoniste Allali. Des adolescents rasés de près, fardés en débutants, très fiers de leurs têtes, papillonnaient autour de l'arbuste, et, dans le fond, l'ombre tragique de Gâtel, l'illustre Gâtel de la Comédie Française, passait et repassait dans le cadre d'une portière, comme une sentinelle de coucou.

En reine du lieu, Mme Star s'installa sur un fauteuil, près de la cheminée, et, par-dessus le garde-feu, elle allongea son brodequin lacé en cothurne. Achille, le dos à la flamme, la main dans le gilet, lui parlait à demi-voix, familièrement.

De temps en temps, assourdis par les feutrages des portes, des applaudissements arrivaient. Alors quelque jeune personne essoufflée, rentrait au bras d'un monsieur en habit noir, ayant à la main le bouquet traditionnel, où tremblotaient, parmi des fleurs blanches, d'imperceptibles plumets de générium. Vers onze heures, un commissaire vint

chercher Emmeline. On l'avait réservée, comme elle disait, pour « la bonne bouche », afin de réveiller le public, lassé par le défilé des petits talents cent fois applaudis.

— « Passez donc dans la salle », dit-elle à Barrois en s'éloignant. « Vous verrez mon entrée. »

Il s'installa au rez-de-chaussée, dans le couloir du parterre. Les balcons rabattaient là toute la chaleur de la salle. Serrés les uns contre les autres, des hommes, debout, étouffaient.

Le rideau, un instant baissé, se releva. Une ingénieuse disposition de plantes arborescentes formait des premiers plants de verdures naturelles, et la toile du fond représentait la terrasse d'un palais napolitain, avec le golfe, la ville et la silhouette du Vésuve, estompée sur un ciel indigo. Le silence se fit si profond, que les mille spectateurs entendirent, avant son entrée, Mme Emmeline Star qui venait.

Enfin, elle parut, non pas la femme de quarante ans, prétentieuse, déjà lourde, presque comique, mais une idole symbolique, transfigurée, — le génie même de la Réclame, dressant sa taille colossale sur un ciel apothéotique.

Et, tandis que la salle croulait sous les applaudissements, elle demeura quelques minutes, indifférente, olympienne, faisant reculer sa traîne

à petits coups de talon, portée sur les bravos comme une déité sur un nuage.

De sa place, Achille regardait, frappé de stupeur, comme ceux qui dans les féeries assistent aux transformations. Il lui semblait qu'il rencontrait cette femme pour la premièrefo i s. Oui, c'était bien *celle-là* qu'il attendait, et qui, à cette heure, lui était révélée, la femme célèbre, adulée, artiste, la mire de toutes les curiosités, de tous les bravos. Et il sentait s'égarer sa tête à l'extravagance des idées qui lui venaient. Toutes avaient rapport à son intimité avec Mme Star. Il se rappelait des mots d'Emmeline, des provocations d'attitude, sa propre hardiesse de la voiture; et une conviction se formait en lui, malgré lui, qui l'envahissait comme une ivresse. Déjà, il ne la contenait plus, il la sentait prête à lui jaillir de la gorge en cri de triomphant délire.

Autour de lui s'exclamaient les convoitises :

— « Quelle mâtine ! » murmurait un monsieur décoré, en essuyant rapidement les verres ternis de sa lorgnette.

— « C'est la courtisane des rois! »

— « Le canapé de Salomon! »

— ... « C'est,.. ma voisine! » lança Achille emporté malgré lui.

S'il avait pu leur dire le mot qu'il avait sur les lèvres, sauter d'un bond par-dessus toutes ces

êtes, — car, dans sa folie vaniteuse il en venait à ces velléités extravagantes — et, à la face de Paris, dans un glorieux scandale, crier: « L'homme que cette femme aime, c'est moi ! »

Et à partir de ce moment, comme si tous ses sens se fussent subitement voilés, il n'eut plus que des perceptions indécises, la vague conscience d'un rêve : une jeune personne, drapée à la grecque, qui tenait une harpe entre les bras, était sortie d'un portant. Ses arpèges ébranlaient des ondes sonores indéfinies, tandis qu'Emmeline, — pareille à Corine sur les marches du Capitole — la tête levée, roulait ses yeux égarés vers les frises, dans une attente d'inspiration.

Puis, tout d'un coup, comme si le dieu l'eût enfin subjuguée, un roulis souleva sa poitrine, et ayant imposé silence à la harpe, le bras levé, dans un geste de prophétesse, elle laissa tomber ces mots :

ODE A MELPOMÈNE

Une demi-heure plus tard, Mme Star, un bouquet à la main sortait du théâtre par la porte des artistes. Dispersées dans toutes les directions, des voitures roulaient. Seuls, quelques petits jeunes gens, très enflammés, guettaient au bord du trottoir le passage de la grande artiste.

Achille, affectant l'indifférence et la lassitude

d'épaules d'un homme blasé sur toutes les satisfactions de la grande vie, lui donnait le bras.

— « Rentrons-nous? » demanda-t-il au moment de fermer la portière.

Mais Emmeline tourna les yeux vers lui, et, avec une moue tout encadrée de fossettes, elle répondit :

— « J'ai envie de faire des folies ce soir. »

— « Soupons », proposa Achille.

Neuf comme il était, ce mot éveillait en lui tout un monde d'imaginations folichonnes, houris, sofas profonds, champagne, épaules nues, les félicités du paradis mahométan.

— « Bravo! » dit Emmeline.

— « Cocher! » cria Achille en se penchant par la portière, « chez Alfred. »

Mais la femme de lettres le saisit par le bras.

— « Vous êtes fou, mon ami. Tout Paris conterait demain que Mme Star est une soupeuse de cabinet. »

— « Que vous importe?... »

— « Et ma réputation? Menez-moi donc sur la rive gauche, au fond de votre quartier latin. Vous devez bien connaître quelque folle gloriette, vous, un vieil étudiant. »

— « Oui, oui », dit-il, « Magny, chez Magny. Ah! quels souvenirs, chère madame, et quelle cave! » Il en parlait par ouï-dire, ne s'étant jamais connu

de bonne fortune qui méritât la dépense d'un cabinet.

La voiture prit les quais, franchit un pont, passa devant la statue d'Henri IV, et, s'engouffrant dans la rue Dauphine, s'arrêta à la devanture d'un restaurant illuminé.

Mme Star descendit la première.

Ils traversèrent une salle de café, qui, avec ses lustres, reproduits dans l'enfilade des glaces, parut à Achille, comme en un songe, agrandie à l'infini.

Puis il monta, derrière Emmeline, un petit escalier tournant, aux marches bordées de cuivre, comme celles d'un paquebot. Et, vraiment, il avait sous les pieds l'illusion d'un vague roulis, d'un bercement endormeur de conscience, où sa volonté impuissante assistait à ses actes mécaniques.

Des garçons, chargés de plats et de vaisselle, s'effaçaient pour les laisser passer; il suivait la traîne d'Emmeline, docilement, comme à la remorque.

Enfin, les ostendes ouvertes, le champagne débouché, le garçon referma sur eux la porte en disant :

— « Je ne reviendrai que si monsieur sonne. »

Barrois ressentait un malaise moral qu'il se souvenait d'avoir éprouvé déjà auparavant. Il y

avait longtemps : la première fois qu'il avait manqué la messe; la première fois que, après des mois d'hésitation et de rôdages, il avait répondu à l'appel jeté d'une persienne entrebâillée. Il revoyait la maison louche, la porte basse, grillagée, et il avait sur les épaules la sensation glacée du corridor. Oui, c'était bien cela. Les mêmes culs-roses d'amours aux angles du plafond jauni par le gaz, le même décor banal, les mêmes glaces impures, la même femme à la bouche rouge, aux yeux élargis de kohl, aux seins offerts, accoudée là, devant lui, au bord de l'assiette, entre les deux candélabres qui tremblotaient.

Emmeline l'observait avec surprise:

— « Qu'avez-vous donc, mon ami? Vous me semblez triste. »

— « Moi ! » dit-il, « non; je suis bien heureux, je vous assure. »

Il baissait les paupières afin d'éviter son regard. Alors, il suivait de l'œil le damier de la nappe, cherchant des combinaisons symétriques, abstrayant des carrés, des pyramides. Le pas des garçons résonnait dans le corridor. Derrière la cloison, sur un piano, quelqu'un tapait des valses.

Au moment où Achille versait le champagne, le musicien joua les *Adieux*.

— « Mais c'est le régal du Menteur », dit Mme Star. « Les vins, les lumières, harmonie... »

— « On dirait... » fit-il.

— « Écoutez ! » reprit-elle.

Et, levant son verre à la hauteur de son œil, elle chanta, à demi-voix :

Il est un air à la fois vif et tendre
Dont j'ai gardé le touchant souvenir...

Elle avait saisi sa main à travers la table, lui faisant frapper la mesure sur la nappe, à petits coups ; et, tout en chantant, elle inclinait le buste vers lui, avec une savante mimique des yeux et des lèvres.

Il faisait chaud. La flamme des bougies ne tremblait plus. Lentement, après le frisson de la voiture et le malaise de l'entrée, Achille se sentait envahir par le bien-être de la pièce. Une attirance retenait sur Emmeline ses yeux fatigués par les lumières des candélabres ; elle lui apparaissait, sans notion de distance, dans un lointain qui évaporait toute sa personne, et lui allumait, au-dessous des sourcils, toute une rampe de prunelles.

Ils se levèrent, et Barrois rapprocha du feu les deux fauteuils, tandis qu'Emmeline ôtait quelques épingles de sa coiffure devant la glace. Elle le voyait reproduit là-dedans. Son pantalon noir, très collant, moulait les cuisses comme un maillot, et, dans la manchette un peu large, elle regardait s'enfoncer le bras poli de son cavalier.

Dehors, une horloge sonna.

— « Une heure », dit-il.

— « Non », reprit-elle, « c'est la demie de minuit. »

Puis elle alla s'allonger sur le divan, et, en femme d'expérience, disposa les coussins sous son coude.

Alors, feignant une subite tristesse, elle l'entretint des femmes résignées, des fières victimes de l'honneur, du devoir et de l'amour méconnu.

Elle parla de ce héros de jeunesse, l'amant des livres, auquel toutes les femmes ont rêvé, et sur qui, froissées par les cruautés de la vie, elles versent éternellement de douces larmes.

Achille l'écoutait, la tête dans les mains, les genoux serrés l'un contre l'autre. Et lorsque, laissant là les allusions, elle lui dit bravement :

— « Oh ! Achille, nous nous sommes rencontrés trop tard ! »

Il eut un soubresaut de tout son être et murmura :

— « Oui, car je suis un honnête homme. »

Elle lui prit la main, il la baisa. Puis, l'enveloppant d'un œil chargé de désirs.

— « Ne sommes-nous pas bien ici ? Restons, Emmeline, je vous en prie. »

Sans répondre elle l'attira contre elle, appuya sa tête sur son corsage.

La pendule sonna encore.

— « Oh! » dit-elle, « ne me laissez pas, parlez-moi! »

Il avait le buste renversé sur sa gorge; un bras passé sous le coussin soutenait sa tête et l'encadrait comme un écrin. De l'autre main, il souleva, pour l'étendre, ses pieds restés à terre. Leurs pupilles dilatées flottaient dans leurs yeux fixes, et seules les étoffes séparaient encore leurs volontés unies.

— « Pardon!... pardon! » disait-il.

— « Au secours! » fit-elle si bas, qu'il étouffa la fin du mot sur sa bouche.

Les bougies presque consumées brûlaient en hautes flammes. Le feu rougissant incendiait les cristaux et fatiguait leurs yeux rouverts; d'étranges floraisons se détachaient du tapis et des tentures. Le bourdonnement de leurs artères s'affaiblissait, se perdait dans le lointain des couloirs, coupé de battements de porte.

Alors, distinctement, Barrois entendit derrière la cloison mince une toux phthisique, douloureuse, espaçant deux éclats de rire, et il sentit remuer en lui des choses profondes, un si amer dégoût de l'homme et de lui-même, qu'il ferma les yeux, pour ne plus voir cette créature dégrafée, relever tranquillement ses cheveux devant la glace.

XI

Elle n'avait pourtant pas eu l'intention de donner un successeur à Campagnac.

Dans sa pensée, Achille n'était qu'un intérimaire, un gentil garçon pour qui l'on avait eu une complaisance, et qui avait profité de l'aubaine. Elle ne se doutait guère que Barrois estimât l'avenir engagé par une faveur qu'il croyait unique, et qu'il s'attribuât sur elle les droits classiques d'un amant exaucé.

Le soir, en rentrant de son étude, la façon dégagée dont il demanda « si madame était visible » confirma les soupçons de la petite soubrette. Elle le conduisit à la chambre d'Emmeline.

Mme Star reçut Achille sans embarras et se mit à parler avec affectation de choses banales comme si un tiers eût assisté à la visite. Elle était assise sur une chaise longue, dos au

jour, que tamisait la gaze bleutée des rideaux. Une bûche brûlait discrètement au bord des chenets, et, sur un guéridon, étaient jetés les journaux du matin qui parlaient du succès d'Emmeline.

Décontenancé par cet accueil qui mettait à bas ses espérances, le jeune homme n'osait lever les yeux, et, comme un enfant déçu, se sentait prêt à pleurer. A la fin, n'y tenant plus, il interrompit la femme de lettres au milieu d'une phrase commencée sur la griserie des applaudissements.

— « Emmeline », demanda-t-il d'une voix hésitante, « pourquoi me torturez-vous? »

— « Moi? » fit-t-elle un peu moqueuse.

— « Cette nuit... »

Elle devint tout à coup sévère.

— « Vous ne devriez pas vous souvenir quand il me plaît d'oublier? »

Alors il se laissa tomber à ses genoux, et, saisissant sa main, qu'elle retirait, dans un élan de franchise, il lui montra le fond de son cœur, ses calculs vaniteux de la première heure, sa joie de posséder une maîtresse connue de tout Paris; mais, à cet instant qu'il allait la perdre, il sentait qu'il s'était trompé, qu'il l'aimait d'un amour désintéressé, discret, tendre, si absolu, qu'elle lui ôterait du même coup l'espérance et le goût de vivre.

Et il versait de vraies larmes sur ses mains.

Emmeline n'avait jamais vu à ses genoux un homme d'une candeur pareille. Elle lui caressait les cheveux, amusée, avec une câlinerie maternelle.

— « Mais, fou que vous êtes, tout nous sépare! »

— « Tout? » fit-il en relevant la tête.

— « Oui, nos occupations, nos relations, votre femme... »

Il l'interrompit avec colère.

— « Oh! celle-là, n'en parlez pas ! Elle m'a abandonné la première, pour cet enfant qui a pris toute la place dans sa tendresse. Je suis inutile à son bonheur; elle ne peut rien pour le mien. Ma femme! Si vous saviez comme j'étais disposé à l'aimer. Tout ce que j'ai fait pour ouvrir son esprit! Mais je n'ai trouvé que des découragements et des rebuts, puis l'indifférence. C'est elle qui m'a trahi. »

— « Avocat! » dit Emmeline en souriant.

Pendant deux mois, ils se virent tous les jours régulièrement. A onze heures, au moment où Emmeline achevait sa toilette, il montait sournoisement par l'escalier de service. La peur de rencontrer sa propre servante aiguillonnait son plaisir. Sans sonner, il poussait la petite porte de la cuisine. Elle était pleine de soleil, et il avançait avec précaution à cause du sable qui, répandu sur le pavé, craquait sous ses pas. La

chambre d'Emmeline était dans le corridor à gauche. Il entrait sans frapper. Elle lui tournait le dos, assise à sa toilette. Magnagna peignait ses cheveux très longs. Dans les circonstances psychologiques, la femme de lettres aimait à les répandre sur ses épaules par le soulèvement du peigne qui barrait leurs ondes. Cette exubérance capillaire lui était une occasion perpétuelle de vanité. Elle la célébrait dans ses feuilletons littéraires, où des hommes illustres, qu'elle faisait dialoguer, l'égalaient poétiquement à Bérénice. D'ailleurs, sa modestie se plaisait à reconnaître dans cet ornement un avantage moins personnel qu'héréditaire. Elle tenait cette beauté de sa mère, dont les tresses survivaient dans un tableau symbolique, tout en cheveux, suspendu dans la chambre à coucher. Souvent, Achille s'arrêtait à le considérer. Parmi des branches de thuia, quatre médaillons encadraient une composition allégorique : « Le Cours de la vie ». Des enfants traînaient un baby dans un chariot rustique; un jeune homme se fiançait à une demoiselle bien mise, au pied de la cascade du bois de Boulogne; puis, c'était un tableau de la félicité conjugale ; enfin, à l'ombre d'un saule pleureur, une femme attachait à une tombe la couronne des *éternels regrets*. Mais l'artiste n'avait pas voulu décourager les âmes par cette

image et les laisser sans consolation. Dans un médaillon central, l'immortalité, figurée par un ange, planait sur le fleuve orageux des jours, jonchant leur écume de fleurs. Ces contrastes inspiraient au jeune homme des phrases sentimentales sur l'amour, la mort, la destinée des âmes. L'épicurisme d'Emmeline ne s'était jamais embarrassé de ces questions. Elle écoutait en souriant ses pressentiments de migration dans les étoiles.

Bien des choses d'ailleurs la charmaient dans cette liaison, lui donnaient un attrait original. La naissance plébéienne d'Achille, son éducation sentimentale, la virginité de son cœur, conservaient à ses vingt-huit ans des fraîcheurs de puberté. Emmeline se rafraîchissait dans cette candeur, comme dans une source de Jouvence, dont elle sortait déridée, avec un appétit de maternelles tendresses. Elle s'amusait de ses surprises d'ignorant, en face de l'outillage compliqué qui couvrait la toilette. Elle l'emmenait dans ses courses à travers Paris, dans les boutiques, dans les bureaux de modes, chez les couturières, et l'attendait à la sortie de son étude, qu'il suivait maintenant d'une façon détachée, en amateur.

Le soir, quand elle allait, les jours consacrés, à l'Opéra ou à la Comédie, il se montrait dans sa

loge, penchant par-dessus son épaule une tête soigneusement frisée. Avec le temps, les lorgnettes s'habituèrent à le voir, et, Campagnac ayant disparu, les commérages de loge le désignèrent officiellement comme son successeur. Cette attention publique flattait énormément son orgueil. Quand, le rideau tombé, Emmeline à son bras, il descendait, porté par la foule, les escaliers trop étroits des théâtres, il se sentait transpercé par les regards interrogateurs que les femmes, enhardies par leurs emmitouflements de fourrures, lui jetaient en passant. Les quarante ans d'Emmeline, sa propre jeunesse, exagérée par une maigreur de lévrier, provoquaient des réflexions dont il devinait la malveillance. Mais, par instinct de bravade, amour bizarre de la dégradation, il était plus prêt d'en triompher que d'en rougir; même, par sa tenue et ses allures équivoques, il prenait à tâche d'accréditer les soupçons, — professant d'ailleurs sur les délicatesses amoureuses des idées tout à fait « régence, » et trouvant bon qu'un gentilhomme reçût argent « de son roy et de sa maîtresse ».

On était en février, l'approche du carnaval donnait un redoublement de gaieté aux réunions mondaines. Dans tous ses feuilletons, Emmeline célébrait en termes dithyrambiques « les chambrées *very selected* qui sont l'alpha et l'oméga de

la notoriété parisienne. » C'étaient des bals roses, des bals blancs, des contrats et des unions « crème ». La femme de lettres suivait assidûment ces « assises du chic, » et, dans ses comptes rendus, épuisait les comparaisons tirées de la flore, de l'astronomie et de la joaillerie.

Mais ce fut au moment des jours gras que son enthousiasme atteignit des hauteurs vraiment lyriques, pour enguirlander l'ambassadrice d'Italie, qui, nouvelle venue à Paris, ouvrait ses salons par une fête splendide, dont les apprêts, depuis un mois, révolutionnaient le monde des couturiers.

La femme de lettres lui consacra dans le *Scapin* un article de première page, et stupéfia ses lecteurs par un déballage de superlatifs tout neufs, qui rajeunissaient l'admiration. Cela commençait par un parallèle flatteur entre l'ambassadrice romaine et la princesse de Metternich, « l'esprit fait femme, et quel esprit! » Puis, après l'avoir appelée « Talleyrand en jupes », Mme Star informait indiscrètement le public que la comtesse préparait des Mémoires sur la Cour Romaine, « aquarelles brillantes, dignes d'être exposées à côté des toiles de maître, signées Saint-Simon ». Mais, revenant à ses périphrases ordinaires, elle faisait à la nouvelle venue les honneurs d'une apothéose mythologique :

« Les poètes », disait-elle, « content que l'O-
» lympe envoya à la terre une ambassadrice.
» Elle parut enveloppée d'un manteau de so-
» leil, son corps, pétri de fleurs, voilé par la
» tunique neigeuse dont l'enveloppait l'écume
» des flots. Elle était si belle, que le ciel et la
» terre qui l'avaient formée pâlirent devant son
» rayonnement. On l'appela Astarté. Elle consola
» les hommes de la vie et leur fit aimer jusqu'à
» la mort pour elle.

» Depuis bien des siècles elle avait disparu.
» Quelque chose d'elle se montrait encore dans
» la splendeur des roses, dans la clarté des perles,
» dans le sourire des femmes. La pourpre des
» soirs d'été semblait un lambeau de son voile
» jeté sur les mélancolies de ce monde. Elle vient
» de s'élever une seconde fois sur les flots de
» l'Adriatique, et l'Italie nous envoie, pour nous
» consoler dans notre politique de brouillards, la
» dernière incarnation d'Astarté, la comtesse
» Adelina Pozzo de Valombrose. »

— « Vous me ferez inviter à ce bal ! » dit Achille quand il eut lu l'article.

— « Impossible, mon cher ; c'est une réunion tout ce qu'il y a de plus *selected*. Le corps diplomatique, voilà tout. Pas d'invitations en blanc. A quel titre vous présenterais-je ? »

Il n'insista pas. Il avait espéré tout d'abord

qu'Emmeline l'introduirait dans le grand monde. Mais, s'étant plusieurs fois heurté à des réponses évasives, il en était à se demander si, par hasard, elle rougissait de leur liaison. Il se promit donc de lui donner une leçon en enfonçant cette porte sans son aide.

Pour y réussir, il songea naturellement à Faunières.

Après avoir inutilement passé trois fois au journal, il le trouva enfin dans l'antichambre de la rédaction, causant, le cigare aux dents, le chapeau sur la tête, avec une jolie femme.

— « J'ai », dit-il, « une requête à te faire. »

Et il exposa sa demande.

— « Ce n'est que cela? Tu auras ton invitation », répondit Faunières.

Cependant, le soir du bal, la voiture de Mme Star était déjà partie depuis une heure, et Achille n'avait encore rien reçu. Il attendait tout habillé, très impatient. A la fin, n'y tenant plus, il se mit en route. Il en serait quitte pour jeter un louis au valet, — car, depuis qu'il fréquentait la comédie, il avait acquis des idées très aristocratiques sur la corruption des serviteurs. Sa remise ayant bon air, on le laissa passer. Il entra par un fumoir où l'on jouait, et, avant de se risquer dans le salon, il resta quelque temps de-

bout, derrière un grand jeune homme brun, à suivre les chances de la partie.

Les cartes abattues, le joueur se leva, et Achille se trouva face à face avec Boris Wesloswky.

— « Tiens! » dit le Slave avec un étonnement qui déplut à Achille, « toi ici? »

Puis, se touchant le front du doigt :

— « Au fait, j'oubliais, tu es lancé maintenant. Tout le monde parle de ta bonne fortune. »

Et comme Barrois affectait de ne pas comprendre :

— « Discret, avec cela! Pour ta peine, je te donnerai un bon conseil. Surveille donc ta Dulcinée, qui depuis le commencement du bal flirte avec le comte de Boyos. A tout à l'heure. »

Il prit familièrement par les épaules un gentleman qui se tenait près de la porte, et disparut dans le salon de danse.

A ce moment, au fond de la galerie, Achille aperçut Mme Star. Elle s'avançait, en minaudant, au bras d'un personnage extraordinairement décoré, qui roulait des yeux terribles au-dessus d'une moustache en croc. Le couple se dirigeant vers le buffet passa tout près du jeune homme. Ses yeux allèrent au-devant du regard d'Emmeline. Mais, sans l'apercevoir, elle traversa la presse d'habits noirs qui encombrait la porte.

Barrois se jeta dans le sillage de sa robe et, au

buffet, la rejoignit. Elle mangeait un sorbet du bout de la langue, à petites cuillerées sensuelles. Son cavalier, entrepris par un diplomate, l'avait abandonnée.

— « Bonsoir, madame », murmura Achille en s'avançant.

Le sourire, machinalement ébauché sur les lèvres d'Emmeline, ne s'acheva pas.

— « Ah ! » dit-elle d'un ton fâché, « comment êtes-vous là? »

Décontenancé, il bégaya :

— « Je voulais vous voir. »

Elle eut un mouvement d'impatience.

— « Ramenez-moi à ma place. »

Il lui prit le bras et se dirigea vers le salon.

— « Non », dit-elle, « par la galerie. »

Elle ne se souciait point de passer sous tous les regards, au bras d'un cavalier d'une élégance douteuse et qui n'était pas même décoré.

Au seuil du salon, elle lui retira son bras.

— « Merci », prononça-t-elle sèchement. « Et, surtout, ne prenez pas la peine de m'attendre. Je soupe. »

Comme il s'inclinait, murmurant d'une voix tremblante :

— « Quand vous reverrai-je? »

— « Venez demain », dit-elle, « j'ai un mot à vous dire. »

Pendant quelques instants, il erra dans la galerie, puis retourna machinalement aux tables de jeu, n'osant plus rentrer dans le salon, désirant partir, restant juste assez de temps pour se dissimuler à lui-même sa déroute.

Sans en deviner la cause, il flairait sa disgrâce. Le lendemain, au lieu de lui ouvrir comme à l'ordinaire la chambre d'Emmeline, Magnagna le pria d'attendre dans le salon. Il regarda l'appartement avec une curiosité nouvelle qui s'étonnait de tout. On avait veillé, le soir, en rentrant. Un tête-à-tête de Sèvres, qu'il connaissait bien, était resté sur le tabouret turc, et, dans une petite soucoupe en cloisonné, la cendre écrasée d'un cigare trahissait le sexe du visiteur. Achille regardait la pendule, le cendrier et ses bottes.

Au bout d'un quart d'heure, Emmeline s'annonça par une petite toux sèche. Il se leva comme un condamné devant son juge.

Mme Star parut en peignoir, très négligée; sa figure n'était pas encore « faite ».

— « Asseyez-vous, mon cher. »

Il obéit.

Alors, nettement, elle expliqua sa conduite. Elle rappela les bontés qu'elle avait eues pour Achille. Comment l'avait-il récompensée?

— « Je vous ai adorée! » balbutia-t-il.

— « Vous m'avez compromise. »

Et elle laissait tomber les syllabes avec une solennité théâtrale de diction.

— « Une femme comme moi », continua-t-elle, « est entourée d'ennemis qui cherchent le défaut de sa cuirasse. Ce défaut, hélas ! il existe... »

Elle mit la main sur son cœur.

..... « Et vous l'avez montré du doigt ! »

A ce moment les yeux d'Achille tombèrent sur le tête-à-tête ; il eut le sentiment de la risible comédie dont on le faisait dupe, et, se révoltant tout à coup, il dit ironiquement :

— « Oh ! pas moi seul ! »

— « Comment ? » demanda Emmeline interloquée.

— « Voyez ! »

Et il lui désignait le cendrier.

La femme de lettres ne se troubla pas.

— « Quoi ! vous pensez ?... »

Puis, prenant son parti des conjectures :

— « Au fait, mon cher, croyez tout ce qu'il vous plaira. Je suis bien bonne de mettre tant de précautions à vous dire que je n'aime pas les gens collants. »

— « Ni moi les filles ! »

Il sortit avec la pensée que tout était fini entre eux.

Octavie l'attendait pour déjeuner.

— « Je commençais à être inquiète », dit-elle en le débarrassant de son pardessus.

Il l'embrassa, moins distraitement que de coutume, et la suivit dans la salle à manger. Un rayon de soleil illuminait la pièce. Ancelis déjà à table, la serviette autour du cou, se faisait la barbe avec sa cuillère.

— « Tu sortiras avec ton bébé? » demanda-t-il d'un air aimable.

— « Non », dit-elle, « sa bonne le conduira en promenade. J'ai promis à la petite Ganivia de lui porter une poupée. »

— « Elle est bien mal? »

— « Le docteur croit que c'est la fin. Je la visite tous les jours. »

— « J'irai avec toi », dit-il, ému de cette discrète charité, qu'il n'avait même pas soupçonnée.

Derrière la loge, au fond d'une soupente sans fenêtres, la petite phtisique était couchée sur un lit de sangles. Les pommettes saillantes accusaient cruellement la maigreur des joues, et, entre ses paupières bistrées, les yeux agrandis brillaient. A la vue d'Achille, elle rougit et mit sa maigre petite main sur sa poitrine. Mme Ganivia l'avait quittée pour une course; le tailleur essayait une redingote en ville; une voisine, qui portait la moustache sous un nez bourré de tabac, veillait momentanément Clarisse.

Barrois la prit à part.

— « Cette malheureuse enfant étouffe ici. On aurait dû la porter à l'hôpital. »

— « On l'a refusée voilà une quinzaine, mon bon monsieur. »

— « Comment? » dit le jeune homme révolté.

— « Elle n'était pas assez avancée. »

Achille tourna les yeux vers le lit. Trop faible pour sortir ses bras, Clarisse regardait la poupée que Mme Barrois promenait sur la couverture pour faire traîner la queue de la robe de bal.

— « Vous la gâtez, madame! » dit la voisine, qui riait, les mains aux hanches. « Je ne m'étonne plus qu'elle demande toujours après vous. »

— « C'est vrai, Clarisse? »

La fillette essaya de sourire.

Près de ce lit de malade, et comme si la bonne grâce de sa charité l'eût transfigurée, Octavie parut à Achille moins banale qu'à l'ordinaire. Et, dans le vide d'activité sentimentale où le laissait sa rupture avec Emmeline, il se sentit doucement reconquérir par une bonne rêverie, un regain d'espérances honnêtes qu'il avait crues mortes.

Quand il se fut retiré, suivi par la voisine, très honorée de causer avec un monsieur que l'on disait fier, Octavie s'assit au chevet du lit et tira un chapelet de sa poche.

Elle était l'exécutrice d'un complot ourdi par Mme Barrois la mère et l'abbé Hélin, vicaire de la paroisse. La mort édifiante d'une jeune cathécumène hottentote, qui, d'après les récits du *Pèlerin*, venait de déterminer la conversion au catholicisme de toute une tribu sauvage, avait inspiré à ces trois dévotes personnes la pensée de sauver du même coup l'âme de Clarisse et celle du tailleur. Pour qui connaissait Ganivia, le miracle semblait improbable. Mais les voies du Seigneur sont parfois singulières, et, dans tous les cas, rien n'empêchait d'essayer. En attendant, Octavie avait hésité jusqu'à ce jour à troubler la sérénité de Clarisse, qui parlait toujours de ce qu'elle ferait quand elle serait guérie.

La jeune femme était assise sur un sac de morceaux, près du lit, tenant dans sa main les doigts brûlants de Clarisse.

— « Si tu voulais... » commença-t-elle, et elle hésita. « Tu disais tout à l'heure que tu m'aimais bien. Récite donc, pour me faire plaisir, une petite prière que je vais t'apprendre. »

L'enfant écoutait, doucement docile, les lèvres prêtes à l'oraison, comme à une nouvelle médecine qui, peut-être, allait la guérir.

Octavie ne savait par où commencer. Les instructions dogmatiques de l'abbé Hélin s'étaient, comme par enchantement, effacées de sa mé-

moire, et, de plus, la peur d'être surprise en flagrant délit lui brouillait la cervelle. Elle négligea donc l'exposition historique, la distinction de la loi ancienne et de la nouvelle loi, l'odyssée de Jésus, l'institution des mystères, et, sans préambule, en toute abondance de cœur et simplicité de foi naïve, elle parla de la Vierge, des mois de Marie, qui marche sur les nuées, une étoile au front, un lis dans la main.

« *Sainte Marie, mère de Dieu* » murmurait la petite agonisante « *priez pour nous qui sommes pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.* »

Ce soir-là, on parla de sevrer Ancelis définitivement. Le moment où Achille se retirait d'ordinaire était passé depuis longtemps. A onze heures, Octavie plia son ouvrage :

— « Tu ne vas pas te coucher? » demanda-t-elle. Et, ayant ôté son corsage, elle l'embrassa, les bras nus autour du cou. Elle avait pris un léger embonpoint qui allait bien à sa taille. Ses cheveux, tombés après les couches, repoussaient maintenant avec un léger ondoiement vers les tempes.

— « Si tu voulais », dit Achille en se penchant sur elle, « seulement ce soir... »

Ils étaient dans la tiède torpeur du premier somme, quand un grand fracas de portes les réveilla.

Presque aussitôt, M. Ganivia fit irruption dans la chambre, malgré les efforts désespérés de Francine, qui se cramponnait à sa manche. Il vociférait :

— « Laissez-moi ! c'est horrible. Il faut que je me venge. »

Et il se dirigeait vers le lit en faisant des gestes. Octavie, épouvantée, s'était jetée dans la ruelle.

Achille écarquillait les yeux.

— « Vous êtes fou, Ganivia ! Qu'est-ce qui vous prend ? »

Mais le tailleur ne l'écoutait pas. Il était debout au milieu de la chambre, les poings menaçants.

— « Vous croyez que cela va se passer comme cela ! » hurlait-il, « cléricaux !... prêtraille !... voleurs d'enfants ! »

Et il vomit un torrent d'injures à travers lesquelles Achille démêla que l'abbé Hélin était survenu pour administrer Clarisse qui agonisait.

— « Adolphe ! Adolphe ! » criait Mme Ganivia dans l'escalier.

Alors le concierge se laissa tomber sur une chaise, à bout de forces, la tête dans les mains.

— « Clarillon, » murmura-t-il, « Clarillon, ma petite fille ! Il va la faire mourir ! »

Puis, se relevant, il sanglota :

— « Vous êtes des lâches ! »

Et il s'en alla, laissant toutes les portes ouvertes.

Octavie venait de s'évanouir. Sans s'occuper d'elle, Achille s'habilla à la hâte ; puis il passa dans son cabinet de travail et s'enferma à double tour.

Il était exaspéré contre lui-même. Comment avait-il pu être dupe d'une apparence, après tant de preuves de la sottise d'Octavie ? Mais c'était bien fini cette fois ; elle cessait d'exister pour lui. Elle avait rompu le dernier lien qui l'attachait encore à elle : la pitié. A mesure que sa colère s'apaisait, il réfléchit que, désormais, la situation serait nette, et il finit par en éprouver un notable soulagement.

Le lendemain matin, Francine, en apportant le lait, lui annonça que la petite Ganivia était morte dans la nuit. Achille passa devant la loge avec l'angoisse d'un débiteur insolvable. Le soir, comme il soupait silencieusement en face de sa femme, ils entendirent le bruit d'un marteau sur des planches. C'était la bière, sans doute.

Octavie suffoquée de larmes quitta la table.

Elle ne put même pas assister à l'enterrement, qui se fit le mercredi vers la fin de la journée.

Suivant le vœu de la petite morte, on porta le cercueil à l'église. Dans ces conditions, Ganivia

ne suivit pas le corps de sa fille. Ses principes le lui défendaient. Mais il passa toute la journée dans la soupente, assis auprès du lit défait, la tête dans les draps.

XII

Au retour du cimetière, à la faveur de leur émotion, Achille et Emmeline se raccommodèrent. Même, Barrois parut plus ardemment épris que jamais, et la femme de lettres se montra plus indulgente à ses expansions platoniques.

Il tombait chez elle à toute heure, troublait les entretiens, rompait les visites, et, quand il se trouvait une fois seul avec elle, au lieu de l'entraîner victorieusement dans son alcôve, il lui ouvrait son cœur, protestait une fois de plus de ses dégoûts pour sa femme et de sa passion pour elle-même.

— « Mais tu sais bien que je ne suis pas jalouse! » répétait Emmeline agacée.

— « Tu le pourrais devenir. »

Il tenait ses mains, les baisait avec ivresse,

comme un débutant que cette privauté rassasie.

— « J'aurais voulu le droit légal de t'aimer sans cachotteries, à la face du monde. Dis-moi, si jamais je me faisais libre, consentirais-tu à me donner ta main ? »

Elle riait chaque fois, lui commandait de se taire, flattée de cette déraison, comme d'un signe non équivoque de tendresse.

Pourtant, ce qu'elle appréciait surtout dans l'amour, c'était le dénouement. La phraséologie de la passion lui plaisait comme une façade agréable, mais qui ne devait pas détourner l'attention de l'œuvre même. Elle s'étonnait donc de voir Achille moins avide de volupté que de consolations et de câlineries. Ce besoin grandissait chez lui tous les jours, avec le détachement de la maison conjugale.

Quand il se voyait obligé de quitter brusquement sa maîtresse, pour paraître chez lui, à l'heure des repas, surtout à l'aurore, quand la chaleur, le sommeil et le désir le retenaient dans le grand lit d'Emmeline, et qu'il fallait monter l'étage plein de ténèbres, ouvrir avec précaution les portes, et, pour sauver les apparences, se jeter sur sa couchette froide, une rage le transportait. Elle le poursuivait à table, où, en face des éternels ragoûts, gras sur les bords, qu'on lui servait dans un plat fêlé, troué d'attaches, il son-

geait aux fins soupers avec Emmeline, dans les cabinets de restaurants haut cotés, aux raffinements de ces cuisines qui provoquaient la faim, aux soubresauts d'une volupté savante, qui affolait le désir.

C'était pour plaire à sa maîtresse que, renonçant à son vieil idéal romantique, aux cheveux flottants, aux vastes manteaux, il avait pris le genre et les tailleurs de la jeunesse à la mode. C'était pour elle qu'il frisait devant les miroirs les pointes de sa moustache mousseuse, et qu'il marchait, les bras ballants, serrés dans des manches trop courtes, les jambes écartées, comme un écuyer descendu de cheval.

Quand il devait sortir avec elle, toute la maison était debout pour hâter les préparatifs de sa toilette. Francine abandonnait le fourneau pour passer ses souliers au vernis, et Octavie, laissant Ancelis en plan, au milieu de sa soupe, accourait choisir la plus belle chemise de l'armoire, et mettre les boutons aux manchettes. Car il était devenu d'une exigence extrême sur le blanchissage, la raideur des cols, l'empois des devants. Le souci de sa toilette le préoccupait tyranniquement, comme une femme. Il avait quitté ses anciens fournisseurs, bottier, chemisier, tailleur. Expert en élégance, il souffrait maintenant d'une mode arriérée, d'une erreur de coupe.

Il mettait de l'amour-propre à acquérir un « chic bien à lui ». Pour réaliser cet idéal, il marchait avec une raideur anglaise, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche, le cou emprisonné par un col trop montant.

Ces recherches de gandin lui coûtaient cher et dépassaient de beaucoup la modicité de ses ressources. Sa liaison avec Emmeline l'entraînait d'ailleurs à d'autres dépenses. Bien que l'entrée des théâtres fût libre pour la femme de lettres, et par conséquent pour lui qu'elle emmenait, les menus frais de ces soirées demeuraient à sa charge. C'étaient chaque fois des coupés de remise, puis, aux entr'actes, des fondants ou des fruits, achetés au buffet du théâtre, servis dans des cartonnages imitant la pâte de Sèvres, avec une pincette de zinc doré en travers. A la sortie, il payait encore le souper ou le chocolat, pris dans les endroits à la mode, par genre plus encore que par gourmandise.

Il avait tenté le jeu, comptant sur les gains du hasard pour défrayer largement ses amours. Mais la chance lui ayant tourné le dos, il en vint très vite à la pensée de recourir à un commodat. Dans cette nécessité, il se rappela les offres de Décot, et, malgré un malaise moral dont il ne convenait pas en face de soi-même, il se décida à un emprunt sur ses titres. Sa mère se reposait

aveuglément sur lui du soin d'administrer leur avoir. Elle ne s'informerait de rien, et, pourvu qu'il lui payât exactement ses petites rentes, il était maître de régler à sa fantaisie les placements d'argent.

En voyant entrer Barrois dans son bureau, le boursier s'écria :

— « Je savais bien que tu viendrais ! »

Mais ayant appris les motifs de la visite, il dit, d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— « Je ne te prêterai pas un sou sur ces papiers-là. »

Il feuilletait la liasse d'un air dédaigneux, avec le mépris d'un virtuose de la spéculation pour ces placements de bonne femme.

— « Tu vas me laisser tes obligations pour que je les vende. Je t'achèterai à la place des actions de Saint-Ouen. Elles sont émises à cinq cents francs. Il y aura une hausse considérable, à la reprise des affaires, en octobre. »

Achille se défendait.

— « Es-tu sûr ?... »

— « Si sûr, que je vais t'avancer un millier de francs, de la main à la main. Tu me règleras ce petit compte-là quand tu auras réalisé des bénéfices. »

Barrois ne répondait pas. Une lutte de convoitises et de scrupules le bouleversait.

Il murmura :

— « Donne-moi vingt-quatre heures. »

Mais le coulissier fit non de la tête et dit d'un air folâtre :

— « Pas une minute. Tu viendrais me supplier dans trois jours, et je n'aurais plus une action en portefeuille. »

Puis, redevenant grave tout d'un coup, il ajouta :

— « Voyons, tu ne risques rien, les Anselme sont dans l'affaire. »

Achille n'avait jamais entendu le nom de ces financiers ; pourtant la façon dont Décot le prononça lui inspira confiance. Après tout, puisque le coulissier couvrait l'affaire de son nom et risquait ses propres capitaux, c'est qu'il croyait à l'avenir de l'entreprise. Ses succès passés témoignaient de la finesse de son flair.

— « Fais ce que tu voudras », dit-il en repoussant de la main le rouleau d'obligations resté sur la table.

Le coulissier le jeta négligemment dans son tiroir ; puis, tirant un cordon de sonnette, il se fit apporter un billet de mille francs qu'il remit entre les mains de son camarade.

— « A quand? » demanda Barrois, pressé de sortir et de respirer l'air de la rue.

— « A mardi », reprit Décot en le poussant vers la porte, « je traite quelques joyeux garçons à déjeuner. Ne t'avise pas de manquer à l'appel. »

XIII

Le boursier habitait, rue Fortuny, un petit hôtel dont un peintre, toujours en voyage, lui louait le rez-de-chaussée. Le nom des locataires était inscrit à la porte, au-dessous des sonnettes.

Barrois fut introduit dans un appartement entièrement tapissé de portières turques, l'orient des bazars, bizarrement accouplé à de similigobelins en tentures, où s'appuyaient des bahuts de vieux chêne achetés sans discernement, au retour de la Bourse, sur les trottoirs de la rue Lafayette.

Les trois convives de Décot, arrivés de bonne heure, fumaient des cigarettes. Lui-même, en veste de velours marron, en bas de soie dans des souliers découverts, vint au-devant d'Achille.

— « Tu connais ces messieurs », dit-il en mon-

trant de la main Weslowsky et de Mirolles. « Quant à celui-là », — et il désignait un grand garçon dont la mise voyante, pantalon à larges carreaux, gilet café au lait, habit-veste trop serré sur les hanches, accusait l'élégance commerciale d'un voyageur en draps, — « tu ne l'a jamais vu. Je te présente mon ami Manette, changeur. »

Et il ajouta tout bas :

—« C'est un brave garçon qui a eu des malheurs. Je l'ai tiré de la misère. »

A ce moment, le domestique vint annoncer que l'on était servi, et le changeur, qui voulait expliquer sa présence à titre de boute-en-train, ayant glapi :

— « Messieurs! le bras aux dames! »

On passa dans la salle à manger.

Aux quatre coins de la petite table carrée, le couvert était servi de façon à éblouir. Cinq verres s'alignaient devant chaque assiette. Des surtouts de métal et des fourchettes dorées, loués par le restaurant qui avait fourni le repas, miroitaient à la clarté des lumières; — car, bien qu'on fût en plein midi, le boursier, par pompe, avait fait fermer les volets, allumer les lampes.

— « Cristi », dit Manette cyniquement, « je n'ai pas tant d'or dans ma boutique. »

— « Peuh! » fit Décot.

Weslowsky souriait de cet étalage de parvenu ;

Achille, par orgueil dissimulait sa surprise; M. de Mirolles regardait devant lui, les yeux mornes, la face indifférente et muette.

On avala les huîtres sans parler; mais, dès le premier service, le domestique ayant versé le champagne, les langues se délièrent.

— « Eh bien, de Mirolles », dit Décot en se renversant sur le dossier de sa chaise, « que faites-vous de bon au quai d'Orsay? »

— « Vous savez bien que je ne mets jamais les pieds au ministère », répondit nonchalamment l'attaché.

Ses matinées étaient prises par le Bois, où il se montrait à cheval, ses soirées par le Jockey-Club, ses après-midi par les courses de banlieue. D'ailleurs, depuis son mariage avec la petite Stéphanie, il habitait rarement Paris. Il laissait sa femme courir seule les théâtres et les soirées, et passait presque tout son temps en Normandie, dans les haras.

— « Je m'occupe beaucoup de croisement et de remonte. »

— « Sa femme aussi », lâcha Weslowsky.

— « Borris! » fit M. de Mirolles d'un ton flegmatique, sans qu'un muscle tressaillit dans sa figure de poupée.

Mais un accès de gaieté s'était emparé des convives, et Décot, excité par les libations, dit,

en frappant familièrement sur l'épaule du sportman :

— « Voilà un mari de l'école moderne! Liberté absolue des conjoints. Laissons la jalousie aux épiciers et la fidélité à leurs épouses. Messieurs, je bois aux amours faciles. »

Et aussitôt, sans transition, il se mit à parler de ses succès de joli homme, de la complaisance des femmes pour ses mérites. A ce moment même, il en avait trois à satisfaire, et, comme elles étaient plus gourmandes de sa tendresse que de ses écus, il se déclara très fatigué.

— « Tu devrais te ménager », dit le changeur d'un ton mal satisfait, affectant un souci flagorneur pour la santé de son commanditaire.

Dans son coin Borris, haussait tranquillement les épaules. Décot s'en aperçut et, piqué au vif :

— « Tu veux des preuves? » demanda-t-il.

Il tira de sa poche un portefeuille bourré de papier timbré, de notes griffonnées qu'il étala sur la table après avoir reculé son assiette.

— « Et d'une! » dit-il en élevant au-dessus de sa tête une petite enveloppe satinée. « Et de deux! Et de trois! »

Il faisait sauter les billets entre ses doigts, avec la précision d'un joueur habitué à tenir les cartes. Mais Weslowski, tout à fait lancé, se jeta à plat ventre sur la table, et, renversant son verre,

il allongea le bras pour saisir les lettres.

— « L'écriture!... » braillait-il.

— « Rattrapez-le! » hurla Décot, pris par les épaules et collé à la muraille, de telle façon, qu'il ne pouvait plus remuer les bras.

Barrois et Manette accoururent au secours de leur hôte, et, ayant saisi Borris à bras-le-corps, ils lui firent lâcher prise.

— « C'est stupide! » bégayait le boursier en renouant sa cravate.

— « Décot a raison », dit Achille; « la discrétion la plus élémentaire... »

Mais le Slave, furieux d'avoir dû céder à la force, et complètement gris maintenant, lui lança dans la face comme une huée :

— « Va donc! entraîneur de la mère Gigogne! »

Barrois pâlit affreusement. Sa main saisit une chaise par le dossier, et, avec une force qu'il ne se soupçonnait pas, la brandit sur la tête de l'insulteur. Le reste se passa confusément. Il entendit une clameur épouvantable, le bruit des lampes qui tombaient, puis, dans l'obscurité, quelqu'un le saisit et le poussa vers le fumoir.

Au bout d'un quart d'heure, un roulement de voitures annonça le départ de Boris et de son beau-frère. Décot rentra. Il était dégrisé, lui aussi, et s'était fait un visage de circonstance, le

maintien d'un homme qui se trouve mêlé à une affaire d'honneur.

— « Il va falloir que tu te constitues des témoins », dit-il en s'approchant d'Achille. « De Mirolles se tiendra à ta disposition jusqu'à ce soir. Il n'est que deux heures ; demain vous pouvez vous battre. As-tu deux amis sous la main? »

— « Mais Faunières », répondit Barrois, « et j'avais pensé que toi-même... »

— « Faunières acceptera. Mais moi, votre hôte, je n'ai pas à faire un choix... Ce ne serait pas correct. Prends-moi ce garçon-là. »

Achille regarda le changeur.

Manette avait un « Oh! oui » suppliant sur les lèvres, un petit tremblement d'émotion, à la pensée d'être mêlé, sans péril personnel, à un duel de gentlemen, et de signer un procès-verbal qui serait redroduit dans les journaux. Barrois devinait clairement ses pensées. Il répondit, avec un mélange de dégoût et d'ironie compatissante :

— « Mon Dieu, je veux bien. »

Et, ayant pris congé de Décot, il sortit, accompagné de Manette, pour se mettre à la recherche du journaliste. Ils rencontrèrent Faunières à la terrasse d'un café, où les jeunes gens qui formaient sa cour lui offraient quotidiennement l'absinthe.

Quand il sut le nom de la dame et les termes de l'insulte, il éclata de rire, sans se gêner.

— « Voyons, ce n'est pas sérieux!... »

— « Très sérieux », dit Achille. « Je veux me battre. »

Faunières éleva lentement un monocle jusqu'à son œil, et, pendant une seconde, il lorgna son camarade curieusement. Mais, devant l'air grave, presque tragique de Barrois, il redevint tout de suite imperturbable, et, ayant rabaissé son feutre gris sur son front :

— « Allons-y, monsieur », dit-il au changeur qui ne tenait pas en place. « Toi, mon bon, attends-nous là. Nous ne serons pas longtemps en route. »

Dès qu'il fut seul, Achille demanda de quoi écrire. Souvent, la possibilité d'un duel s'était présentée à son esprit; même il avait plus d'une fois souhaité de s'attirer une affaire d'honneur, pour le retentissement qu'elle aurait dans le monde et le prestige dont elle revêt aux yeux des femmes.

Il était particulièrement heureux des conditions dans lesquelles il ferait ses preuves. Un duel surgissant au milieu d'une liaison, pour la défense d'une maîtresse outragée, lui paraissait un épisode de bon goût, propre à mettre un homme à la mode. En bonne galanterie, il savait

bien que Mme Star devait ignorer, à tout le moins jusqu'après la rencontre, la résolution chevaleresque de son amant. Mais, il lui coûtait d'être privé des angoisses charmantes du départ, de la nécessité de désobéir, de s'arracher aux étreintes de l'aimée, pour aller faire tranquillement son devoir d'homme.

Aussi, quand le papier se trouva sous sa main, la tentation fut si forte, qu'il trempa la plume et écrivit, les becs renversés, pour déguiser sa main :

« *Madame,*

» *A la suite d'un dîner, où vous avez été grossièrement outragée, une rencontre a été décidée, entre l'insulteur que je n'ai pas à désigner ici, et une personne que, sans doute, vous nommez vous-même.*

» *Prévenez un malheur.*

» *Songez que celui qui a pris si discrètement votre défense n'a pas seulement des devoirs envers vous.*

» *Souvenez-vous de sa femme et de son enfant.* »

— « Voilà », se dit-il en posant la plume. « Ce n'est peut-être pas correct; mais comme c'est humain ! »

Il écrivit l'adresse, et, pendant que l'encre séchait, il relut sa lettre. Il en fut satisfait. Une

émotion subite faisait trembler la page entre ses doigts.

Au moment où il remettait le billet au chasseur, il aperçut ses deux témoins qui descendaient de voiture.

— « Tout est arrangé », cria Manette par-dessus les tables.

— « Quelle arme? » demanda anxieusement Achille à Faunières qui s'approchait.

— « L'épée, naturellement. »

Barrois éprouva un soulagement. La brutalité du pistolet, l'attente immobile de la balle, rien qu'à imaginer, lui causait le frisson.

Alors le journaliste donna des détails.

La rencontre devait avoir lieu à huit heures, le lendemain, au bois de Vincennes.

— « Vous sentez-vous bien disposé? » demanda le changeur.

— « Parfaitement! » dit Achille. « Et, dans tout cela, je ne regrette que deux choses... »

— « Quoi donc? »

— « Le dérangement que je vous cause, messieurs, et les vingt-cinq francs du landau. »

Cependant, le soir, seul dans son cabinet de travail, il faisait moins bonne mine en face de la page où il avait écrit d'une main tremblante :

« *Ceci est ma dernière volonté...* »

Cette formalité du testament, commencée par

cabotinage intime, goût plébéien du dramatique, lui apparut tout d'un coup lugubre. Son imagination mettant les choses en scène, il se représentait Octavie lisant cette page mortuaire. Où serait-il lui-même à ce moment-là? Peut-être déjà muré dans le caveau de famille, en tout cas, fini, couché dans ses derniers draps, les yeux creux, le nez pincé, la bouche béante, la peau trouée d'une horrible blessure par où sa vie aurait fui. Car on est tué en duel. Témoin le député Dulong, Armand Carrel, tant d'autres, des inconnus, des jeunes gens heureux de vivre, qui, pour un mot échappé à leur ivresse, ont été se couper la gorge et maintenant fument le gazon.

Il sentait monter en lui une violente colère contre Boris, qui s'échappait en grosses injures lâchées tout haut, les poings crispés, dans un désir de saisir son adversaire à la gorge et de lui faire cracher son dernier râle. Il était si accablé, qu'il s'étendit sur le divan, les mains croisées sous la nuque, les yeux fermés.

Tout d'un coup, un roulement de voiture s'arrêta devant la porte. Il tressaillit, et, ayant couru à la fenêtre, à la lueur du réverbère, il aperçut Mme Star qui payait son cocher. Puis, ce fut un coup de sonnette, la vibration de la lourde porte retombant sur sa gâche, une lente montée d'es-

calier, le bruit connu de la clé tournant dans la serrure.

Il pensa :

— « Elle est rentrée chez elle. Magnagna va lui donner ma lettre. »

Et, pour mieux écouter, il s'étendit à terre, colla son oreille sur le plancher.

La chambre de Mme Star était placée juste au-dessous de la sienne. Il entendait les allées et venues, et, connaissant la disposition des meubles, il se disait :

— « Elle va à sa commode; elle s'asseoit sur sa chaise-longue; elle s'approche de son lit. Le courrier est posé sur la petite table. »

Au bout d'un quart d'heure, le bruit des voix cessa. De nouveau il alla voir à la fenêtre : la lueur de la lampe réverbérée dans les vitres de la marquise venait de s'éteindre. Emmeline était couchée.

Alors il souffrit une horrible angoisse, en songeant qu'elle n'avait pas lu son billet, qu'elle serait informée seulement le matin, au réveil, après son départ. Et cédant à un besoin irrésistible d'attendrissement et de larmes, il ouvrit la porte avec précaution. Guidé à l'effleurement des murs, il passa dans la chambre d'Octavie.

Une veilleuse éclairait d'une lueur pâlotte le lit où la jeune femme et l'enfant dormaient.

Ils étaient tournés l'un vers l'autre, le bras nu de la mère, sorti des draps, couvrait la face de l'enfant, comme pour une défense. Lui, rêvant à quelque goulée de bon lait, têtait à vide.

Achille contempla un instant leur sommeil. Il sentait son âme attendrie par un sentiment que depuis longtemps déjà il ne connaissait plus. Il ne tenta pas de lutter : deux larmes jaillirent de ses yeux et se suspendirent à ses cils. Il songeait à ce qu'avait été l'existence de cette femme depuis le commencement : une jeunesse douloureuse, et, après la pâle éclaircie des fiançailles, tant de déboires, d'humiliations! Toutes les angoisses de sa vie veillaient là, dans le geste épeuré dont elle couvrait le sommeil de son fils.

Les genoux du jeune homme fléchirent. Il tomba sur la descente de lit et baisa éperdument la main qui reposait sur le drap.

Au contact des lèvres, Octavie ouvrit les yeux.

Étonnée de le voir, elle bégaya, encore à moitié ensommeillée :

— « Es-tu malade? »

Puis, sentant sa main mouillée de larmes :

— « Pourquoi pleures-tu? »

Dans le silence de la chambre, sa voix avait une sonorité mystérieuse, inouïe.

Il se pencha sur elle, et, lui baisant le front il murmura :

— « Rendors-toi, ma chérie. »

Et, s'étant rapidement signé devant le Christ pendu dans l'alcôve, il s'éloigna.

Le matin, à six heures, les témoins le trouvèrent sur le palier de l'étage, prêt à les suivre. Faunières remarqua qu'il ne s'était pas rasé depuis la veille. En effet, au moment où il approchait le rasoir de sa joue, le froid de l'acier l'ayant saisi avait fait trembler sa main.

Ils montèrent tous les trois dans le landau, Achille et Faunières assis dans le fond, le changeur sur la banquette. Ce dernier, ignorant les usages, s'était mis, pour la circonstance, en cravate blanche et en habit. Ses gants clairs, bêtement étalés sur son pantalon, lui donnaient l'air d'un garçon d'honneur. Cela rappela à Barrois le jour de ses noces, cet autre trajet en voiture, de sa maison à la mairie. Et il s'étonnait de l'impatience éternelle des hommes à courir aux rendez-vous du hasard.

Maintenant la voiture roulait à travers le faubourg tôt levé, déjà bourdonnant. Tous trois regardaient par les portières. Faunières, fatigué par une nuit passée au cercle, luttait contre le sommeil. Manette, gêné par le silence, laissait tomber de temps en temps d'insignifiantes paroles. Comme on traversait la place du Trône, Achille demanda :

— « Est-ce que la chaleur ne vous incommode pas? »

Et Faunières, brusquement rappelé à ses devoirs de témoin, fit arrêter le cocher, découvrir le landau.

Alors, derrière eux, ils virent une seconde voiture qui se rapprochait au grand trot. A l'entrée du Bois, quatre personnes en descendirent.

— « Qui donc les accompagne? » demanda Achille.

— « Un médecin », répondit Faunières. « Je n'ai pas cru devoir en amener. C'est bien assez d'un pour vous deux. »

A ce moment, les deux groupes d'hommes se saluèrent, et les voitures s'étant rangées à l'abri des arbres, on s'engagea à pied dans une allée cavalière. De Mirolles marchait en tête, accompagné d'un jeune homme fort élégant, aux cheveux et aux moustaches crépues, qui avait l'air d'un Turc. Weslowsky suivait, au bras de son médecin. Il portait un veston collant comme un maillot et marchait d'un air dégagé en se dandinant sur les hanches. Ce costume, cette allure scandalisèrent le changeur, lui parurent une insulte à sa propre dignité.

— « Tâchez donc de lui fourrer un mauvais coup », dit-il en se penchant à l'oreille de Barrois.

Achille ne répondit pas. Cette route poudreuse, pleine de tournants, lui semblait longue.

Enfin, on déboucha sur un terre-plein voisin du polygone. L'endroit ayant paru favorable, les témoins s'arrêtèrent. Et, comme ils s'abordaient pour conférer, régler les distances, indiquer les places, les deux adversaires restèrent seuls, libres de se regarder. Ils étaient distants l'un de l'autre de quelques mètres, et, sans leurs habits mis bas, en manches de chemise, ils semblaient deux écoliers occupés à jouer aux barres.

Cette idée vint à Achille. Aussitôt des souvenirs, comme un flux, lui remontèrent : l'amitié du collège, leurs vies d'enfants si longtemps mêlées, tant d'ennuis, tant de joies autrefois communes, qui auraient dû enchaîner leurs deux existences l'une à l'autre, affectueusement, pour toujours. Et il se sentit le désir d'aller à son ancien camarade, de lui prendre la main et de lui dire : « Tout cela n'est pas sérieux. Oublie ma violence, j'oublierai ton injure. Nous étions ivres. » Mais on ne l'aurait pas compris, on aurait cru qu'il avait peur, et cette crainte du ridicule le retint.

Faunières revenait vers lui. Il dit à demi-voix :

— « J'ai obtenu pour toi la liberté de mettre un gant. Tout, vois-tu, plutôt qu'une blessure à la main, cela ne finit pas de guérir. »

Et, après un silence, il demanda :

— « Te sens-tu dispos ? »

— « Oui », répondit Achille. « Il y a seulement ma bottine gauche qui me fait mal. »

— « Tu aurais dû mettre de vieilles chaussures, » reprit Faunières.

Manette les avait rejoints, et ils formaient maintenant un groupe à quelques mètres de Weslowsky, vers qui les autres témoins s'étaient également tournés.

Alors, sur un geste de M. de Mirolles, les groupes se rapprochèrent, et Barrois, qui s'efforçait, par convenance, d'attacher les yeux à terre, aperçut, près d'une boîte ouverte, les deux épées sur le gazon. Des brins d'herbe les cachaient à demi ; elles lui parurent cruellement longues et effilées.

Quand il eut la poignée dans la main, il releva les paupières. Boris était devant lui, à distance d'assaut. Instinctivement il chercha ses regards. Peut-être comptait-il sur un coup d'œil d'entente, un clignement de compère, un signe qui aurait voulu dire : « Ménage-moi, je te ménagerai ». Mais la figure du Slave demeura immobile, vaguement ironique. Alors Barrois sentit un coup de sang lui monter au visage, peur d'être deviné, rage d'être méconnu, et quand Faunières eut crié :

— « Allons ! »

il se fendit impétueusement sur son adversaire, qui, sur une légère parade, n'eut qu'à étendre le bras pour toucher. Ce fut à l'épaule d'Achille la douleur d'un violent coup de fouet. Les doigts lâchèrent, l'épée tomba.

Aussitôt les témoins se précipitèrent :

— « Vous êtes blessé ? » cria de Mirolles.

— « Non », dit Barrois. « Reprenons. »

Mais maintenant il sentait le long de son bras, comme une chaude mouillure : le sang coulait sur la main. Faunières le désarma, et le docteur lui ayant fait retrousser sa manche, déclara :

— « Monsieur est dans l'impossibilité de continuer le combat. »

Là-dessus les quatre témoins échangèrent quelques mots à voix basse, et, les deux adversaires s'étant salués, Weslowsky s'éloigna avec son beau-frère et le gandin turc.

Barrois avait les jambes raides, les pieds légèrement contractés dans ses bottes ; il faisait pourtant bonne contenance, affirmant :

— « Ce n'est rien. Allons déjeuner. »

Mais, au moment où le docteur introduisait la charpie dans sa blessure, il ferma les yeux, s'affaissa sur l'herbe, Quand il eut repris connaissance, une détente s'était opérée. Il se leva assez lestement, et, refusant de monter en voiture, dé-

clara qu'il voulait aller manger une friture à la Porte-Jaune. Il marchait le premier, un brin d'herbe dans la bouche, remuant son bras par bravade.

On trouva le restaurant en l'air, à cause des préparatifs d'une noce, et l'on eut grand'peine à obtenir une table sous les arbres, au bord du lac. Le docteur, pressé de courir à ses visites, ayant refusé de demeurer plus longtemps, Achille et ses témoins se trouvèrent de nouveau seuls, tous les trois, ayant, sous la familiarité apparente, la gêne qu'éprouvent à se trouver ensemble des gens que le hasard a momentanément rapprochés.

Le changeur, désireux de donner bonne opinion de son esprit, bouchait les trous de la conversation, débitait des gaudrioles. Faunières jouissait en noctambule de cette chaude matinée de printemps. Achille suivait du regard la promenade des cygnes sur le lac. Il goûtait cette volupté quiète d'âme, qui succède à l'évanouissement des angoisses. A cette heure l'avenir lui semblait rayonnant, balayé de tristesses, comme ce ciel sans nuages réfléchi dans les clairs de l'eau. Il laissait errer sa pensée en courses vagues, heureux de n'avoir pas une conversation à soutenir, souriant distraitement, par complaisance, aux plates facéties de Manette.

Vers deux heures, ses témoins le quittèrent pour aller retrouver de Mirolles, rédiger le procès-verbal. Lui-même ne voulait pas retourner rue Geoffroy-L'Asnier avant la nuit. Il avait averti sa femme que, appelé par ses affaires en Normandie, il ne rentrerait pas à Paris avant le lendemain. Il se réservait une longue soirée de tête-à-tête avec Emmeline, et s'enivrait à imaginer d'avance les effusions. de sa reconnaissance.

En attendant, pour se distraire, il s'était rapproché de la noce. Quand la soif l'incommodait, au lieu d'appeler les garçons, il allait lui-même commander à la cuisine, prenant plaisir à traverser le jardin où s'ébattaient les couples, à exhiber son bras en écharpe. Et vraiment les volées de balançoire, les promenades des mariés, leur impatience, leurs baisers derrière les charmilles, tout cela n'était-il pas fait pour amuser les yeux blasés d'un homme du monde, comme lui, qui avait femme et maîtresse, duels le matin, soupers le soir?

Cependant, à mesure que la journée s'avançait, il souffrait de son bras plus cruellement. Un engourdissement lui rivait le coude au corps; sa main pesait d'un poids accablant sur l'écharpe, les doigts avaient enflé. Il ne toucha pas au léger goûter qu'il s'était fait servir, et, à huit heures,

quand il voulut se mettre en route, il crut que le jardin dansait en rond autour de lui.

On alla chercher une voiture à Montreuil. Lorsqu'il roula sur les pavés, le tressautement des roues le faisait tant souffrir, qu'il serra les dents pour ne pas crier. Heureusement, le trajet était court. Au coin de la rue Geoffroy-L'Asnier, le cocher ayant oublié le numéro, s'adressa à son client. Comme Barrois se penchait par la portière pour indiquer la maison, il vit un coupé arrêté devant sa porte.

Une femme, qui sortait de la voûte, y monta. Un monsieur l'accompagnait. Achille sentit son cœur, devenu tout à coup tumultueux, bondir à l'étouffer.

Le couple ayant claqué la portière, le coupé roulait maintenant, s'approchait du fiacre. Au risque d'être aperçu, Barrois colla son front pâle contre la vitre. Et, à la lueur tremblante du réverbère, il vit passer madame Star en compagnie de Campagnac.

Il demeura un instant immobile, dans la stupeur de cette surprise. Puis il jeta au cocher une pièce d'argent, s'élança dans la maison, et, ayant butté au bas de l'escalier, s'assit sur les marches, l'esprit perdu. « Je me suis trompé », se dit-il. « J'ai eu une hallucination. C'est la fièvre. »

Il ne pouvait douter cependant. Le départ,

l'indifférence d'Emmeline, tout cela n'était que trop réel.

Alors il pensa :

— « Elle n'a pas reçu ma lettre. »

Et dans le naufrage de tout il se raccrochait désespérément à cette supposition improbable, prêt à pardonner l'infidélité, si seulement cette femme n'était pas tout à fait infâme.

Voulant savoir, il traversa le vestibule, et, à tâtons chercha l'escalier de service. La porte en était grande ouverte, Magnagna ayant sans doute profité du départ de sa maîtresse pour courir à ses propres amours. Il monta les marches obscures, ramassa la clef sous le paillasson, et, ayant traversé la cuisine et le corridor, alla droit à la chambre d'Emmeline. Les candélabres allumés brûlaient encore, le peignoir de dentelle traînait sur la chaise-longue ; un parfum se dégageait de la toilette, de troublantes odeurs des vêtements quittés.

Sur une chaise l'homme avait laissé sa canne et des gants. Donc il reviendrait.

Barrois s'était agenouillé, cherchant sous la table du bureau la corbeille où Emmeline jetait ses lettres. Il l'attira à lui fiévreusement, la renversa sur le tapis. Il n'y avait là que des bandes de journaux, des imprimés, des lettres de remerciement, écrites par des femmes du monde

sur des papiers multicolores. Il les rejeta loin de lui, et, continuant sa recherche, fouilla les tiroirs du bureau, le chiffonnier de la commode.

Tout à coup, une boule de papier, rageusement froissée, et lancée vers les cendres du feu, attira son regard. Il la ramassa, déplia la page à demi consumée. C'était sa lettre.

Il la relut lentement, cherchant à deviner quelle avait été, en la recevant, l'impression d'Emmeline, les motifs de sa colère. Ensuite, il la jeta dans la cheminée, et, l'ayant regardée se gonfler à la flamme, s'envoler dans le courant d'air, il se rapprocha de la commode, et, sur le marbre bien en évidence, déposa sa carte cornée avec le P. P. C. des adieux. Puis il monta jusque chez lui, soulagé.

En le voyant entrer, le bras en écharpe, si pâle, Octavie poussa un cri.

Mais il avait préparé une défaite, une histoire de coup de corne donné par un « bêton » dans la cour de la ferme. Et, comme la jeune femme se lamentait bruyamment, croyant les jours de son mari en péril, il affirma :

— « Ce n'est rien; je souffre un peu à cause des secousses du voyage. Et puis, il y a longtemps que mon bras n'a été pansé. »

On alla réveiller le docteur Vrain, malgré l'heure tardive.

Il vint, tourmentant sa barbe, toujours très inquiet, comme si, à chaque appel de ses clients, il eût appréhendé de se trouver en face d'un cas inconnu, monstrueux, dépassant sa compétence personnelle et les ressources de l'art. L'insistance de M. Barrois à éloigner sa femme pendant la petite opération achevait de le démoraliser. Mais quand Achille, en tête à tête, lui eut dit d'un ton confidentiel :

— « Vous savez, c'est un coup d'épée. »

Il se remit un peu, flatté d'entrer dans ce mensonge viril. Et, à partir de ce jour, à chaque visite, en fin compère qui veut appuyer une histoire de son témoignage, il ne manqua jamais de demander gravement, comme si ce détail eût importé à la direction du traitement :

— « Etait-ce une génisse ou un bœuf? »

La blessure se trouvant légère, l'inflammation en peu de jours, disparut. Mais, malgré un calme apparent, Achille était bouleversé de fond en comble, par sa rupture avec Emmeline. Et, comme il arrive après les émotions violentes, une jaunisse se déclara.

Pendant les loisirs de sa maladie et de sa convalescence, Barrois songea beaucoup, assis dans son fauteuil.

C'était une rentrée imprévue dans la vie de famille, que depuis longtemps il ne connaissait

plus. Soit lassitude de ses anciens plaisirs, soit diversion momentanée de pensées, il était lentement conquis par ces joies saines ayant pour lui le charme de l'inconnu, Il avait la sensation de revenir d'un long voyage et de trouver tous les décors, tous les êtres changés. Sa mère, qu'il voyait pourtant chaque jour, lui était apparue tout d'un coup, brisée par deux années de secrètes angoisses. Ses chagrins se lisaient maintenant sur son front comme une épitaphe désolée. Certes, elle ignorait la conduite de son fils; mais ce qu'elle soupçonnait de sa faiblesse, de ses misères, lui crevait le cœur. Et elle mourait lentement de cette déception suprême de la vie : le bonheur de son enfant avorté!

Ce silence sans amertume, le spectacle de ce corps usé de tristesses, réveillait dans le cœur d'Achille une voix longtemps muette, qui inquiétait ses nuits. Elle condamnait cet égoïsme pratique de conduite, qu'il s'était souvent défini, pour la paix de sa conscience, le droit de l'individu à réaliser son bonheur.

Ce n'était pas en vertu de cette jouissance particulière que sa mère avait passé sa jeunesse dans une arrière-boutique, pour lui aplanir à lui-même le chemin de la vie, ni que sa femme peinait dans la maison, comme une servante, afin de faire la part d'argent plus large pour les

plaisirs du mari. Les jours de ces deux existences humiliées se reliaient entre eux, comme des anneaux d'une chaîne, par la continuité des sacrifices. A cette heure, il en voyait l'image touchante partout sous ses yeux, dans les reprises des vêtements comme dans la résignation des visages.

Alors, faisant un retour sur lui-même, il se demanda comment il avait pu ignorer si longtemps ces dévouements, de quel droit, les connaissant, il oserait les accepter. Certes, ce n'était pas par le cœur qu'il péchait. Ses désordres même le rassuraient sur sa « délicatesse sentimentale » — sa liaison avait été plutôt une erreur de tendresse qu'un entraînement de volupté. Mais il sentait sa volonté infirme, atrophiée, incapable de gouverner sa vie dans cette bourrasque de désirs qui l'assaillaient de toutes parts. Et, avec un reste d'orgueil, il se demandait si le bon équilibre de la sensibilité et du vouloir n'était pas l'apanage des natures médiocres, qui, faiblement tentées, ignorent les grandes défaites.

Il résolut d'en faire l'épreuve, et, la première fois qu'il se trouva seul avec Octavie, il l'interrogea. Il avait amené la conversation sur le temps passé, sur leurs souvenirs de la rue Claude-Bernard.

— « Ton père et ta mère ne s'entendaient pas », dit-il négligemment, affectant de suivre au plafond la fumée de sa cigarette.

— « C'est qu'ils n'étaient pas tous les deux résignés aux difficultés de la vie », répondit la jeune femme.

— « Oui », reprit-il. « Ta mère était dépensière, dissipée. Ton père ne pouvait pas l'aimer. »

Octavie secoua la tête d'un air douloureux et dit ardemment :

— « Oh ! si, il l'aimait. »

— « Lui ? »

— « Plus que tu ne peux croire. Tu ne l'as pas connu, vois-tu ; tu ne l'as vu qu'à la fin, quand il était au bout de ses forces et que la maladie l'avait rendu difficile et triste. Non, tu ne peux pas savoir comme il était bon et résigné. »

Elle regardait fixement devant elle, comme si son père venait d'apparaître à ses yeux, avec le sourire ineffable qu'elle lui avait vu dans le dernier repos.

Elle reprit :

— « Oh ! oui, il l'aimait. Tu ne sais donc pas ce qu'il a fait pour elle ? Il l'a épousée sans famille, sans fortune. Il a travaillé la nuit et le jour pour lui donner une existence heureuse. Et quand il a vu qu'elle ne se plaisait pas avec nous, qu'elle aimait les toilettes, les plaisirs, le

monde, il n'a rien dit, pour ne pas lui faire de la peine. Il a tout accepté, même la solitude de son foyer...— oh! mon pauvre père! — ... même la honte. »

Elle s'était couvert le visage avec ses mains. Il demanda durement :

— « Il ne s'est jamais révolté? »

Etonnée, elle releva les yeux, secoua la tête.

— « Non », dit-elle. « Une fois, j'étais encore tout enfant, — c'était le jour de sa fête, nous avions dîné ensemble, lui et moi, seuls. Cela nous arrivait souvent; mais ce soir-là, il ne voulut pas se coucher avant le retour de ma mère. Il espérait peut-être qu'elle se souviendrait de l'anniversaire, qu'elle lui dirait un mot tendre. Moi je m'étais endormie en jouant aux dominos. Tout à coup j'eus froid, j'ouvris les yeux. Mon père avait ouvert la fenêtre et il me tenait contre lui, dans ses bras. Il devait être tard. Ma mère n'était pas encore rentrée. Il me serrait si fort que je m'écriai tout effrayée : « Papa, ne me fais pas de mal. » Il pleurait à chaudes larmes. Depuis, j'ai pensé que ce soir-là il avait voulu mourir. »

Il y eut un silence, puis Achille prononça :

— « Et toi, es-tu heureuse? »

Elle le regarda craintivement, effrayée de sa brusquerie, et dit :

— « Chaque jour je remercie Dieu de m'avoir retirée de l'abandon où j'étais, pour me donner une maison, un mari et un enfant. »

Il crut qu'elle voulait se dérober et précisa sa question.

— « Tu n'as pas compris mes paroles. Je veux savoir si tu es satisfaite de ta destinée. »

— « La tendresse que j'ai pour toi et pour ton fils me remplit le cœur. »

— « Mais si je venais à aimer une autre femme, si je te laissais là pour elle, si je trahissais tout ce que je t'ai juré, ne me détesterais-tu pas? »

Le visage d'Octavie exprima une angoisse infinie. Elle cacha sa tête dans ses mains, et Achille comprit que cette crainte d'abandon l'avait souvent torturée.

— « Ah! » fit-elle, « pourquoi supposer cela. C'est impossible. »

Il se rapprocha de la jeune femme, et, pour la forcer à écarter ses doigts, qu'elle avait mis sur sa figure, il frappa légèrement sur ses genoux.

— « Si pourtant je t'affirmais que cela est? »

Elle le contempla avec épouvante et sentit qu'il avait dit vrai. Le mouvement de son cœur s'arrêta une seconde, ses paupières s'abaissèrent. Puis ses traits contractés se détendirent, la divinité du pardon transfigura son humble visage.

Elle murmura :

— « Je t'aimerais encore! »

Il n'ajouta pas une parole; mais, s'étant levé, il marcha de long en large dans sa chambre jusqu'au soir.

Ainsi ces faibles d'esprit n'échappaient pas, comme il l'avait cru, au vertige des passions. Seulement une règle intervenait, victorieuse des tentations, qui dirigeait leur conduite. Et un mot qui lui avait longtemps répugné montait maintenant, malgré lui, à ses lèvres : le *devoir*. Il fit défiler sa vie passée à la clarté de cette lumière. Il se vit alors gravissant la pente d'une montagne ardue, mais droite, dans l'éblouissement d'un soleil arrêté sur le faîte. Ses nerfs, fatigués de céder à l'appel des plaisirs, jouissaient de cet effort sain et volontaire. Et, savourant l'orgueil de résister, il contemplait sereinement la défaite de ses habitudes. Il atteindrait donc cette sérénité d'âme qui plane au-dessus de la tristesse et des désirs. De ces hauteurs, il verrait sous ses pieds, comme des hydres foulées, les vains regrets, les ivresses sensuelles. Et, vingt fois par jour, il levait les yeux vers la muraille, contemplait la gravure de Monique et d'Augustin, assis au bord de la mer. Il sentait, comme le saint, naître en soi une nouvelle âme, qu'il voulait garder pure et libre.

Donc, décidé à marcher désormais dans la voie

droite, et dédaigneux des secours inintelligents de la religion, il résolut d'accroître ses forces morales par une retraite philosophique. Des rayons poudreux d'une étagère il descendit quelques livres, autrefois rapidement feuilletés. C'étaient des traités de morale, à titres généraux, profonds, des plaidoyers spiritualistes, où des élèves de M. Cousin jonglaient pendant trois cents pages avec les idées du beau, du bien et du vrai.

Achille avait le cœur encore trop bouleversé pour critiquer sans passion ces programmes de la vie morale. Les querelles d'écoles, la sécurité dogmatique des auteurs, le vague des considérations, l'absence de conclusion pratique, le rebutèrent. Il ferma ces volumes avec un sourire ironique où il y avait le mépris de toute cette phraséologie et l'amère volupté d'une déception.

Car, après les déboires de sa liaison, une défiance générale l'avait envahi, qui, en face des attentes déçues, souriait, ne s'indignait plus. Dans cette méfiance de tout, seule la curiosité demeurait très vive. Aussi, bien que, maintenant, il songeât sans colère à la trahison de sa maîtresse, il regrettait d'ignorer les pensées, les dispositions actuelles d'Emmeline. Il ne pouvait imaginer que la rupture n'eût laissé à la femme

de lettres ni remords ni regrets. Il souhaitait la rencontrer dans l'escalier, pour jouir de son embarras, l'aborder tranquillement, la remercier de la leçon qu'elle lui avait donnée. Il jugeait, en effet, avoir avancé d'un grand pas dans la sagesse, et, orgueilleux de son expérience, complaisamment, il se comparait à ces sceptiques qui, sans croire au dévouement ni au désintéressement des hommes, se passent la fantaisie de leur faire du bien.

Dans ce parti pris de pitié et d'indulgence générale, il voyait avec plaisir les ouvriers sans travail, qui mendient dans la rue « pour acheter du pain », courir boire l'aumône, au cabaret.

— « Ce sont vos exhortations déplacées, ô âmes charitables », disait-il à sa mère, « qui réduisent ces malheureux à l'hypocrisie. Ils n'étaient que des fainéants, vous en faites des menteurs. »

De quel droit, en effet, sevrer de pauvres diables des seuls plaisirs qui soient à leur portée? Au nom de ce principe, il voulait qu'on laissât Francine libre de fréquenter les « bals de société » et qu'on permît à Ancelis de se vautrer dans les ordures.

Le soir, quand le docteur Vrain venait prendre des nouvelles, il l'entretenait longtemps des

misères qu'un médecin voit et secourt. M. Barrois affectait de considérer les vices, paresse, immoralité, ivrognerie, comme des maladies fatalement engendrées par le milieu. Et il faisait volontiers déballage d'une érudition scientifique qui étonnait l'homme de l'art. Mais, en même temps, le timide docteur s'effrayait de tant d'activité de pensée, de volubilité de parole. Tout en causant, il tâtait le pouls de son client, à la dérobée, et, reconduit jusqu'à la porte par Octavie et Mme Barrois, à leurs questions inquiètes il répondait d'un air préoccupé :

— « Un peu d'hyperesthésie. Evitez de le contrarier. »

A l'approche de la canicule, ses terreurs augmentèrent. Il prononça tout bas le mot de fièvre cérébrale, et insista sur l'urgence d'un changement d'air.

D'abord, les deux femmes songèrent à emmener leur convalescent dans la ferme d'Honfleur, pour passer le mois d'août, sous les pommiers. Lui, qui craignait les révélations du fermier, touchant son voyage imaginaire et le coup de corne du bêton, se défendit de tout son pouvoir. Il prétexta l'ennui de cette villégiature. On voulait lui donner une maladie noire.

Alors le docteur parla de Cabourg et des distractions que cette plage offre aux Parisiens.

Cette fois, Achille résista plus mollement, et comme, au fond de soi-même, il sentait un ardent désir de dépayser son ennui, tout en feignant de céder à la contrainte, subitement il se décida.

TROISIÈME PARTIE

I

Barrois se promenait sur la plage, attendant l'heure du bain, lorsqu'il entendit derrière lui la voix d'Octavie qui l'appelait. Elle accourait, un peignoir sur le bras, et, de loin, tout essoufflée, elle cria, heureuse d'annoncer une nouvelle :

— « Mademoiselle Blanche Cossas est revenue d'Amérique. Elle vient d'arriver à Cabourg. J'ai lu son nom dans le journal des baigneurs. »

Et, l'ayant rejoint, elle lui tendit le *Courrier de la Plage*.

— « Il faut aller lui souhaiter la bienvenue », dit Achille après avoir lu.

Puis, consultant sa montre, il ajouta :

— « Dix heures un quart. Nous pouvons nous présenter à son hôtel. »

La jeune artiste occupait au premier étage un petit appartement avec balcon sur la mer. A la porte, près de deux mignonnes bottines vernies, une théière était posée, par terre, sur son plateau de métal. Octavie frappa, un peu intimidée. Une femme de chambre ouvrit.

Mlle Cossas écrivait, le dos tourné à la porte. Elle aperçut les arrivants dans la glace, posa sa plume, se leva avec grâce.

La jeune fille avait beaucoup changé depuis six mois. Il s'était produit dans toute sa personne une sorte d'épanouissement, qui s'accusait par l'embonpoint gracieux de ses bras et de ses épaules, la richesse de sa taille, l'éclat de sa peau et de ses yeux, comparables aux deux brillants qu'elle portait maintenant rivés à ses oreilles. Elle tendit la main, sans incliner son buste, à l'anglaise. Achille la serra froidement, satisfait de se sentir libre de toute gêne, et demanda d'un ton indifférent.

— « Vous avez fait une bonne traversée ? »

— « Délicieuse. »

— « Depuis quand êtes-vous de retour ? »

— « Depuis une semaine. »

— « Et vous repartez pour Paris ? »

— « Après-demain. »

Alors Octavie se récria. Elle ne permettrait pas à son amie d'apparaître pour s'éclipser si tôt. La plage, d'ailleurs, offrait aux baigneurs des divertissements variés : dans la journée, la musique sous la tente ; le soir, la comédie et les danses au Casino.

Achille ne prenait pas garde à ces paroles. Elles lui arrivaient comme éloignées, et, par la fenêtre ouverte, regardant la mer étalée, toute plate, miroitante sous le soleil, il avait la sensation d'être hors de la chambre, au milieu de la foule des baigneurs, qu'il n'apercevait pas, mais dont il entendait sur la plage la rumeur et les cris.

Mlle Cossas le considérait en souriant, et, s'étant approchée de lui, elle demanda, avec une nuance d'impertinence :

— « La vue de mon salon vous plaît ? »

Elle franchit la marche de la croisée, et, tournant la tête vers lui, comme pour l'inviter à se rapprocher, elle ajouta négligemment :

— « Au fait, je me souviens que vous avez toujours eu de la poésie dans l'âme. »

— « Je l'avoue. Vous étiez plus pratique. »

Ils se regardèrent, et comme si, à ce moment, chacun d'eux eût clairement lu dans l'esprit de l'autre, ils sourirent à leur transformation mu-

tuelle, avec une arrière-pensée de commisération pour ce pauvre couple mal tourné et naïf qu'ils avaient été autrefois.

C'était l'heure de la marée et du bain. Ils sortirent tous les trois de l'hôtel.

Verticale comme un mur, la mer montait en face d'eux jusqu'à la ligne d'horizon. Au pied, sur la plage, la foule grouillait dans un reflet de lumière violette. A droite, à gauche, sur une longueur d'un kilomètre, des gens vêtus de maillots multicolores fourmillaient dans l'azur de l'eau. Un va-et-vient de baigneurs s'établissait le long des planchées, les uns trempés, ruisselants de gouttelettes, couraient vers les cabines; d'autres, surtout des femmes, descendaient avec des cambrements de taille, des drapements de peignoirs, lentement dépouillés, qui livraient des nudités hardies aux lorgnettes des connaisseurs.

Au moment où Achille et ses compagnes descendaient l'escalier de planches glissant de l'eau rapportée par les baigneurs, un vapeur sortit de l'anse de Beuzeval et s'avança vers le large, rapidement rapetissé par la vitesse et le plein air.

— « Tiens », dit Mlle Cossas en le désignant du bout de son ombrelle, « le bateau du Havre. Pourquoi n'irions-nous pas déjeuner de l'autre côté de l'eau, un de ces matins? »

— « Au fait,.. » dit Achille.

— « Le steamer repart demain », continua la jeune fille en désignant le tableau des services affiché sur une cabine.

— « Mais n'y a-t-il vraiment pas de danger ? » demanda Octavie hésitante.

Et comme Mlle Cossas secouait la tête en souriant.

— « Eh bien », ajouta-t-elle, « c'est dit pour demain. Mais j'emmènerai Ancelis. »

II

Le lendemain, à l'heure convenue, on se retrouva sur le quai de départ. Octavie tenait son enfant par la main. Il était vêtu d'un « complet » de matelot, et sa petite tête ronde disparaissait sous un béret trop large, avec le mot *le Tapageur* brodé devant, en lettres d'or.

Achille avait été chercher Mlle Cossas à son hôtel. Elle avait fait choix pour la circonstance d'une toilette bleue, sombre, bordée de lacets blancs. Un voile, pareillement blanc, entourait son chapeau d'homme en grosse paille. Elle tenait à la main, serré dans deux courroies, un châle anglais à grands carreaux.

Tous les quatre franchirent avec précaution la passerelle du bateau, secouée par le tangage, — car une brise s'était levée pendant la nuit, et la

mer apparaissait maintenant vaguée, toute verte, avec de légers moutonnements, au large.

Ils s'installèrent sur des pliants, sous la tente, et aussitôt Ancelis, effrayé par le craquement des amarres, le bruit de la cloche, la trépidation de la chaudière, poussa des cris. Son père l'ayant calotté, ses gémissements redoublèrent, et Octavie, elle-même peu rassurée, déclara qu'elle ne voulait pas partir.

— « Oui », répondait-elle à Blanche qui s'efforçait de la rassurer, « il n'y a pas de danger pour vous qui avez le pied marin. Mais au petit et à moi la mer nous fait peur. Laissez-nous rentrer à la maison et partez seuls. Le bateau revient ce soir, n'est-ce pas? Nous vous attendrons avec grand'mère, pour dîner. »

— « Cependant... » disait Mlle Cossas.

Achille l'interrompit :

— « Octavie a peut-être raison; la traversée sera fraîche, et Ancelis a les bronches si délicates... »

Ils s'embrassèrent, et Mme Barrois, ayant pris son enfant, remonta sur le quai. Presque aussitôt un coup de sifflet jaillit, et le bateau, virant de bord, s'éloigna sous une colonne de fumée tordue, entre deux jaillissements d'écume.

— « A ce soir! » crièrent les voyageurs en agitant leurs mouchoirs.

— « Amusez-vous bien ! » répondit Octavie du quai.

Pour les saluer encore une fois, elle voulut courir au bout de la jetée. Mais elle arriva trop tard.

Sitôt hors du chenal, Barrois et sa compagne montèrent sur la passerelle. Accoudés à la rampe de fer, ils regardaient vers la côte du Havre, vaguement estompée au bas des nuages, à niveau de la mer.

— « C'est un véritable enlèvement », dit Mlle Cossas sans tourner la tête.

— « Oh ! » répondit Achille, « vous voyez bien que ma femme est complice ! »

— « Et vous êtes sans doute digne de sa confiance ? » continua Blanche un peu railleuse.

Il se consulta une seconde, très perplexe. Avait-il présentement avantage à déclarer qu'il était demeuré fidèle au souvenir de l'amie absente, ou devait-il, en les amplifiant au besoin, parler de ses galantes aventures ? L'attitude ironique de la jeune fille l'excitait plutôt à se noircir.

— « J'ai toujours caché mes liaisons à Octavie », dit-il. « Ce n'est pas par hypocrisie, mais par pitié. Mon manque de goût pour elle ne va pas jusqu'à la faire souffrir. »

Mlle Cossas sourit et dit :

— « Vous êtes toujours bien l'homme délicat que j'ai connu. »

Il riposta :

— « Ne vous y fiez pas, ma chère amie; j'ai acquis toute la brutalité nécessaire pour tenir les emplois d'amant heureux. »

— « Et d'où vient donc ce changement? » demanda-t-elle émerveillée. « Les femmes vous ont fait souffrir.? »

— « Oh ! » dit-il, rougissant de colère, « je ne les ai pas non plus ménagées. »

Il attendait un mouvement de curiosité, une question, mais elle ne répondit rien, et un moment tous deux demeurèrent silencieux.

Sans doute, il songeait aux ardentes soirées de théâtre passées dans la loge d'Emmeline. Et elle retrouvait dans les souvenirs de son voyage l'image de quelque scène troublante qui la rendait rêveuse. Balancés par un léger roulis, ils voyaient le tambour s'élever au-dessus de la mer verte, puis, alternativement plonger dans l'écume. Très pâle, le collet de sa jaquette bleue relevé autour du cou, les deux mains appuyées à la barre de la galerie, Achille regardait onduler la houle. L'horizon de la mer faisait à sa tête et à ses épaules un fond voilé, très doux. Et Blanche, assise près de lui, les yeux levés, regardait ses fins cheveux

noirs, flotter autour de sa casquette, au vent.

La brise fraîchissant, ils quittèrent la passerelle, pour aller s'abriter sur le roof. Beaucoup de passagers étaient descendus dans la chambre. Ils s'assirent sur un banc, près l'un de l'autre, et Blanche étala son châle sur leurs genoux.

Maintenant ils s'entretenaient du voyage d'Amérique, du péril des traversées, et cette causerie les ayant ramenés à parler des jours passés, Achille demanda tout d'un coup d'une voix tremblante :

— « Blanche, pourquoi ne m'avez-vous pas écrit? Je l'ai attendue deux mois cette lettre qui n'est jamais venue. A la fin, j'ai perdu courage. j'ai voulu m'étourdir. Ah! pourquoi m'avez-vous joué la comédie d'une affection qui n'existait qu'en paroles? »

Elle répondit sans hésiter :

— « Je ne vous ai pas trompé, Achille. J'ai été amoureuse de vous. »

Puis, comme si cet aveu d'une tendresse passée ne lui eût coûté aucun effort, elle le regarda bien en face, guettant sur sa figure les mouvements de son âme. Les traits d'Achille se contractèrent douloureusement. Il murmura :

— « J'en ai eu le sentiment. Pourquoi donc n'ai-je pas osé? Aujourd'hui, vous seriez à moi. Mais tout me retenait : ma femme... votre mère...

le devoir! » acheva-t-il très bas, d'une voix haineuse.

Mlle Cossas se détourna, pour qu'il ne vît pas monter à ses lèvres un irrésistible sourire. Puis, soit cruauté de femme, se vengeant de douleurs autrefois subies, ou réel plaisir à évoquer, en son présent état d'esprit, leurs amours anciennes, elle lui parla des soirées de Mme Star, de leur rencontre, de tout ce qui, pendant quelques mois, avait mêlé leurs vies.

— « Vous rappelez-vous cette jolie chanson de Sully que vous me demandiez toujours :

> Ah! si vous saviez comme on pleure
> Quand on est seul et sans foyer!...

» Je ne l'ai pas chantée une seule fois pendant tout mon voyage. Plaignez-vous donc! C'était une espèce de fidélité que je gardais à nos amours. »

Elle souriait, heureuse d'évoquer ces souvenirs. Et, sentant que, sous la couverture étalée, il cherchait à saisir sa main, elle la retira doucement.

— « Je puis bien vous l'avouer », continua-t-elle, « maintenant qu'il n'y a plus de danger : vous occupiez toute ma pensée dans ce temps-là. Le matin, aux répétitions du concert, quand je savais que vous m'attendiez à la porte et qu'Al-

lari, grognon derrière son pupitre, nous criait : *Da capo!* j'étais prise de rages folles, qui faisaient danser les notes devant mes yeux. Ah! mon ami, comme nous étions innocents! Marcher à côté l'un de l'autre sans nous donner le bras, souvent sans nous parler, avec la peur délicieuse d'être rencontrés par mes élèves; nous n'en demandions pas plus pour être heureux! »

Barrois souffrait de sentir tout cela si loin, si fini. Le souvenir de ces timides amours fouettait son désir, plus violemment que de présentes caresses. Voyant le bouleversement de son visage, Blanche se leva un peu effrayée et dit :

— « Nous sommes fous de souffler sur ce tas de cendres. Et nous ferions mieux de regarder autour de nous. Tenez! nous arrivons. »

Entre les vergues du petit vapeur le port apparaissait avec sa double estacade, sa nappe d'eau tranquille, et, sur le quai, derrière l'enchevêtrement des cordages et des mâtures, ses maisons anciennes, étroites, irrégulières, presque toutes cuirassées d'ardoises, dominées par le coteau verdoyant d'Ingouville, tout semé de villas.

Ils atterrirent, et, au moment où ils franchissaient la passerelle, Achille se jura dans son cœur que, cette fois, il aurait le courage d' « oser ».

Comme ils débarquaient, bousculés dans la

cohue, un cocher debout sur son siège les héla.

— « Voilà! » criait-il. « Sainte-Adresse! route du Tir! les Phares! »

Ils s'approchèrent, et Blanche, avant de monter, fit découvrir la voiture.

— « Mais, s'il pleut? » dit Barrois en regardant le ciel noir.

— « Cela vous calmera », répondit Blanche avec un sourire.

Le cocher fouetta son cheval, et, la ville ayant passé rapidement, la route des Phares apparut. Elle escaladait la montée en lacet, au-dessus de la mer, sans arbres, sans maisons, taillée dans la pente presque verticale de la falaise, encore saignante de la tranchée des pelles. A la voir ainsi dépouillée, près de cette mer verte, sous ce ciel bas, on eût dit un de ces paysages de Norvège dont les contours sont si nets, et, parmi les couleurs pâles, les blancheurs si immaculées. Et c'était vraiment un vent d'hiver qui soufflait du large, courbant l'échine maigrelette du bidet, faisant flotter comme un drapeau, derrière la voiture, le voile déployé de Mlle Cossas.

Barrois n'avait jamais reçu une si vive impression de ce spectacle connu. Elle entrait en lui, sans qu'il y prît garde ou fît effort pour en jouir, tout au plaisir de ce tête-à-tête et à l'angoisse douce de son espérance.

— « Vous ne regrettez pas d'être venu? » demanda malicieusement la jeune fille.

Lui répondit tout bas :

— « O Blanche, voir cela avec vous! »

Ils atteignirent le faîte, passèrent devant la chapelle des Flots, le Pain de Sucre, et la voiture ayant repris le galop, au bout du plateau de la Hève, les deux phares se dressèrent, massifs, étrangement blancs, sur le fond obscur du ciel.

Un gardien qui portait une veste bleue et un galon d'or à sa casquette, vint à leur rencontre. Connaissant par expérience les sujets d'étonnement des Parisiens, il devançait les questions.

— « Voilà la chambre de l'électricité », dit-il en ouvrant une salle du rez-de-chaussée, bien parquetée et claire.

Les machines occupaient le milieu de la pièce. Elles étaient, comme des chevaux de prix en capuchon d'écurie, à demi couvertes d'une serge doublée de peau.

— « Chaque foyer de phare est égal à trente-six mille lampes Carcel, » continua l'homme en fermant la porte. « Si maintenant monsieur et madame veulent monter dans la lanterne?... »

Derrière leur conducteur les deux jeunes gens gravirent les trois cents marches de la tour. Au sommet, le gardien s'arrêta et, poussant avec effort la porte de la plate-forme :

— « Gare aux chapeaux ! » dit-il.

Le vent s'engouffra derrière les visiteurs, et, descendant d'un bond les six étages, alla claquer au rez-de-chaussée un volet désentravé.

Et la rade apparut, sombre, houleuse, barrée de lames. Dessus, quelques voiles blanches et des silhouettes de steamers, réduits par la distance à deux traits élémentaires, la cheminée et la coque, tracés comme en deux coups de crayon sur une page salie. Malgré la rafale qui emportait les paroles, le gardien continuait sa démonstration. Il expliquait le mécanisme du phare, nommait les autres feux de la côte :

— « Voilà Fatouville, Honfleur... »

Les visiteurs entendaient à peine, assourdis par la clameur du vent, ne souhaitant que l'abri. Ils redescendirent, et, en repassant devant la salle des machines, Barrois remarqua un tronc avec ces mots : *Pour les naufragés*. Il s'approcha, y jeta une pièce blanche. Peut-être avec l'espoir obscur, inavoué, d'assurer à ses projets la complicité providentielle.

Le cocher s'était remisé dans un cabaret de matelots à l'enseigne du « Cidre pur sang de la vallée d'Auge. » Ils s'attablèrent là, dans une pièce blanchie à la chaux, dont la fenêtre, tournée vers le large, encadrait un pan de mer avec l'horizon des côtes. On leur servit des crevettes,

de la rocaille, un homard, dont Barrois voulut faire la sauce lui-même, à « l'américaine, » montant son assaisonnement de poivre, jusqu'à rendre le plat immangeable. Dans cette chambre de maison inconnue, protégée par la houle contre toute importune surprise, Achille sentait son audace grandir. Aussi, après le repas, Blanche, s'étant approchée de la fenêtre pour regarder la mer, il vint se placer derrière elle, si près, que les plis de sa jupe lui frôlaient les genoux. Mlle Cossas était appuyée au carreau, un bras replié sur le front. Barrois voyait sa figure, ses yeux, réfléchis dans la vitre. Il lui sourit, comme si elle avait pu l'apercevoir, aspirant l'odeur de sa nuque. Puis, faisant un violent effort sur lui-même, désespérément, il saisit la jeune fille par la taille, et, l'ayant renversée contre sa poitrine, il la baisa ardemment sur les yeux.

— « Êtes-vous fou? » cria Blanche en s'arrachant à son étreinte.

Elle avait fui au bout de la pièce, et, tremblante de colère :

— « Dites au cocher d'atteler son cheval », fit-elle d'une voix impérative. « Je veux partir. »

Stupéfait, honteux, Achille s'empara de son bras, s'efforça de la ramener près de la fenêtre. Mais elle se dégagea brusquement, et, sans le regarder, les sourcils froncés, elle marcha vers

la porte. Elle allait sortir quand un sanglot lui fit tourner la tête. Barrois, tombé sur une chaise, pleurait, appuyé à la table, le front caché sous ses bras.

Elle le considéra un instant, puis, haussant les épaules :

— « Vous », dit-elle, « écoutez-moi. »

Elle s'était rapprochée, l'avait saisi par le poignet, l'obligeait à relever la tête.

— « Une explication bien franche est nécessaire entre nous, Achille. Autant causer ici qu'ailleurs, et maintenant qu'une autrefois. Qu'attendez-vous de moi? »

Il la regarda d'un air humble, troublé par la netteté de sa demande et répéta après elle :

— « Ce que j'attends de vous, Blanche? »

— « Oui », continua-t-elle, avec une animation croissante. « Vous ne comptez pas, je pense, que nous allons recommencer les choses d'autrefois, continuer à nous frôler les mains et les cheveux, à nous embrasser dans les portes, comme un collégien et une pensionnaire. C'est fini, ce jeu-là. »

Il murmura docilement :

— « C'est fini... »

— « Alors qu'attendez-vous? »

Il joignit les mains et les appuya contre son genou, convulsivement :

— « J'avais rêvé d'un amour sans défiance et

sans reprise, d'une union complète qui mêleraient nos deux existences... »

Elle l'interrompit :

— « Ayez donc le courage d'appeler les choses par leur nom. Vous voulez que je devienne votre maîtresse. »

Il fit « oui » de la tête.

— « Eh bien, c'est impossible! »

— « Pourquoi, mon Dieu? »

Elle s'était encore rapprochée, et, le regardant bien en face avec des yeux brillants, elle prononça :

— « Parce que vous n'êtes pas assez riche. »

Puis, comme il la contemplait, l'air égaré :

— « C'est comme cela », dit-elle en se levant. « Je veux un amant qui me fasse la vie dorée, qui m'entoure de bien-être et de luxe. Vous ne pouvez pas me donner tout cela, n'est-ce pas? »

Il ne fit pas un mouvement, pas un geste.

— « Eh bien, alors », acheva-t-elle brusquement, d'une voix basse et irritée, « au plus offrant, et laissez-moi tranquille. »

Ils repartirent sous l'averse torrentielle. La capote relevée, le tablier remonté, le fiacre dévalait rapidement la côte ravinée. Achille, contrit comme un écolier pardonné, tenait, sans parler, les petits doigts de Blanche dans sa main et regardait l'eau ruisseler dans le dos du cocher, le

long des plis de son caoutchouc. Ils se retrouvèrent sur le Grand Quai longtemps avant l'heure fixée pour le départ du steamer. La chaussée était déserte, les tas de marchandises recouverts de prélarts, les douaniers abrités dans leurs guérites, la cabine des contrôleurs fermée. Ils s'approchèrent et lurent sur une pancarte accrochée au volet : « *A cause du mauvais temps, les départs d'Honfleur, de Trouville et de Cabourg n'auront pas lieu ce soir.* »

Achille éprouva un heurt dans la poitrine, un serrement de cœur, une violente angoisse, en voyant que le hasard le mettait comme en demeure de tenir sa parole, et de faire une nouvelle tentative sur Blanche, après l'échec de sa première audace et l'explication qui l'avait suivie.

Au contraire, la jeune fille ne retint point un éclat de rire.

— « Qu'allons-nous faire? » demanda Barrois, ne sachant trop s'il devait montrer du désappointement ou de la joie.

— « Mais il me semble que nous n'avons pas le choix! » répondit Mlle Cossas. « Télégraphiez nos mésaventures à votre femme. Il va bien falloir nous mettre en quête d'un gîte, pour coucher? »

C'était là le mot qu'Achille n'avait pas osé prononcer le premier. Il répondit, sans regarder sa compagne :

— « Vous avez raison. Je vais vous conduire à l'*Amirauté*. C'est l'hôtel le plus proche. »

Une demi-heure plus tard, quand il revint du télégraphe, il trouva la jeune fille débarrassée de son chapeau et installée auprès du feu, dans le petit salon de la maîtresse d'hôtel. C'était une plantureuse Hollandaise, blanche et rose, portant un bonnet de dentelles sur ses bandeaux blonds.

— « Eh bien, » dit Barrois en entrant, et sans s'adresser directement à Blanche, « avons-nous retenu un abri? »

Il ne voulait pas prendre sur lui de dire « notre » chambre ni « nos » chambres.

— « Monsieur, vous occuperez le n° 21 », dit la grosse flamande en consultant son registre; « et mademoiselle votre sœur le n° 19. Les deux pièces sont contiguës. »

Achille jeta un coup d'œil sur Blanche à la dérobée. La jeune fille souriait imperceptiblement, les cils baissés, en regardant fumer au feu ses bottines.

III

— « Monsieur et mademoiselle comptent-ils prendre le bateau ce matin, ou bien dois-je leur retenir deux places à table d'hôte? » demanda la petite servante, en entrant dans la chambre pleine de soleil, où Blanche, le cou et les bras nus, achevait sa toilette devant la glace, tandis que Barrois fumait derrière elle, adossé au canapé.

— « Nous partons tout à l'heure », répondit Achille.

Et, la domestique s'étant retirée, il se leva, s'approcha de Blanche à pas de loup, puis, passant brusquement la tête par-dessus l'épaule de la jeune fille, il la baisa, par surprise, au milieu de la gorge. Elle jeta un léger cri, et le repoussant avec une lassitude câline :

— « Voyons », dit-elle, « me laisserez-vous m'habiller? »

— « Tu as encore deux heures à toi », murmura-t-il en cherchant à la saisir et à l'entraîner sur le canapé.

Elle résista; mais comme il ne parlait plus, un peu boudeur, elle dit avec un sourire :

— « Je voudrais faire une promenade à votre bras, avant de partir. »

Et il se résigna, bien qu'il eût souhaité la garder jusqu'au dernier moment sous ses baisers, étant encore fiévreux des ivresses de la nuit, et dans l'inassouvissement tumultueux de la possession première.

Un quart d'heure plus tard, ils descendirent sur le quai éblouissant de lumière, car la mer, le vent tombé, s'était apaisée pendant la nuit. Achille, désireux d'étaler sa bonne fortune, voulait diriger ses pas vers la jetée, la rue de Paris. Blanche s'y refusa; le mouvement, l'activité des bassins, dit-elle, l'amusaient davantage. Et, comme par un dessein prémédité, elle conduisit son cavalier à un magasin de bibelots exotiques, et d'oiseaux des îles. Une volière était pleine de cris et de coups d'ailes de cardinaux, de colibris, d'inséparables et de bouvreuils de Java. Mais la jeune fille ne prit pas garde à eux, réservant toute son admiration pour un « jacquot »

gris perle, enchaîné à son perchoir, qui se défendait à grands coups de bec, les ailes battantes, contre les taquineries du manche d'ombrelle.

— « Oh ! le beau perroquet ! » répétait Blanche. « Moi qui désire tant en avoir un !... »

Aussitôt, comptant qu'elle refuserait, Barrois proposa d'acheter la bête. Mais, contre son attente, Mlle Cossas manifesta beaucoup de joie et dit :

— « Que vous êtes donc galant, mon cher ; vous ne me laissez pas le temps de désirer... »

Il entra donc seul dans la boutique, fort inquiet, n'ayant plus qu'un louis dans sa poche. Le perroquet coûtait soixante francs. Il demanda qu'on le lui envoyât par le prochain bateau, à Cabourg, et revint dire à Blanche :

— « C'est entendu, vous recevrez votre oiseau demain. »

Mais elle fit une moue d'enfant désappointée et murmura :

— « Est-ce que je ne pourrais pas le prendre tout de suite ? »

Et ils l'emportèrent avec eux dans un sabot, Barrois ayant laissé, entre les mains de l'oiselier, sa chaîne de montre, en gage.

Elle leur sembla bien courte cette traversée de retour, par l'accalmie, sur une mer berceuse, sous un soleil riant comme leurs tendres projets.

Blanche partirait le soir même pour Vichy. Elle irait rejoindre sa troupe de musiciens, donner une série de concerts. Puis elle viendrait à Paris retrouver Achille, qui laisserait sa mère et sa femme au bord de la mer, sous un prétexte. Et, réunis, ils passeraient quelque part, une délicieuse semaine de tête-à-tête,dans un nid d'amoureux.

Mais, comme d'un consentement tacite, ils ne parlèrent pas de l'avenir.

Octavie guettait leur retour sur l'estacade. Fort effrayée la veille, au spectacle de la tempête, elle avait eu l'esprit soulagé en recevant le télégramme d'Achille. D'ailleurs, un autre événement inattendu avait occupé sa pensée, l'empêchant d'imaginer pour son mari d'autre péril que le naufrage.

Pour la cinquième fois depuis son mariage elle avait reçu une lettre de sa mère. Ces épîtres insignifiantes, égoïstes, arrivaient toujours de quelque plage de la Méditerranée sonore et fleurie. Chaque fois, en lisant ces billets, Octavie souffrait d'une déception douloureuse, et pourtant elle éprouvait un orgueil incompréhensible à les montrer à sa belle-mère et à son mari. En cette occasion, la lettre de Mme veuve Genouille était plus intéressante que de coutume. Voici ce qu'elle disait :

« *Ma bonne fille,*

» *Tu apprendras avec plaisir que mon ami M. de Pernelle, reconnaissant les soins infatigables que je lui ai prodigués, m'a demandé ma main. Le mariage a été célébré la semaine dernière, à Nice, en grande pompe. J'ai jugé inutile de vous déranger, ton mari et toi. Je crois que vous m'en saurez gré. Ma santé est toujours bonne et je ne vieillis pas. Certaine que vous partagerez ma satisfaction, je t'embrasse ainsi qu'Achille et votre enfant.*

» MARTHE DE PERNELLE.»

Ayant lu, Achille prononça :

— « Voilà une bonne nouvelle. »

Au fond, cet événement ne le touchait pas, car il n'avait jamais eu d'amitié pour sa belle-mère ; mais le sentiment de sa faute nouvelle le rendait bienveillant pour Octavie, désireux, comme par compensation, de lui faire plaisir. Aussi, presque toute la journée il l'entretint de son père. Avec un intérêt feint, dont il se savait moralement bon gré, il lui posa des questions sur la veuve de Manéglise. Et ainsi, pendant les trois jours qui suivirent le départ de Blanche, il fut aux petits soins près de sa mère et de sa femme, qu'il recommençait à aimer. Il passait des heures avec

Ancelis, sur la grève, à creuser des trous qu'en montant la mer emplissait; mais, quand ils étaient seuls, il traçait vivement le nom de Blanche sur le sable, faisait épeler les lettres à son petit.

Secrètement il avait écrit à Décot de l'appeler sous prétexte d'affaires urgentes. La dépêche du boursier arriva un soir au milieu du repas. En la lisant, Mme Barrois la mère ne dissimula pas son inquiétude. Depuis quelque temps Achille lui demandait des signatures dont elle ne comprenait pas bien l'usage. Mais, d'autre part, ayant pleine confiance dans le savoir et les facultés de son fils, elle accepta ses explications confuses et se contenta d'ajouter :

— « Fais pour le mieux, mon garçon ; tu as une femme et un enfant derrière toi. C'est pour eux seuls que je m'inquiète. »

Barrois partit le lendemain, radieux, et Décot lui ayant donné rendez-vous à son cabinet d'affaires, il se fit conduire tout droit de la gare de l'Ouest à la rue Bergère.

— « Ah ça ! mon cher, » dit le boursier, quand son camarade fut installé en face de lui dans le cabinet d'un restaurant du boulevard, « explique-moi un peu le sens de la dépêche que je t'ai envoyée. Affaires de femmes, n'est-ce pas, ton *affaire urgente ?* »

— « Tu as deviné », répondit Achille en rougissant.

Et il conta toute son aventure, heureux d'entretenir quelqu'un de celle qu'il aimait. Décot souriait, les pouces dans son gilet, un cure-dents aux lèvres.

— « Tu me fais jouer là un joli rôle », prononça-t-il avec une indignation feinte.

— « Et je n'ai pas fini d'abuser de toi », continua Achille. « Il va me falloir de l'argent dans peu de temps et un conseil tout de suite. »

Il expliqua son désir de trouver dans les environs de Paris quelque logis rustique pour y abriter sa bonne fortune.

— « J'ai ton affaire », dit Décot, « une petite maison à Nogent, dans l'île de Beauté, un joujou, une boîte, avec un jardinet, un garage et un canot dedans. C'est la propriété d'un de mes amis, un membre du club de la Marne, qui est parti en Angleterre pour courir un prix. Je prends sur moi de vous louer sa maison. A une condition pour tant : vous m'inviterez dimanche prochain. J'ai besoin de passer une journée à la campagne. »

— « En effet », dit Achille, remarquant la mine ravagée de son ami, « tu parais fatigué. »

— « Que veux-tu, » reprit Décot. « Les tracas de la spéculation... Il faut bien gagner de l'argent pour soi et pour ses amis. »

Il parla de « son affaire », qui prenait une « tournure excellente ». L'échéance du premier coupon, au 15 septembre, avait fait monter les actions.

— « C'est peut-être le moment de vendre », dit Achille.

— « Gardons-nous-en bien », répondit vivement le boursier, « nous n'avons pas atteint le maximum de la hausse, achète plutôt si tu as de l'argent disponible. »

Puis, se frappant le front, comme surpris de retrouver ce souvenir :

— « Au fait, tu ne me parles plus de ta ferme d'Honfleur. Si tu la vendais ?... »

Achille hésitait, tenté. Mais, faisant un effort sur lui-même :

— « Je n'ose pas en parler chez moi », dit-il résolument. « Toutes nos valeurs sont entre tes mains, engagées dans la spéculation. Ma mère a du sang paysan dans les veines ; je la connais, elle ne voudrait pas se défaire de son lopin de terre. »

— « Bah ! ce n'est pas ton dernier mot », conclut Décot en se levant.

Et il jeta négligemment un billet de banque au garçon sans regarder la note.

IV

Il se trouva que le chalet du canotier était une charmante maisonnette rustique, avec des balcons de bois, escaladés par des rosiers, et un petit toit de chaume, coiffé d'iris, qui se reflétait dans la rivière. Le décor truqué, un peu factice, parut également délicieux à Achille. A gauche du val de Beauté, le grand aqueduc suspendait ses trains, rendus invisibles par l'élévation des piles, au-dessus de l'îlot des Loups. A droite, la courbe gracieuse de la rivière et des collines fuyait vers Joinville-le-Pont, avec le profil du fort de la Faisanderie, sévère sur le ciel, et les verdures pâlottes du bois de Vincennes. En face, sur l'autre rive, c'était la vraie campagne, grands arbres, fermes, champs de blé, et des troupeaux de moutons qui venaient le matin à la rivière, boire,

près d'un pont écroulé, dans le soleil levant.

Assis sur un pliant, devant la barrière du chalet, Barrois contemplait ce fin paysage quand le facteur lui apporta une lettre. Le jeune homme l'ouvrit vivement.

« *J'arriverai ce soir à six heures* », disait Blanche. « *Fais la toilette de notre nid.* »

Il ne put se tenir de baiser ces quatre pages satinées et d'en flairer longuement l'odeur. La hâte avec laquelle on avait griffonné ce billet lui paraissait un signe de joyeuse impatience.

— « Comme nous allons être heureux ! » pensa-t-il, en rentrant dans la maisonnette pour achever ses préparatifs ; car il avait tout bouleversé du haut en bas, entassé dans le garage le mobilier claudicant du canotier, loué chez des tapissiers de Nogent, un lit et des fauteuils plus confortables, avec des nattes pour couvrir les parquets tâchés de goudron. Et, sur la cheminée de la chambre, entre deux vases pleins de fleurs, il avait posé une grande photographie américaine qui représentait la jeune diva, décolletée, en toilette de concert.

Il travailla tout le jour, si laborieusement, que cinq heures et demie le surprirent en manches de chemise, sur une échelle, posant la dernière paire de rideaux. Il eut juste le temps de courir à la gare. Une colonne de fumée montait de la

voie avec un bruit de forge. Le train venait d'arriver. La cohue défilait déjà devant le garde-barrière, et, la voyageuse attendue ne sortant pas, le cœur d'Achille commençait à se serrer d'inquiétude, lorsqu'enfin elle parut au sommet de l'escalier, et, de loin, agita son ombrelle.

Il s'élança à sa rencontre. N'osant l'embrasser devant cette foule, il lui serra le bras tendrement contre son cœur.

— « Tu as fait un bon voyage ? »

— « Un peu chaud. »

Elle était vraiment élégante et jolie, avec son teint mat, ses yeux battus, le voile blanc relevé sur son front, au-dessus de la frange frisée de ses cheveux, qu'il rendait plus noirs, et ce grand cache-poussière de soie écrue qui l'enveloppait tout entière, coupé en sautoir par la courroie d'une petite sacoche en cuir de Russie.

Ils descendirent la route du Moulin. Devant eux, le soleil se couchait. Il y avait du brouillard sur le paysage ; des nuées roses s'allongeaient vers le couchant, voilant comme des écharpes le profil des collines. Sous un coin de ciel resté clair, la campagne s'étalait au loin, pâle et très nette, avec ses îlots d'arbres, les taches géométriques de ses cultures disparates, ses maisonnettes aveuglément blanches de pays marneux.

Mais ni l'un ni l'autre ne prirent garde à cette mort majestueuse du jour. Elle, pressée de voir leur petit logis, vaguement en défiance de l'enthousiasme d'Achille. Lui, fouetté du désir de se retrouver seul en tête à tête avec elle, pour s'enivrer de ses baisers, dont le goût lui brûlait encore les lèvres.

On avait apporté le repas d'un restaurant de canotiers, établi dans l'île, et ils soupèrent dans leur jardin, au bord de l'eau, contre les treilles de rosiers. Des branches folles, détachées du balcon, laissaient choir des pétales de fleurs, effeuillées sur leur nappe. Et, attirés par les flambeaux, une foule d'insectes frôleurs bourdonnaient, invisibles, au-dessus de leurs têtes.

Puis ils montèrent le petit escalier en colimaçon dont les marches de bois craquaient sous les pieds. La chambre où ils entrèrent était pleine d'une mystérieuse clarté bleue, reflet de l'astre à son lever, qui faisait frissonner sur le parquet de bois pâle, dans une flaque de lumière, l'ombre légère de feuillages, remués par le vent.

Elle s'avança sur le balcon, nu-tête, dans la blancheur lunaire, et il vint s'accouder à côté d'elle. Un train de bois descendait la rivière, pleine d'étoiles, avec la petite lueur de son fanal clignotant dans le mât, un glissement lourd de formes vagues, et la chanson du haleur, au loin, sur

l'autre rive, derrière des croupes fantastiques de chevaux...

... Et trois jours passèrent ainsi dans l'enchantement des caresses et du paysage. Au saut du lit, en peignoir blanc, les pieds nus dans des babouches de paille, elle courait les allées sablées du petit parc, rieuse, sous le coup de fouet des branches, qui décoiffaient ses cheveux, roulaient des gouttes de rosée le long de ses bras. Ou bien, en grand chapeau de jardinière, elle tournait autour des roseraies, enfonçant ses narines transparentes dans la pourpre des Jacques-Minot, et, pour faire respirer à son amant leurs brûlantes odeurs, elle glissait des poignées de roses effeuillées entre ses seins.

Barrois jouissait de ces enfantillages volontaires. Propos de romances, attitudes de keepsakes, sa passion respirait à l'aise dans cette atmosphère d'ivresse convenue. Elle le transportait hors de l'espace et du temps dans l'irréel, et il s'abandonnait, sans projets, sans remords, aux voluptés de l'heure présente.

Car il s'y croyait entré enfin, après tant de navrantes expériences, dans cette vie divine de l'amour partagé, où l'exquise lassitude des sens est la seule limite des plaisirs, où la satisfaction des désirs rassasiés inonde doucement le cœur, comme une coupe trop pleine.

Pour plaire à son amie, il avait fait venir des charretées de géraniums en fleurs, qu'on avait plantés, sous les yeux de Blanche, dans les parterres du jardin. A table il versait, sans compter, du champagne de marques coûteuses, pour le plaisir d'entendre le rire en trille de la chanteuse, quand elle levait la tête vers lui, un peu grise, un grain de raisin entre les lèvres. Alors il la saisissait entre ses bras et l'entraînait sur la chaise-longue, dans le petit salon du rez-de-chaussée. Des rayons de soleil filtraient à travers les trous des volets bien clos ; des atomes flottaient dans ce rais de lumière. Ils entendaient le bourdonnement des frelons sur leurs rosiers, des pas, dans le sentier, devant la barrière ; au loin, des roucoulements de pigeons sur un toit.

Achille n'avait point osé parler à Blanche de la visite de Décot. Il ne savait comment elle prendrait l'arrivée d'un tiers dans leur tête-à-tête, ni de quel mystère elle voulait envelopper leurs amours. A la fin il se décida.

— « Tu as bien fait de l'inviter », répondit-elle.

Il avait craint sa mauvaise humeur, et pourtant il fut choqué de la voir si disposée à accueillir des distractions extérieures. Son trouble augmenta quand il l'entendit ajouter :

— « Il faudra tâcher de divertir ce garçon-là. Organise donc quelque chose. »

— « Une promenade? »

— « Non, une partie de bateau. »

Elle fit sortir du garage la longue yole du canotier. C'était une fine embarcation en acajou, avec un banc mobile, et, à l'arrière, une chaise à dossier de jonc.

— « As-tu un costume pour ramer là-dedans? » demanda Blanche à Barrois qui sortait les tolets de leurs gaines de cuir.

— « Mais », dit-il, « j'ai mon béret et mon veston de flanelle... »

Elle fit la moue, et, secouant la tête avec une décision sans réplique :

— « Ton vêtement flottant n'aurait aucun chic en bateau, mon cher ami. Nous irons ce soir à Paris t'acheter un maillot, une culotte courte et un bonnet. »

— « Cependant », dit-il, ... « pour une fois... la dépense... »

Mais elle répondit avec un haussement d'épaules et un ton méprisant qui lui firent froid au cœur :

— « Ah ! si tu regardes à un billet de cent francs ! »

Il l'accompagna donc à Paris, dans la journée. Seul, il passa rue Geoffroy-Lasnier pour prendre son courrier, les lettres d'Octavie.

« *Ta mère ne va pas bien,* » écrivait la jeune

femme. « *Il n'y a sûrement pas de danger tout de suite; mais son asthme la fait bien souffrir, et le médecin des baigneurs dit que l'air de septembre est dangereux pour elle en ce pays. Si tu es trop occupé pour revenir nous chercher, nous ferons bien le trajet toutes seules. Envoie-nous seulement de l'argent.* »

— « De l'argent ! » grognait Barrois en traversant le pont Marie pour aller rejoindre Blanche chez un marchand d'équipements de canotiers. « Où veut-elle donc que j'en trouve, de l'argent ? »

Il était très inquiet de ce côté-là, douloureusement effrayé par les fantaisies coûteuses de sa maîtresse. Sur les mille francs qu'il avait emportés, comptant payer, et au delà, tous les frais de sa villégiature, il ne lui restait plus que quinze louis. Et il ignorait encore quelle somme l'ami de Décot exigerait pour la location de son chalet !

Il prit donc, en face de soi-même, l'engagement de choisir le moment favorable pour avertir Blanche Cossas de ses embarras financiers. Il la supplierait de surveiller ses caprices, de ne point le jeter dans l'abîme des dettes, avouant que, dans sa propre volonté, il ne trouverait pas la force de résister à une demande, au plus frivole désir.

Et sans doute elle lut, dans le pli qui barrait le front de son amant, cette résolution intime, car, au moment où, pour la rejoindre, il franchissait le seuil de la boutique, elle l'enveloppa d'un regard mystérieux, plein de caresses, et, avec un geste nonchalant, un sourire de soumission amoureuse, elle lui désigna, déjà empilé sur le comptoir, le paquet volumineux des objets qu'elle venait de choisir pour elle-même et pour lui.

Il pensa :

— « Ce n'est pas le moment ni le lieu de lui prêcher l'économie. Je me rendrais ridicule. »

Mais quand ils furent de nouveau dans la rue, et qu'il lui proposa de prendre l'omnibus pour rejoindre le chemin de fer, elle se suspendit tendrement à son bras, lui fit incliner la tête, et, quand il eut l'oreille près de ses lèvres, elle murmura à demi voix :

— « Mon chéri, ramène-moi en voiture par le bois de Vincennes. Personne ne me verra, sous les arbres, si j'ai envie de t'embrasser. »

Et il céda, lâchement, troublé jusqu'au fond de son être par ce frôlement d'haleine, l'approche de cette petite bouche, vers qui son désir montait toujours tumultueux et inassouvi.

Décot arriva le lendemain par un train d'aurore, débordant de canotiers en chapeaux de

paille, bruyants, pressés de mettre leurs torses dans le maillot, et de faire voir leurs bras encore rouges du dernier coup de soleil. Du pont de Bry à Joinville, le long de l'île de Beauté et sur les quais de la Marne, ils couraient à l'assaut des garages. Et on les voyait revenir, bras nus, en culottes courtes, portant sur les épaules les petites yoles légères et brunes comme des boîtes à cigares.

La présentation eut lieu dans le jardin, près du massif de rosiers. Le boursier, en complet clair, un œillet à la boutonnière, était, comme à l'ordinaire, coiffé de son haut chapeau gris. Il s'inclina devant Mlle Cossas avec une correction irréprochable. Elle lui tendit la main à l'anglaise. Achille ne pouvait réprimer un épanouissement d'orgueil. Il jouissait délicieusement de la surprise de Décot et de l'arrêt admiratif d'une famille bourgeoise, contemplant, de la route, le groupe élégant formé par les deux gentlemen et la jeune dame en robe blanche, dans le cadre fleuri de la barrière.

Aidé de son ami, Barrois posa sur l'eau la fine périssoire. Il s'assit sur le banc de rameur et prit les avirons. Blanche et Décot étaient renversés à l'arrière sur le siège de canne, à l'abri de l'ombrelle de soie rouge, dont la tache éclatante, réverbérée dans les clairs de l'eau, sous la yole, glissait.

Ayant passé sous la pile vertigineuse du viaduc, ils débarquèrent dans une île verdoyante, sous les saules, pour déjeuner. Décot avait apporté un vaste sac de bonbons de chez le confiseur à la mode. Étendus sur l'herbe, dans l'accablement du midi, ils lisaient en riant les sottes devises roulées autour des caramels.

— « Écoutez celle-ci ! » dit Blanche en développant le papier doré d'une papillotte. « Je ne lis que la question ; vous ferez la réponse. »

Et elle prononça :

« *Quelle est la meilleure preuve d'amour !* »

— « La jalousie », répondit Achille en s'efforçant de rencontrer les yeux de Blanche. Il souffrait de la sentir ainsi libre et provocante. On eût dit que, entre elle et Décot, existait quelque mystérieuse franc-maçonnerie, et qu'à des signes incompréhensibles pour Barrois ils s'étaient tout de suite reconnus coreligionnaires ; mais la jeune fille ne regarda pas Achille, et ce fut vers le boursier qu'elle leva les yeux avec un gracieux sourire :

— « Et, d'après vous, monsieur », demanda-t-elle, « à quel signe reconnaissons-nous qu'un amant nous aime ? »

— « A sa générosité », répondit-il.

Cette fois Blanche se tourna vers Barrois et le contempla d'un air ironique. Il devint pourpre,

détourna la tête, et, ayant ôté sa veste, se versa coup sur coup trois gobelets de champagne.

A présent, Blanche parlait de son passage à Vichy. Décot la félicitait de ses succès, et, tout d'un coup, s'adressant à Achille :

— « Au fait », dit-il, « tu sais, nous avons des connaissances par là. »

— « Et qui donc? » demanda Barrois, heureux de rentrer dans la causerie.

— « Weslowsky et sa mère. »

— « Boris Weslowsky? » dit Blanche d'un air surpris. « Vous connaissez ce garçon-là? »

— « Mais, toi-même? » fit Achille avec inquiétude.

— « Oh! moi », reprit-elle, « je l'ai seulement entrevu. On me l'a présenté à mon premier concert — et, tenez... »

Elle montra une bague à son doigt.

« .... J'ai reçu ce brillant le lendemain, avec sa carte et un bouquet. Il jouait gros jeu au casino; tout le monde s'entretenait de ses gains extraordinaires... »

Puis, comme les deux jeunes gens, gênés, se taisaient, elle ajouta :

— « Il m'a paru un fort agréable cavalier; je compte bien le recevoir cet hiver. »

Certainement, elle ignorait tout ce qui s'était passé entre son amant et Boris ; donc Achille ne

pouvait attribuer qu'au hasard cette rencontre de sa nouvelle maîtresse avec l'homme qui avait si tragiquement traversé ses premières amours. Pourtant, il sentit son cœur serré d'une angoisse inexprimable, et il se promit d'avoir une explication bien nette avec Blanche après le départ de Décot.

Mais peut-être que cette fois encore il eût violé la parole intérieurement jurée, si, le soir, en tête à tête, comme ils venaient de rentrer dans leur chambre, Blanche, frappée de l'altération de ses traits, ne lui eût pas demandé la cause de sa tristesse.

— « C'est », dit-il sans lever les yeux, « cette histoire de Weslowsky qui me chagrine. »

Elle haussa légèrement les épaules et répondit :

— « Tu as tort de t'affliger, je t'ai dit toute la vérité. »

Il continua :

— « Tu te proposes vraiment de le recevoir cet hiver? »

— « Et pourquoi ne le verrais-je pas? » demanda-t-elle un peu impatientée.

Puis, avec une nuance de persiflage :

— « Pour ménager ta jalousie? »

— « Pour cela », répondit-il d'un air sombre.

Elle rit de bon cœur, et cette gaieté fit mal à Barrois, plus mal que toutes les choses cruelles

qu'il eut à entendre ensuite, peut-être parce qu'à ce moment précis se brisa son espérance.

Et sans doute elle sentit qu'elle l'avait blessé, car, doucement, ayant écarté les mains dont il couvrait son visage, elle dit :

— « Fou que tu es, on ne peut plus être jaloux de moi. »

Et comme il la regardait avec colère, repoussant sa caresse, elle continua :

— « Ne feins point de ne pas me comprendre. Dans ma situation, il est tout naturel que je cherche à m'entourer de gens assez riches pour payer les notes de mes fournisseurs... enfin, pour me faire vivre. On dirait que tu es surpris par ce que je te dis là? As-tu donc oublié notre conversation du Havre? »

— « Non; mais depuis... »

— « Depuis, j'ai eu la faiblesse de te céder; je suis venue jouer avec toi pendant une semaine, dans cette maisonnette, l'idylle au bord du ruisseau. Cela ne peut durer éternellement, cette bergerie. Tu es au bout de ton argent. Je ne vais pas te laisser ruiner ta femme — qui vaut mieux que nous — pour me payer des toilettes. Nous resterons toujours bons camarades, mais il va falloir nous quitter. »

Il gémit, les bras tombés, la face inclinée dans l'ombre.

— « Oh! Blanche! nous quitter! »

— « Mais qu'espérais-tu-donc? » demanda-t-elle étonnée.

Il passa sa main sur son front et dit, très vite, les yeux toujours attachés à terre :

— « Est-ce que je sais, moi? Tu aurais pu reprendre tes leçons, comme autrefois. Je t'aurais aidée, sans préjudice pour mon ménage. Je t'aurais visitée tous les jours, et nous aurions vécu l'un pour l'autre, en secret, heureux! »

Et toutes les joies de cette félicité possible, perdue, se présentèrent en même temps à sa pensée, comme ces riantes figures qui surgissent dans les rêves parmi les épouvantements.

Blanche ne réprima pas un geste de colère.

— « Quoi! » dit-elle, « tu t'es imaginé que je recommencerais, pour l'amour de toi, à courir le cachet dans la crotte? »

Elle s'emportait, parlait avec une violence nerveuse. Il essaya de la saisir, de lui mettre la main sur la bouche. Elle le repoussa.

— « Lorsqu'une fille comme moi », continua-t-elle, « a jeté son bonnet par-dessus les moulins, c'est pour aller au bout de l'aventure. Moi, ce n'est pas le libertinage qui m'a séduite. J'ai eu peur de la misère et de la solitude. J'étais libre; j'ai choisi le genre d'existence qui m'a convenu. Il n'y a là-dedans rien d'effrayant ni de drama-

tique. Je ne me pose pas en victime de la société. Je suis une fille pratique, voilà tout, et — je t'assure — bien guérie du romanesque. »

Il tordait ses mains sur son genou, désespéré.

— « Non, il ne se peut pas », murmura-t-il avec une angoisse infinie, « que l'honnêteté ne soit plus rien pour toi! »

Elle ricana.

— « L'honnêteté! Et pourquoi serais-je plus honnête, si je te prenais, toi, pour amant? Parce que tu me donnerais moins d'argent qu'un autre? »

Il secoua douloureusement la tête :

— « Ce n'est pas une question d'argent, vois-tu, c'est une question d'amour ! »

— « Ah! oui, l'amant de cœur! » prononça-t-elle avec une emphase ironique. « Eh bien, moi, je n'en aurai jamais d'amant de cœur. De mon ancienne vertu d'honnête femme j'ai gardé une espèce de loyauté d'honnête homme. Je ne tromperai avec personne celui qui observera fidèlement envers moi les engagements pris. Ce n'est pas une liaison d'amour, c'est une liaison de raison que je cherche. »

Il lui jeta un regard de haine.

— « Mais si cela était décidé, pourquoi es-tu venue ici? »

Une minute, ils se turent. Elle traversa la

chambre sombre, vint appuyer son front au carreau et regarda le paysage, lentement élargi sous la montée de la lune. Par bouffées, un bal de canotiers voisin envoyait des phrases de musique, le tapage de ses danses. Elle se détourna de la fenêtre, revint vers Achille.

— « Je ne te trompais pas », dit-elle; « j'ai joui comme toi de ces quelques jours de bonheur. J'ai voulu te récompenser de tes respects, de tes délicatesses d'autrefois. C'était comme un adieu aux chimères, une dernière faiblesse de femme devenue forte. »

Elle s'attendrissait. Et, se laissant tomber sur les genoux d'Achille, elle entoura son cou d'un de ses bras. Puis, de l'autre main, lui montrant au fond de la chambre les blancheurs vaguement vibrantes du lit, elle murmura :

— « Voyons... pour la dernière fois... viens-tu? »

Il allait la serrer contre sa poitrine, repris par le vertige des caresses. Mais soudain un soupçon atroce, aigu, lui traversa le cœur, plus fort que toute concupiscence. Il repoussa la jeune fille presque brutalement, et, lui saisissant le bras pour la regarder en face :

— « Dis-moi la vérité. Tu as quelqu'un en vue. »

Elle soutint l'ardente inquisition de son regard.

Et, toute tendresse balayée, avec une expression de dureté et de défi, elle prononça :

— « Oui. »

— « Qui cela ? »

— « Weslowsky. »

— « Pas celui-là ! » cria-t-il d'une voix de folie en meurtrissant le poignet de Blanche dans ses doigts, — « pas celui-là ! Je te défends ! »

Violemment elle s'arracha à son étreinte :

— « Tu me défends, toi ? »

— « Moi ! »

— « Ah ! ah ! »

Ce rire, l'impertinence des regards, le haussement d'épaules avec lequel elle lui tourna le dos pour sortir de la chambre, achevèrent de brouiller la raison d'Achille. Le poing crispé, derrière Blanche, il se précipita dans les marches. A la lune, elle vit l'ombre menaçante sur le mur; elle se retourna, toute pâle, et leva sur lui ses yeux, pleins d'un mépris glacial. Barrois fit trois pas en arrière pour rentrer dans la chambre; mais il resta sur le palier et chuchota d'une voix brisée :

— « Où vas-tu ? »

Elle ne répondit pas, et, ayant traversé le corridor, elle ouvrit la porte vitrée de la maisonnette. Puis ses pas, sur le sable de l'allée, un instant craquèrent, se perdirent.

Alors Achille rentra dans la chambre vide,

alluma les candélabres, et il marcha de long en large, à grandes enjambées. Sa pensée courait sur les pas de Blanche, dans le jardin, sur la route du chemin de fer. Par orgueil, il n'osait la suivre, ni même s'approcher de la fenêtre, pour voir si la barrière restait toujours fermée. Machinalement, l'air très calme, il répétait à haute voix :

— « Non, pas Weslowsky. Celui-là, c'est impossible. »

Il croisait les mains derrière son dos, marchait la tête en avant, les sourcils froncés, comme un homme qui réfléchit profondément. Mais sa tête était vide de toute pensée, et seule son ouïe tendue d'un effort désespéré, épiait les bruits de l'escalier, du jardin.

Tout d'un coup, un train de nuit siffla au faîte de la butte, dans le silence. Achille tressaillit de la tête aux pieds, et l'angoisse faussement refoulée lui montant au visage, il murmura avec égarement :

— « Elle est partie ! »

Pourtant il se refusait à croire encore.

— « Elle n'a pu s'en aller ainsi », pensait-il, « seule, si tard, avec une mantille sur ses cheveux. »

Il descendit donc dans le jardin et du seuil il l'appela :

— « Blanche! ma petite Blanche? »

D'abord à voix basse, puis plus fort, plus douloureusement. Il s'engagea sous les taillis, écartant les branches, ouvrit la barrière, regarda à droite et à gauche sur la route.

Le chemin était désert. A l'angle de l'île, le bal de canotiers, redevenu silencieux, éteignait ses dernières lanternes, et dans le lointain, du côté du Péreux, des chiens hurlaient à la lune pleine, troublés dans leur sommeil léger de gardiens par la clarté d'une nuit septembrale.

V

Décot était encore au lit le lendemain, les volets fermés, quand son domestique le réveilla en sursaut.

— « Ce monsieur a tant insisté », disait le groom, « que je me suis décidé à l'introduire. »

Et sur un plateau il tendait une carte.

— « Barrois ! » fit le boursier après avoir lu. « Si matin ! Que peut-il me vouloir ? »

Une ombre passa sur son visage, vite chassée. Achille venait d'entrer.

Sa figure était pâle, ses gestes fébriles. Il jeta autour de la chambre un regard soupçonneux, et, avec une gaieté feinte, il demanda :

— « Pas de femme ici ? »

— « Entre sans crainte », répondit Décot de

son lit. « Et qu'y a-t-il pour ton service? Il ne t'est rien arrivé de fâcheux, depuis hier? »

— « Rien », prononça Barrois d'un ton sec.

Et il attachait ses regards sur deux babouches de cuir rouge, à demi enfoncées dans la fourrure, au pied du lit. Tout d'un coup il releva les yeux, dévisagea le boursier fixement. Et ayant conclu de cet examen que Décot n'avait pas vu Blanche, il en éprouva une joie profonde, un soulagement moral qui lui arracha un soupir.

Alors il reprit, très bas, avec une sorte de honte :

— « Je suis décidé à vendre ma ferme. »

Le boursier demeura une seconde sans répondre, les sourcils froncés. Il demanda avec effort :

— « Est-ce vraiment le seul bien qui te reste? »

— « Sans doute », dit Achille d'un air sombre.

— « En ce cas, tu ferais peut-être mieux... »

Mais il s'arrêta devant le regard troublé que Barrois leva sur lui :

— « Allons, je n'ai voulu que t'éprouver », dit-il en riant très haut. « Apporte-moi vite ton argent, et cette fois ta fortune est faite. »

— « J'y compte bien », répondit Barrois.

Et il expliqua ses projets pour l'hiver. Il installerait sa maîtresse dans le quartier de l'Europe, s'efforcerait de la pousser vers le théâtre.

— « Avec les relations que nous avons dans la presse... »

— « Sans doute », grognait Décot, levé, le nez dans sa cuvette.,. « Faunières... Mme Star. »

Ils se quittèrent au bout d'une heure. Et Achille courut rue Geoffroy-Lasnier avertir Mme Ganivia d'aérer l'appartement. Il partit le soir pour Cabourg, heureux d'avoir résisté au désir de voir Blanche.

— « Je n'irai la trouver maintenant », pensa-t-il, « qu'avec des propositions fermes. »

Et, seul dans son wagon, il souriait de cette expression commerciale, comme d'une plaisante vengeance.

Avant de rentrer à Paris Mme Barrois la mère déclara qu'elle voulait visiter son bien d'Honfleur, renouveler le bail des fermiers.

— « J'ai comme le sentiment », disait-elle, « que je vais dire adieu à tout cela. »

Achille haussait les épaules, agacé par ces prédictions. Elles troublaient la sérénité d'égoïsme où il était décidé à vivre désormais. Pourtant, cette fois, sans trop d'effort, il céda au désir de sa mère, comptant que, tracassée par les récriminations et les exigences des paysans, la vieille dame lui accorderait une procuration générale pour la gestion de son avoir.

Ils partirent donc par Trouville et Penne-de-Pie, pour Honfleur, et passèrent deux jours sur la ferme.

Elle descendait presque jusqu'à la plage, appuyée au coteau de Grâce, coupée en deux par la route. Un léger coup de vent avait grêlé les pommes hâtives, presque mûres pour le pressoir ; elles jonchaient l'herbe de taches vert-pâle ou pourpres.

Autrefois, Achille était venu sous ces arbres passer ses vacances d'écolier. Rien n'avait, depuis lors, changé de place ni d'aspect. L'écurie, les masures, les remises, étaient encore adossées à la route, et le chien de garde, niché dans sa barrique, aboyait toujours devant l'habitation fermière, au pied d'un noyer. En son présent état d'âme, Barrois souffrait de cette fidélité des choses demeurées dans leurs attitudes anciennes, comme d'un reproche muet. Et d'ailleurs il semblait que sa mère se fît complice de ces torturants souvenirs. Elle voulut, seule, à son bras, visiter toute la ferme. Elle évoquait la mémoire de choses passées, que lui avait oubliées depuis longtemps ; il semblait vraiment que, en face de cette nature immobile, il eût pu redevenir l'enfant qui, autrefois, appuyait la tête sur les genoux de sa mère et répandait son chagrin à ses pieds. Mais la conscience de sa duplicité, le silence sur la réso-

lution prise, lui desséchaient le cœur; — et il souffrait comme un criminel, qui, décidé au meurtre, doit soutenir les tendresses de sa victime.

Pourtant, une minute, sa volonté céda, ses nerfs se détendirent.

Il était assis sur le fossé, près de sa mère, en face de la rade embrasée par le soleil couchant. Et, bien qu'il ne dît rien de son angoisse, et qu'elle n'eût rien laissé percer de ses soupçons, elle répéta plusieurs fois, les mains jointes comme pour une prière :

— « Mon pauvre garçon! mon pauvre garçon! »

Et il pleura en regardant la mer, les épaules secouées d'un petit frisson.

VI

Dix jours plus tard, Faunières, descendant le Faubourg Montmartre, les mains dans les poches, un paquet de livres sous le bras, rencontra Barrois au coin du boulevard.

Le journaliste n'avait pas revu Achille depuis le retour des bains de mer, aussi, du ton goguenard qui lui était habituel, il s'informa de la blessure de son client, et de ses amours.

— « J'ai fait peau neuve », répondit Barrois en riant.

Et, avec une feinte ironie, un détachement de bon goût, il parla de sa liaison avec Mlle Cossas, conta ses projets.

— « Tu as donc hérité de quelqu'un ? » demanda Faunières amusé.

— « Non », dit Achille en prenant congé de son

ami, « j'ai tenté quelques spéculations heureuses. »

Il avait trouvé un acquéreur pour sa ferme, remis à Décot, l'avant-veille, les 125,000 francs de la vente. Comptant que des opérations ultérieures doubleraient promptement son capital, il jugeait le moment opportun pour se présenter chez Blanche.

Depuis sa fuite de Nogent, la jeune fille l'avait laissé sans nouvelles. Mais, dans l'aveuglement de ses désirs, Barrois n'augurait rien de fâcheux de ce silence. Il n'était pas troublé davantage par la profession de foi légèrement cynique de sa maîtresse.

— « Il y a de la forfanterie dans son cas », pensait-il en montant rapidement la pente de la rue des Martyrs. « L'idée d'entrer au théâtre ne peut manquer de lui sourire. Et, après tout, elle m'aime. C'est par scrupule de délicatesse qu'elle a tenté de m'éloigner. »

A ce moment, pour la première fois, la crainte lui vint de trouver l'appartement vide, Blanche déménagée sans adresse.

— « Je découvrirai toujours sa cachette », se dit-il pour se rassurer. Pourtant il hâta le pas, pris d'inquiétude.

En face de la maison habitée par Mlle Cossas, une voiture était arrêtée au ras du trottoir.

C'était un de ces légers équipages à quatre roues, avec un siège derrière, pour le groom, comme Achille en avait souvent remarqué au Bois, attelés de trotteurs de prix et conduits par de jeunes gentlemen qui s'affichaient en compagnie de leurs maîtresses.

A cette vue, Barrois éprouva, comme après un coup violent dans la poitrine, une contraction du cœur. Il s'arrêta sur le trottoir et contempla longuement l'équipage, essayant de déchiffrer les lettres entrelacées, sous une couronne, qui décoraient le harnais, les boutons de la livrée.

Le groom, imaginant que ce passant admirait en connaisseur les formes de sa jument, ramena légèrement les rênes pour faire mettre « en place » sa bête qui s'ébrouait.

— « C'est bien la voiture de M. Weslowsky? » demanda Achille avec effort.

Et le cocher ayant répondu par un signe de tête affirmatif, il entra vivement sous la voûte de la maison, passa, sans rien demander, devant la loge du concierge, et monta les marches. Il gravit ainsi deux étages en sifflotant. Sa main, enfoncée dans son pardessus, jouait nerveusement avec un petit objet, que, partant de chez lui, à tout événement, il avait glissé dans sa poche. Au deuxième palier il s'arrêta, se découvrit pour essuyer la sueur qui perlait sur son front.

— « Baste ! » se dit-il, « je n'ai pas peur de rencontrer Boris. Et, quant à Blanche, je suis désireux de voir de quel front elle me recevra. »

Il acheva rapidement la montée, enjambant les degrés deux à deux. Au cinquième il sonna violemment, à droite. Un bruit de pas, un léger chuchotement derrière la porte, lui répondirent. Et, au bout d'une minute, la porte s'étant entrebâillée, une personne d'un certain âge, vêtue de noir, parut, qui lui dit d'un ton glacial.

— « Mademoiselle Cossas est en voyage. »

Il s'efforçait de regarder, par-dessus l'épaule de cette femme, dans le corridor obscur. Comme il ne répondait rien, la duègue demanda :

— « Si monsieur désire me laisser son nom... »

Pris au dépourvu, il fit le geste de tirer son portefeuille de sa poche, puis, se ravisant :

— « Merci, je repasserai. »

Il se sentait soulagé en descendant les marches, répétant :

— « Elle est absente. »

Pourtant, il ne parvenait pas à se convaincre. Et la voiture lui ayant de nouveau apparu, au moment où il franchissait la porte, sa volonté se révolta.

— « Elle sera à moi », se dit-il les dents serrées, « ou bien... »

Et il se mit à marcher de long en large sur le trottoir, la main crispée dans sa poche.

Il guettait le départ de Weslowsky pour remonter chez Blanche, forcer la porte, parler une dernière fois à sa maîtresse. La douleur qu'il ressentait cette fois n'avait rien de commun avec les souffrances éprouvées lors de l'infidélité d'Emmeline. Cette première rupture avait surtout blessé Barrois dans sa vanité de novice, pris pour jouet par une femme d'expérience. Mais maintenant c'était de son cœur même, de sa vie qu'il s'agissait. La possession de Blanche, l'ivresse sensuelle qu'il goûtait dans ses bras, étaient devenues comme la condition de son existence. Et il se sentait prêt à tout pour reconquérir sa maîtresse.

Il montait sa faction depuis une heure, quand un jeune homme sortit de dessous la voûte. Achille reconnut Weslowsky, et tout de suite il pressentit que Blanche le suivait.

Elle parut en effet, souriante, vêtue d'une toilette tapageuse. Et, tout en marchant, elle achevait de boutonner ses longs gants de Suède.

Instinctivement Barrois se jeta dans la boutique ouverte d'un libraire. Au lieu de la rage attendrie, il cédait au besoin invincible de disparaître, de cacher la honte de son attente et de son évincement.

Cependant, voulant voir, il se tint debout sur le

seuil de la boutique, les jambes raides, le journal déployé devant son visage. Il regarda Blanche s'installer sur le siège, Weslowsky monter près d'elle, rassembler les rênes, lever son fouet, puis le cheval secouer sa gourmette, partir, et le groom s'élancer derrière la voiture, sur le marchepied.

Alors il sortit de la boutique, et, sans pensée, s'arrêta à contempler les journaux illustrés affichés au dehors comme une enseigne. Les lettres, les figures, cerclées d'une auréole rougeâtre, dansaient devant ses yeux. Il se détourna, fit quelques pas, se retrouva devant la porte de Blanche.

— « Il faut voir si elle est encore là », se dit-il à demi-voix.

Et il souriait en entrant sous la voûte.

Dans sa loge, le concierge ressemelait une bottine à grands coups de marteau. Interpellé, il examina avec défiance, par-dessus ses lunettes, ce jeune homme tout pâle dont les yeux brillaient d'un si étrange éclat, et répondit :

— « Mademoiselle Cossas vient de sortir. »

Achille s'éloigna presque en courant. Un bourdonnement, semblable à celui de la mer, emplissait ses oreilles, et il avait l'impression d'une houle soulevant sous ses pas les pavés.

Il eut peur, et, sentant que le vertige s'emparait de lui, il s'efforça de se ressaisir.

— « Voyons », pensa-t-il, « du calme! C'est la

première crise. Voilà que je ne souffre presque plus. »

Mais, malgré lui, un sanglot lui montait aux lèvres, et, avec un frisson convulsif des épaules, il laissa, comme un enfant, échapper un cri de douleur.

Brusquement son malheur venait de lui apparaître sous une autre face. Une rupture avec Blanche rendait inutiles ses spéculations, la vente sournoise de la ferme.

Maintenant qu'il n'avait plus de raison de chercher à s'aveugler, il jugeait son action. Et, avec ce qui survivait en lui de dignité et d'honneur, il souffrait du honteux abus de confiance où sa passion l'avait entraîné.

Il pensa :

— « Je vais courir chez Décot. A tout prix il faut que je rentre en possession de notre ferme. Je ferai tous les sacrifices d'argent qu'on voudra. J'abandonnerai mes bénéfices. »

Et, réconforté par cette résolution, il descendit le faubourg.

Au tournant de la rue Bergère, il aperçut devant l'office de Décot un rassemblement. Il pressa le pas, torturé d'une suprême inquiétude.

Un agent de police faisait circuler la foule, gardait la porte, où s'encadraient maintenant les

sinistres volets que la mort et la faillite rivent aux devantures des boutiques.

— « Que s'est-il donc passé ? » demanda Barrois à un marchand de vin qui pérorait devant sa porte, entouré de curieux.

— « C'est le banquier d'en face qui a levé le pied cette nuit », répondit le mastroquet ravi de propager la nouvelle. « Il a emporté tout l'argent de sa caisse. Le commissaire de police vient de saisir les livres et d'apposer les scellés. Il y a des gens qui en seront pour de fortes sommes. »

L'homme s'arrêta, étonné de la pâleur de ce passant.

— « Mais, monsieur », dit-il, « est-ce que vous-même ?... »

— « Oh ! le châtiment ! » murmura Barrois en portant la main à son front.

Et il s'affaissa, frappé de stupeur, n'ayant plus conscience de sa vie que par la persistance douloureuse de la mémoire.

L'agent de police s'était rapproché et, ayant hélé un fiacre :

— « Faut-il vous faire conduire à votre domicile? » demanda-t-il à Barrois avant de fermer la portière.

— « Non », dit Achille. « A la Bourse ! »

Que comptait-il donc trouver ou apprendre là?

Il savait qu'il n'y rencontrerait pas l'auteur de

sa ruine et que son infortune n'y émouvrait personne — pas plus que la chute d'un soldat dans une charge n'arrête l'élan de l'assaut. Mais il obéissait à une espérance vague, au désir d'aller se mêler à la foule des créanciers de Décot, d'assister à la déconfiture générale, pour se débarrasser de cette pensée torturante qu'une justice occulte le frappait seul.

Sous la colonnade du monument, les coulissiers criaient les cours, carnet en main, debout sur des chaises. Un flot sans cesse renouvelé de spéculateurs montait les marches du péristyle, et, avec des cris, des gestes enfiévrés, tournait, comme un tourbillon, autour de la corbeille.

Barrois errait dans l'immense salle, à l'aventure, bousculé par toutes ces marches croisées. Ne sachant à qui s'adresser il interrogea un gros homme, à l'air bon enfant, qui, après avoir longtemps vociféré au milieu d'un groupe, venait de descendre de sa chaise.

— « Les Terrains de Saint-Denys, monsieur », répondit le coulissier en épongeant sa face cramoisie. « Je vous plains si vous êtes engagé dans cette affaire-là. Les fripons qui l'avaient lancée n'ont rien laissé dans leur caisse. Quand même la police les rattraperait, jamais on ne remboursera les actionnaires. — Enfin, c'est une revanche à prendre, monsieur. »

Et, ayant soigneusement noué un foulard autour de son cou, l'homme s'éloigna, les mains dans les poches.

Achille descendit sur ses talons, marcha devant soi, au hasard. Une multitude confuse de volontés et de souvenirs apparaissait dans sa pensée, comme ces débris ballottés et informes qui remontent à la surface de la mer après les naufrages. Il se vit, rentrant chez lui, un soir, après une journée de besogne laborieuse. Il se sentait heureux. Il avait la paix au cœur. Mais subitement la chambre de sa mère lui apparut, pleine de clartés de cierges. La vieille dame était étendue sur son lit, très pâle. Il lui avait tout dit. Il l'avait tuée.

Alors il lui sembla qu'il était le centre d'une ronde affolée, vertigineuse. Par instant, le mouvement se ralentissait. Il distinguait des bras, des épaules, des figures de femmes qui s'approchaient de son visage. Et il les nommait toutes : Blanche, Stéphanie, Octavie, Bergère, la Duchesse en deuil. Il écarquillait les yeux pour les voir. Il les couvrait d'un regard de tendresse et de mélancolie. Mais il souriait ironiquement, songeant en lui-même : « Je les trompe; je leur fais croire que je les aime ». Soudain, tout s'évanouit, et il ne vit plus que son enfant, son petit enfant, les yeux brûlés de larmes, en deuil, à genoux à

ses pieds. Il se recula. Il poussa un grand cri, comme ceux que l'on jette dans les cauchemars, et qui réveillent.

— « Mon Dieu! » dit-il, ce n'est rien. « J'ai eu une hallucination. Ma tête est vide. »

Et il s'assit à la terrasse d'un café, commanda une absinthe.

Il la mouilla lentement, regardant passer la foule d'un air farouche. Des journaux traînaient sur la table; il les feuilleta sans les lire. Puis, tout d'un coup, comme frappé de folie, il se leva et reprit sa route, laissant son chapeau sur le banc.

Il avait déjà éprouvé cette souffrance-là une ou deux fois dans sa vie, aux approches de l'ivresse. Toute la rue entrait dans son œil, avec ses mouvements contradictoires, une netteté de décor blessante pour le dilatement des pupilles. Jamais il n'avait vu sur les trottoirs, une pareille cohue de gens, ni un défilé si rapide de voitures. Il s'efforçait de les compter, sans y parvenir. Elles formaient devant ses yeux comme une ligne indéfinie, bariolée, sous laquelle couraient les roues. Pourtant il distingua un wagon de déménagement, long et jaune, couvert d'un prélart goudronné. Et il sourit de pitié en songeant que des gens allaient ailleurs essayer la vie, de nouvelles amours.

Des passants se pressaient à la devanture d'un

magasin. Il traversa le trottoir d'un pas ferme, se rapprocha d'eux.

— « Je vais où je veux », pensait-il avec un éclair d'orgueil sur la face. « Je ne suis pas fou. »

Mais une violente colère s'empara de lui quand il aperçut derrière la glace de la boutique un tableau posé sur un chevalet. Dans la dorure du cadre une odalisque dansait, le ventre offert, un tambourin au bout des bras levés.

— « Mensonge! » dit-il tout haut en faisant bouffer ses cheveux. « Mensonge, comme le reste ! »

Et il continua à aller devant soi, la tête baissée.

Subitement, la Bourse, de nouveau, lui apparut.

Elle était maintement déserte, silencieuse, telle que ce soir de mai où il avait passé devant la grille après la rencontre de Décot. Il se rappela les premières offres de services de son camarade de collège, les espérances d'alors, tous ces rêves qui l'avaient mené où il en était venu. Les détails s'enchaînaient, la logique rentrait dans sa pensée. Il ne se sentait pas le courage d'aller trouver sa mère et sa femme, de leur dire : « Voilà ce que j'ai fait; si vous ne me repoussez pas, je me relèverai. »

— « Non », se dit-il, en enfonçant la main dans la poche de son paletot, pour voir si l'objet qu'il

y avait mis le matin était toujours là, « non, je ne puis leur promettre cela. »

Il passa le revers de sa manche sur son front et poussa un petit sanglot. Puis, d'un pas ferme il gravit les deux marches, entra dans l'enceinte des grilles.

Le jour finissait. Une derrière lueur rosée s'accrochait à la corniche du fronton, ricochait en face dans une vitre; un léger vent, rasant la terre, faisait frissonner sur le sol les feuilles tombées des sycomores; l'édifice s'enveloppait d'ombre, comme d'un voile de crêpe lentement hissé de terre; un arome brûlant embaumait l'air frais.

Barrois regarda autour de lui et vit une marchande de journaux qui grillait du café, assise devant son kiosque. Il se détourna, marcha du côté opposé, où il n'y avait personne, s'approcha d'un banc, s'assit.

De là il voyait le mouvement de la place extérieure. Des omnibus roulaient obscurs derrière leurs lanternes énormes, multicolores comme des feux de barques. Ils s'approchaient au galop, tournaient lentement devant le bureau d'attente. Alors, une foule d'ombres noires sortaient sur la chaussée, s'agitaient un moment dans la lumière crue; puis des timbres sonnaient, et la place un instant redevenait vide.

Barrois suivait de l'œil ces allées et venues,

cherchant à s'étourdir. Jamais il ne s'était si nettement rendu compte de ce dédoublement de personnalité, qui avait été une des souffrances les plus vives et les plus constantes de sa vie. A cette minute, il y avait réellement deux hommes en lui : une victime sur ses gardes et un meurtrier guettant la distraction d'une seconde, une défaillance de volonté, pour agir.

Cet espèce de duel, absorbant les forces de son esprit, bannissait toute pensée étrangère à la résolution prise.

En franchissant ces grilles, il avait décidé qu'il n'en sortirait pas. Pourtant il ne pouvait s'empêcher de regarder autour de soi avec angoisse, cherchant un prétexte pour différer..

Alors cette idée lui vint :

— « Je vais compter les colonnes de la façade. Si elles sont en nombre pair, c'est que je dois rentrer à la maison. »

Il s'était levé. Il dit tout haut.

— « Une, deux, trois... »

Mais en même temps sa main venait de se glisser dans sa poche et d'en sortir crispée.

— « Quatre, cinq... »

Son attention était occupée ailleurs, c'était le moment. Il appuya le canon du petit revolver contre sa veste, pressa la détente tout d'un coup. Il resta debout un instant, vit, à travers le léger

nuage de fumée qui lui passait sur la face, la marchande de journaux se détourner d'un air effrayé, puis souffrir... penser... vouloir.... une lutte... tourne... tourne... Oh!

Au bruit de la détonation, la vieille femme avait poussé un cri. Des passants l'entendirent, tous coururent vers ce corps étendu qui faisait une tache sombre, à la clarté tremblotante d'un réverbère, sur le sol.

— « Ah! bah! on dirait... Non, ce n'est pas possible! » s'écria, en approchant, un homme chaussé de pantoufles de tapisserie, qui portait un paquet envelopé de lustrine sous le bras.

— « Voyons, je ne me trompe pas, pourtant! »

L'individu avait mis un genou en terre, se baissait pour voir. Et un soldat ayant enflammé une allumette, la face de celui qui gisait apparut, déjà violacée. Les yeux à demi ouverts étaient fixes; un gémissement sourd et plaintif, comme une lamentation de chien, sortait de la bouche entreclose.

— « Monsieur Barrois, qu'avez-vous ? » demanda M. Ganavia, car c'était lui, le concierge de la rue Geoffroy-L'asnier, qui, passant là en course de livraison, avait vu le rassemblement, suivi les curieux.

— « Mais cet homme s'est tué », dit quelqu'un dans la foule. « Tenez, voici le pistolet dont il

s'est servi. Je viens de le ramasser sous le banc. »

Ils le soulevèrent, et l'ayant transporté chez un pharmacien, le déposèrent sur un matelas dans l'arrière-boutique. Tout de suite, un médecin appelé, arriva.

Attentivement, à la lueur d'une lampe, il examina la veste. Ayant découvert du côté gauche, au-dessus de la poche du mouchoir, une trace de brûlure, il fit couper la jaquette et le gilet.

La chemise écartée, la blessure parut.

C'était, près du sein, un petit trou percé comme à l'emporte-pièce, cerclé d'une zone noire, éclaboussé de poudre.

— « Voyez », dit le docteur à l'élève pharmacien qui soutenait la lampe, « dans toutes les blessures d'armes à feu l'escarre est plus petite que le calibre de la balle. »

Il fit soulever le corps, chercha dans le dos un orifice de sortie. De ce côté la peau était intacte. Alors, délicatement, pour découvrir le projectile, le médecin promena sa main sous les bras, sur la poitrine. Comme il palpait entre la première et la seconde côte, le blessé poussa une plainte indistincte; ses paupières battirent, dévoilant une seconde, les prunelles immobiles.

— « La balle est ici », dit le docteur en se relevant. « Fermez la bouche de la blessure avec du collodion. Je ne puis rien faire de plus pour cet

homme-là. Il faut le transporter à l'hôpital le plus proche. »

— « Ne peut-on le conduire à son domicile ? » demanda M. Ganivia qui avait pénétré dans la pharmacie avec l'agent et les soldats.

— « Mon Dieu ! » fit le médecin, « si vous connaissez son adresse. »

Et il ajouta entre ses dents :

— « Pour ce qui lui reste d'heures à vivre !... »

Le tailleur regarda ses pantoufles. La vue de son locataire expirant lui rappelait une autre agonie.

Il murmura :

— « Quoi ! docteur, vous croyez?... »

L'homme de l'art remettait ses gants. Il dit avec un sourire :

— « Oh ! je n'affirme rien. Tenez, il y a un de mes confrères, un médecin de la marine, — vous savez bien, — sur qui un fou a tiré, avenue Montaigne, l'an passé. La balle avait pénétré dans le poumon. Elle y est restée... Et la victime de cet attentat ne se porte pas plus mal qu'avant. Mais » — et le praticien éleva son index ganté à la hauteur de ses lèvres, sans doute pour donner plus d'impotance à ses paroles — « c'est un cas infiniment rare. »

Du poste voisin on avait apporté un brancard. Le corps y fut étendu toujours inanimé. Pour-

tant, au moment où les bras soulevaient la civière, le blessé laissa échapper un gémissement. Et, au bord de ses lèvres le pharmacien dut essuyer une mousse rosée, avant d'abaisser le tendelet de coutil.

VII

Sous la voûte de la maison historique, Mme Achille Barrois, qui venait de visiter sa belle-mère, se rencontra avec le brancard. A la vue du funèbre cortège, le premier mouvement de la jeune femme fut de se réfugier dans la cage de l'escalier et de fermer la porte derrière elle. Mais, par curiosité, ou saisie d'un pressentiment, elle se retourna, et, à travers le vitrage, elle aperçut M. Ganivia qui lui faisait signe.

— « Qu'y a-t-il donc ? » demanda-t-elle en rentrant sous la voûte.

Depuis une demi-heure le tailleur méditait la phrase qu'il adresserait à sa locataire pour la préparer. Mais, bouleversé de se trouver ainsi, à l'improviste, en présence de Mme Barrois, il ne sut que lui désigner la civière en glapissant :

— « C'est lui ! »

D'abord elle ne comprit pas; puis la vérité subitement lui apparut. Elle se jeta sur le brancard, écarta les rideaux de toile.

Barrois était étendu sur le côté, la face toute grise, les bras inertes. Un peu de sang tachait les draps grossiers, près des moustaches.

— « Achille ! » s'écria-t-elle avec un hurlement de bête blessée.

Et d'un bond elle recula jusqu'à l'escalier.

M. Ganivia s'était élancé pour la soutenir :

— « ... Un accident, madame... dans la rue... »

Puis, s'adressant aux porteurs :

— « Montez toujours, je vais chercher le docteur Vrain. »

Derrière le brancard, Octavie atteignit le second étage. Les hommes posèrent sur le lit le blessé toujours pâmé et suivirent la petite bonne dans la cuisine. La jeune femme resta seule près de son mari.

Cet accident survenant dans le calme de sa vie l'atterrait. Le fait qu'elle ignorait les circonstances de son malheur accroissait bizarrement sa souffrance. Mais elle était surtout écrasée par le sentiment très net de son impuissance. Elle ne pouvait détacher du visage d'Achille ses yeux pleins de larmes accumulées et qui ne coulaient plus. Toutes les minutes elle se levait pour

essuyer les lèvres décolorées de Barrois; mais en même temps elle avait l'oreille au guet, épiant un pas dans l'escalier, la venue du médecin.

Et tout d'un coup un murmure de voix la fit tressaillir. Elle courut à la porte, l'ouvrit. C'étaient les brancardiers qui trinquaient dans la cuisine. Alors un sombre désespoir l'envahit. Elle tordit ses bras, voulant tout à la fois rester au chevet du mourant et sortir de cette chambre, courir dans la rue, devant elle, appeler au secours.

Et elle tournait dans la pièce, sans dessein, heurtant les meubles, s'appuyant aux murailles, répétant :

— « Mais c'est horrible ! On pourrait le sauver ! Je ne veux pas le laisser mourir comme cela ! »

En ce moment, par la porte restée entr'ouverte, Ancelis se glissa dans la chambre, traînant derrière lui un petit chariot.

Elle se jeta au-devant de son enfant, le prit dans ses bras, le serra contre son cœur, et, s'étant assise auprès du lit, elle versa un torrent de pleurs. Ces larmes la soulagèrent, et, le médecin n'arrivant toujours pas, une idée lui traversa l'esprit. Elle déposa vivement Ancelis à terre, courut à son armoire à glace, en tira un flacon de sels, que Mlle Cossas lui avait rapporté d'Amérique, et elle le plaça sous les narines du blessé.

Au bout d'une minute Achille ouvrit les yeux. Une étagère chargée de livres, suspendue au bout du lit, frappa d'abord ses regards encore inconscients. Puis, sa pensée par degrés redevint lucide. Il comprit qu'il se trouvait dans sa chambre, entendit distinctement le crépitement du feu, et le petit sanglot d'Octavie pleurant à ses pieds, la face dans les draps.

Il fit un mouvemement, elle leva la tête, et, voyant ses yeux ouverts, se jeta sur lui en poussant un cri :

— « Achille! mon chéri! Que t'est-il arrivé ? Où souffres-tu ! Parle ! »

Ses lèvres remuèrent, et, d'une voix indistincte, étranglé de râles, il bégaya :

— « Ma pauvre femme !... Je te dirai... tout à l'heure... »

Il pensait avec amertume :

— « Mon Dieu! ce n'est donc pas fini ! Il va falloir avouer tout, traîner une agonie interminable! »

Car il souffrait cruellement de douleurs aiguës, exaltées par les mouvements rapides et superficiels de la respiration.

— « Donne-moi de l'air ! » s'écria-t-il tout d'un coup en laissant retomber sur les oreillers sa tête un instant soulevée. Puis avec un soupir. « J'étouffe! »

D'un geste mécanique il portait la main à sa poitrine, comme pour en arracher la douleur, la jeter au loin.

Il murmura très bas :

— « Oh! est-ce qu'on ne va pas me l'extraire... »

— Quoi donc », fit-elle ?

— « La balle... »

— « Que dis-tu ? »

Il ferma les yeux. Une angoisse infinie s'était répandue sur ses traits, un grand essoufflement soulevait ses côtés.

— « Décot m'a trompé... » gémit-il avec effort... « tout l'argent perdu... Ruinés... J'ai voulu mourir... »

— « Mourir ! toi ! » dit-elle, « pour cela ! quand nous t'aimons tant ! »

Elle s'était jetée sur le corps de son mari, elle lui baisait avec passion la face et les épaules, le serrait entre ses bras comme pour l'arracher à la mort. Puis, attirant à elle Ancelis qui s'était approché du lit, et, avec des yeux candides, regardait ses parents sans comprendre, elle le fit mettre à genoux.

— « Viens ici », dit-elle avec une rapidité fébrile, « viens supplier ton père de ne pas nous quitter. Tu es encore un tout petit enfant; prie-le... »

Brisée par l'angoisse trop forte, elle éclata de nouveau en sanglots. L'enfant regardait son père, et n'imaginait pas qu'il fût utile de le retenir, quand il était là, couché dans son lit.

— « Papa, va à Cabourg? » demanda-t-il enfin en joignant les mains par obéissance. « J'ai oublié ma pelle et mon petit seau sur le sable. »

Sans doute il allait prier son père de lui rapporter tout cela; mais il s'arrêta, effrayé par les sanglots d'Octavie et se mit à pleurer.

Un sourire douloureux passa sur les lèvres d'Achille. Il remua son bras avec effort, essaya de poser sa main sur la tête ébouriffée du petit. Mais, au même moment, un violent accès de toux le saisit, suivi de vomissements hémorrhagiques; des secousses convulsives firent grimacer ses traits, et sa pâleur s'accrut encore, soudain, tandis que ses paupières s'abaissaient et qu'une sueur froide mouillait ses tempes. Octavie crut que c'était fini. Elle courut à la porte pour appeler à l'aide. M. Ganivia venait d'entrer, suivi du docteur Vrain.

D'un coup d'œil le médecin vit l'accident qui survenait. Vivement il s'approcha du malade, saisit son poignet; les battements du pouls défilaient rapides, à peine sensibles. Le petit Ancelis se haussait sur la pointe de ses pieds pour voir. Le docteur l'aperçut.

— « Renvoyez donc cet enfant! » dit-il d'une voix brusque, et, ayant incliné la tête sur le corps de Barrois, il ausculta longuement.

De l'autre côté du lit, Octavie épiait tous ses mouvements. Et quand il releva enfin la tête, elle s'efforça de rencontrer ses yeux. Mais il se détourna comme à dessein, et dit à M. Ganivia :

— « Vous allez m'aider à le soulever sur le côté gauche, le côté de la blessure, pour laisser l'autre poumon en liberté. »

— « L'hémorragie est arrêtée », dit-il enfin en levant pour la première fois sur Mme Barrois ses yeux inquiets d'homme timide. « Mais il faut à tout prix éviter un épanchement interne. La balle a dû léser quelque vaisseau au passage. Un mouvement, un geste violent, pourrait le faire ouvrir. »

Et il ordonna une potion de perchlorure de fer, avec un cordial.

— « Oh! monsieur le docteur, allez-vous donc nous quitter! » s'écria Octavie en voyant le médecin prendre son chapeau, se disposer à partir.

— « Il n'y a qu'à laisser évoluer », répondit-il en mâchant les bouts de sa barbe de Christ. « Je reviendrai dans trois heures. »

Le docteur parti, Octavie dépêcha M. Ganivia à Mme Barrois la mère, pour l'avertir. La vieille dame demeurait toujours rue Claude-Bernard, dans l'ancien appartement des Genouille. Depuis

le retour des bains de mer, elle ne quittait plus la chambre, arc-boutée sur son fauteuil, la respiration sifflante, les yeux larmoyants. En voyant entrer Ganivia, si peu de temps après le départ de sa belle-fille, elle eut le pressentiment d'un malheur. Aussi, dès les premiers mots du tailleur, elle devina tout et s'évanouit.

Remise, ses premières paroles furent :

— « Il faut amener un prêtre. Nous allons passer à Saint-Paul, prévenir l'abbé Hélin. »

Et, malgré ses récriminations, Ganivia, furieux, dut accompagner Mme Barrois jusqu'à la sacristie, craignant d'être aperçu par des gens du quartier, et n'osant pourtant pas abandonner cette vieille dame impotente dans une circonstance aussi critique. Même il dut la monter dans ses bras jusqu'à l'appartement de son fils, les forces et le souffle lui ayant manqué tout à la fois.

Le délire s'était emparé du blessé depuis une heure. Sa voix se faisait entendre jusque dans la cuisine, où la servante s'était réfugiée avec Ancelis. Le petit garçon, blotti dans un coin, ne jouait plus. Sans s'occuper de lui, l'oreille collée à la porte, Francine écoutait, avec une terreur avide, les paroles de l'agonisant.

Comme si la fièvre eut engourdi la douleur et décuplé ses forces, Barrois parlait vite, d'une voix sourde qui dévorait les syllabes.

— « Pourquoi n'est-elle pas là, » disait-il; « elle aurait eu pitié, elle m'aurait rappelé, car son cœur est tendre! Vous ne savez pas, vous autres, comme son cœur est tendre! Elle l'ignore elle-même. Je vous assure : il n'y avait que moi qui la connaissais. Octavie, Octavie, que je souffre! Couvre-moi, — tu ne vois pas que je grelotte? Et puis ferme les volets; cette lumière de la lune sur le lit, dans notre chambre, cela l'empêche de dormir. Moi je ne demanderais pas mieux que de laisser les rideaux relevés; mais elle me gronderait quand elle va venir. Pourquoi n'est-elle pas encore là? Je suis sûr qu'elle s'est perdue dans le jardin. Elle aura voulu reprendre le chemin de fer. Appelez-la, appelez-la, je vous en prie! Moi je n'ai pas la force. »

— « Notre mère est arrivée, elle est près de toi, elle te pardonne! » sanglotait Octavie en essayant de lui montrer Mme Barrois affaissée au pied du lit.

Il regarda sa mère une seconde, sans la reconnaître. Puis son visage exprima une déception pleine d'amertume :

— « Pourquoi me trompez-vous? » continua-t-il d'une voix irritée. « Si elle n'est pas là, c'est que vous ne l'avez pas prévenue. Donnez-moi au moins son portrait, que je l'embrasse... Là, entre les vases de fleurs sur la cheminée. Vous ne trou-

vez pas? Mon Dieu! comme je voudrais pouvoir me lever de mon lit et chercher avec vous! »

Soudain il cessa de parler, demeura l'oreille aux écoutes d'un pas qui montait l'escalier, marchait dans le corridor. Au moment où la porte s'ouvrait, il cacha sa figure dans ses mains.

— « Ah! c'est l'autre! » cria-t-il en reconnaissant Mme Star.

Et comme sa femme courait, les bras tendus au-devant d'Emmeline :

— « Ne la renvoie pas », dit-il d'un ton suppliant. « Je suis tout de même heureux de la voir. Approchez-vous de moi, madame, prenez ma main. Vous voyez : j'ai la fièvre, je brûle. Je n'en ai plus pour longtemps. Je mourrai probablement avant qu'elle n'arrive, et après... après, il ne faut pas qu'elle vienne ici. Non! jamais. »

Il avait posé son doigt sur ses lèvres en signe de défense.

— « De qui donc veut-il parler »? demanda la femme de lettres en tamponnant avec un léger mouchoir de dentelle son visage où le maquillage se délayait.

Elle voulut en dire davantage; mais sa large poitrine battait si fort, qu'elle n'eut pas la force de répondre à l'agonisant. Il continuait à la suivre de ses regards fixes, le doigt appuyé sur la bouche, comme pour demander le secret.

Octavie s'était rapprochée du lit. Elle avait recouché son mari sur les oreillers, posé un morceau de glace entre ses lèvres. Le blessé le suça avidement. Puis, ses pensées prenant un autre cours, il saisit la main de la jeune femme, s'efforça de l'approcher de son visage.

— « Comment fais-tu donc pour pleurer? » dit-il avec angoisse. « Aurais-tu vraiment pitié de moi? Oh! ne me pardonne pas avant de tout savoir, car je ne veux pas que tu me maudisses quand je ne serai plus là. Comprends-tu que vous n'avez plus rien, rien au monde? Il va falloir t'en aller d'ici, ton enfant par la main. Tu me dis qu'il marche seul? Eh oui, je le sais depuis longtemps. Mais il est encore trop petit pour gagner sa vie. Et puis il y a la vieille qui, elle, ne travaillera plus! »

Il secouait tristement la tête, et, comme si cette pensée lui eût été plus cruelle que toutes les autres, il joignit les mains sur son drap tandis que des larmes jaillissaient de ses yeux brillants.

— « Achille!... » murmura Mme Barrois.

— « Ah! ma mère! » fit-il. « Tu es là? »

Et il eut un geste comme pour l'appeler à lui.

Sur les genoux, la vieille dame se traîna jusqu'au chevet du lit. Barrois la contempla avec une tendresse infinie, et, la forçant à écarter les mains dont elle couvrait son visage :

— « Martyre », prononça-t-il avec une pitié profonde. « Oui, c'est elle qui a le plus souffert. »

A ce moment, le bruit d'une altercation violente s'éleva dans le corridor.

— « Laissez-moi passer! » disait une voix irritée. « Je n'ai pas affaire à vous! »

— « Et moi, je vous répète, » hurlait Ganivia exaspéré, « que le médecin veut qu'on laisse son malade tranquille. Il m'a commandé de barrer la porte, j'exécute ma consigne. Et de plus, j'obéis à ma conscience. Croyez-vous que si cet homme-là pouvait se lever qu'il ne vous flanquerait pas dans les escaliers? »

Mme Star se dirigea vers la porte, l'ouvrit, et, reconnaissant le vicaire de la paroisse :

— « Veuillez entrer, monsieur l'abbé », prononça-t-elle d'un ton mielleux. « Et vous, Ganivia, cessez ce tapage, je vous prie. »

— « Ah! c'est comme cela qu'on reconnaît mon dévouement », grogna le concierge en enfonçant sa casquette sur sa tête ; « vous avez raison, je ne sais vraiment pas de quoi je me mêle. Qu'il le fasse donc mourir, puisque vous le voulez, — comme il a déjà achevé ma fillette, ma pauvre petite Clarillon. »

Et il s'en alla brusquement, traînant ses pantoufles sur les dalles.

En voyant entrer l'abbé Hélin, Barrois souleva

sa tête hagarde, regarda le prêtre. Ne reconnut-il pas l'habit de celui qui entrait, ou bien retrouva-t-il à cette minute suprême la haine pour les hommes d'église qui avaient suivi ses essais de retour à la religion? Il parut saisi d'une ardente colère à trouver cette robe noire devant ses yeux,

— « Qui êtes-vous? » dit-il en se dressant sur ses oreillers avec une violence fébrile. « Je ne vous connais pas! »

— « Mon enfant, ne parle pas ainsi! » s'écria Mme Barrois en s'efforçant de mettre la main sur la bouche de son fils.

Le prêtre se tenait debout, à quelques pas du lit, très pâle.

— « Achille Barrois », prononça-t-il d'une voix lente, « vous avez péché contre Dieu et contre vous-même; vous repentez-vous? »

Un éclat de rire lui répondit, qui brusquement brida sur les pommettes la bouche convulsée du moribond, puis les traits contractés se détendirent, une expression de douceur et de timidité presque enfantine se répandit sur le visage, les regards devinrent graves et fixes, les crocs des moustaches s'abaissèrent.

— « *Indulgentiam...* » murmura l'ecclésiastique à la hâte tandis que les trois femmes tombaient à genoux.

ÉPILOGUE

Le manoir de Manéglise regarde toujours par ses fenêtres sans rideaux la pelouse immense, au loin enveloppée d'un rideau d'ormes. Le printemps a fait remonter la sève à la tête des vieux arbres. Dix années ont encore fortifié le rempart de branches qu'ils opposent depuis des siècles au vent déchaîné des plateaux, et, en cette saison de feuillages denses, on n'aperçoit plus les toits du « carreau », serrés autour du clocher d'ardoise, que par des fenêtres pratiquées, comme des brèches, dans l'épaisseur des verdures.

Mais les bâtiments, que jamais aucune main ne restaure, ont souffert du temps et des hivers. La marquise, découronnée pièce à pièce de sa dentelure ouvragée, s'est effondrée à la fin. Les deux bras qui la soutenaient sont restés en saillie

dans la façade. Une glycine les a envahis. Elle encadre la porte vitrée du vestibule à courant d'air, à travers lequel apparaissent, de l'autre côté de la maison, la remise et les écuries, maintenant tout à fait ruinées.

Le facteur de Rolleville, qui dessert les deux communes, monte lentement les quatre marches du perron. Il pénètre dans le corridor, frappe du bout de sa canne ferrée sur le dallage en damier, et, personne ne venant, il appelle :

— « Madame Barrois ! »

Une femme, jeune encore, accourt. Elle est vêtue d'une robe noire, usée, qui fait paraître encore plus rouges ses mains, ses joues vermeilles de campagnarde bien portante, vivant au grand air.

— « Que me voulez-vous, Malandin ? » dit-elle en s'approchant du facteur.

— « Deux lettres pour vous », répond le gros homme en essuyant sa face violacée et suante d'alcoolique. « Il y en a une chargée. »

— « Au fait », reprend la jeune femme, « c'est le jour de ma mère. Mais qui peut m'écrire encore... Tiens ! Madame Star ! Je suis sûre que c'est au sujet d'Ancelis. »

Et, glissant les deux lettres dans la poche de son tablier. :

— « Merci, Malandin », dit-elle, « je vais rejoindre madame, bien vite. »

Et le facteur ayant demandé des nouvelles de la châtelaine, Octavie ajouta :

— « Ça va toujours de même. Elle s'ennuie de ne pouvoir du tout bouger. Songez donc, depuis sept ans qu'elle n'est point descendue ! »

Au premier, dans le cabinet du nord, la veuve est assise sur son grand fauteuil à oreillettes, les pieds enveloppés d'un vieux châle, immobiles, étendus devant elle. Rien n'est changé dans son costume, elle n'a presque pas vieilli ; seulement, un air soupçonneux a remplacé dans l'expression de son visage la dureté ancienne. Frappée de paralysie, incapable de se mouvoir, l'avare ne peut plus rien surveiller par elle-même. Et elle se meurt lentement, minée par la pensée torturante du pillage qui doit s'accomplir dans la maison, à l'abri de ses regards.

Voilà déjà sept ans que après le suicide de son mari et la mort de sa belle-mère, Octavie est revenue à Manéglise reprendre son ancien service. On a profité de la situation pour lui imposer les conditions les plus médiocres. Elle ne touche point de gages, se contente du couvert et du vivre, avec une promesse de legs dans le testament.

Quant à Ancelis, la vieille dame n'a pas voulu le voir entrer dans sa maison, par crainte du bruit, mais surtout de l'appétit de croissance et des dégâts. On élève l'enfant dans un orphelinat à Rolle

ville. C'est sa grand'mère maternelle, Mme veuve Genouille, actuellement de Pernelle, qui paye les quatre cents francs de la pension. A ce secours se borne l'appui qu'elle prête à sa fille, bien que sa position soit prospère et son second mari près de sa fin.

— « A qui donc parliez-vous, Octavie? » demande aigrement la veuve à sa femme de charge qui rentre dans la chambre, tout essoufflée d'une montée d'escalier trop rapide.

Et, déclarant qu'une interruption si prolongée a brouillé ses souvenirs, la veuve se fait lire, une seconde fois, en détail, l'inventaire d'un immeuble qu'elle se propose d'acquérir. Arrivée enfin au dernier alinéa, Octavie dépose le mémoire sur la table et prend courage :

« Voulez-vous me permettre », dit-elle, « d'aller voir mon garçon ce matin ? Je l'ai déjà vu dimanche; mais c'est la semaine de la première communion, et aujourd'hui l'examen de catéchisme... »

Sûrement, si la veuve regardait en ce moment sa femme de charge, l'expression d'ardent désir peinte sur le visage d'Octavie la déciderait à refuser. Mais le mot de catéchisme lui rappelle à temps que M. le curé de Rolleville rend le pain bénit à ses ouailles et qu'il a engagé la châtelaine

de Manéglise à faire prendre une brioche chez le boulanger du « carreau ».

Octavie sort bien vite de la chambre et va se-fugier dans le billard — à cette même place où, autrefois, jeune fille, elle lisait les lettres de Genouille — et, vivement, elle décachette les deux billets qu'elle vient de recevoir.

Le bon de poste de Mme de Pernelle est accompagné d'une simple carte où quelques mots sont griffonnés au crayon. Mme Star, elle, a écrit quatre pages, et, à l'occasion de la première communion de son filleul, elle annonce l'envoi d'un « complet » de drap noir avec le petit « hat » et le brassard à franges d'or. « *Quant à vous, ma bonne amie,* » ajoute la femme de lettres, « *je vous prie d'accepter une ancienne robe de soie que j'ai fait teindre. Si vous m'en croyez, le jour de la cérémonie, vous égayerez votre toilette de quelques rubans lilas — quitte à reprendre le deuil le lendemain. Cela se fait tous les jours...* » La lettre tremble entre les mains d'Octavie, et deux larmes de reconnaissance, tombant sur la page parfumée, délayent l'encre violette des pattes de mouche.

Mais déjà la grosse horloge de l'antichambre a sonné dix heures et demie. La jeune femme essuie bien vite ses yeux, décroche dans le vestibule, derrière la porte vitrée, son large chapeau

de jardinière, et, traversant la pelouse, elle prend par les sentiers à travers champs. Elle côtoie les pièces de colzas fleuris, marche les pieds tous blancs dans un bourdonnement joyeux d'insectes. Lentement la rêverie de la campagne entre dans son cœur, et elle, qui, d'ordinaire, toute aux besognes présentes, va sa route sans penser, aujourd'hui songe et se souvient.

Ce même chemin de fleurs et de bon soleil, elle l'a fait autrefois, sanglotante, par la nuit et la neige, ayant dans son corsage l'horrible dépêche qui lui annonçait l'agonie de son père, la rappelait à Paris. Et maintenant, après un long détour de joies et de larmes, la voici revenue à son point de départ. La besogne rude et quotidienne l'a reprise dans son engrenage, le souvenir des souffrances anciennes s'est amorti, presque effacé; même elle se sent au cœur une chaleur douce et persistante à songer que la vie d'Ancelis croît près de la sienne et que, en de régulières échappées, elle peut aller serrer son enfant dans ses bras.

La mémoire d'Achille ne vit plus que dans ses prières, car elle souffre moins de sa disparition que de l'impiété de sa fin. Parfois elle pleure toute seule, assise au pied de son lit, sans lumière, quand elle songe que son mari expie sans doute sa révolte dans quelque lieu de souf-

france et que, même plus tard, après la vie, elle ne le retrouvera pas parmi ses morts chéris. Mais ces craintes de la solitude et de l'ombre ne tiennent pas devant la bonté immense que la jeune femme sent vaguement éparse autour d'elle dans la magnificence du jour. Elle va devant soi, le cœur dilaté d'une espérance, d'une joie inconnue; il lui semble qu'elle voit son enfant marcher, à la lisière des champs qui flambent, vêtu de sa veste neuve, le cierge des processions à la main.

La rivière est traversée. Octavie monte la rue du village. Elle pénètre dans l'église. L'unique nef est toute pleine de la gaieté du soleil, de l'éblouissement des vitraux et des ricochets de la lumière. Elle semble vide : le catéchisme est installé dans le bras gauche de la croix, devant l'autel de la Vierge, et la mère en deuil s'avance, guidée par le bruit frais des voix.

Devant la petite chaire de sapin où le curé est assis, ses lunettes basses sur le nez, un livre à la main, ils sont là une douzaine d'enfants de campagne, avec des cheveux ébouriffés, blonds comme de l'étoupe, des cous couleur de brique.

Octavie s'est approchée si doucement, que personne n'a remué la tête, et, dans la foule, de dos, elle contemple avec amour son enfant à elle.

Oh ! il n'a pas besoin de se retourner pour qu'elle le voie. Elle l'a toujours devant les yeux, cette face candide d'enfant sage! Les cheveux, séparés par une raie bien nette, sont aplatis des deux côtés de la petite tête ronde; il n'a pas de taches à sa blouse, ni de poussière sur ses souliers.

Et voilà que le curé, ayant achevé la prière, commence la récitation du catéchisme. Les marmots interpellés se lèvent, tout rouges, avec un embarras gauche. Ils se troublent, pleurnichent; en une minute la moitié de la bande est à genoux sur les dalles.

— « Ancelis Barrois ! » dit enfin le prêtre qui s'impatiente.

L'enfant se lève, tout droit, et, poliment, pour saluer, il porte la main à ses cheveux.

— « Qu'est-ce que Dieu défend par le cinquième commandement ? » demande le curé, en frappant sur le pupitre avec son livre.

Le petit garçon lève la tête, puis ânonne, sans reprendre haleine :

— « Dieu défend l'homicide... le meurtre... le suicide... »

Un cri étouffé part du fond de la chapelle. La mère, agenouillée sur la dalle, s'est dressée ; elle tend les bras, la bouche ouverte.

Le prêtre la voit; mais, jugeant que c'est quel-

que dévote en prières, il reporte les regards sur son livre et continue sans s'inquiéter :

— « Quel est le châtiment de ceux qui meurent ainsi en état de péché ? »

Et l'enfant répond de sa voix nasillarde :

— « La damnation éternelle. »

MERCANTILE LIBRARY
OF NEW YORK.

FIN

Le prêtre la voit;

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22300 1105